



Eldorado

LILLE, MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE & RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

27 AVR – 01 DÉC. 2019



DOSSIER PÉDAGOGIQUE EXPOSITIONS

RÉDACTION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Godeleine Vanhersel
Professeur d'histoire-géographie et d'histoire
des arts au lycée Pasteur de Lille

Marie-José Parisseaux-Grabowski
Conseillère pédagogique en arts visuels de Lille

COORDINATION ÉDITORIALE lille3000

GRAPHISME & MISE EN PAGE Agathe Vuachet
RELECTURE Natacha Borel (En phrase)

REMERCIEMENTS À



SOMMAIRE

| | |
|-----------|----------------------------------------------------------------|
| 04 | ÉDITOS |
| 05 | ELDORADO |
| 07 | ELDORADO OU L'IMAGINAIRE MEXICAIN |
| 08 | CARTE DES LIEUX ELDORADO |
| 12 | LES EXPOSITIONS ELDORADO |
| 17 | INTRODUCTION AU DOSSIER PÉDAGOGIQUE |
| | CYCLE 4 & LYCÉE |
| 18 | 1. L'AILLEURS |
| 24 | 2. FRONTIÈRE |
| 30 | 3. MIGRATIONS |
| 36 | 4. IDENTITÉ |
| | CYCLE 2 & 3 |
| 42 | 1. L'OR |
| 46 | 2. L'OR VERT |
| 50 | 3. LE MEXIQUE |
| 56 | 4. VOYAGE |
| 63 | SOCLE COMMUN DE CONNAISSANCES, DE COMPÉTENCES ET DE CULTURE |
| 64 | INFOS PRATIQUES |
| 65 | ÉQUIPE lille3000 |
| 67 | PARTENAIRES lille3000 |

Née de la dynamique de Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture, l'association lille3000 s'engage, depuis sa création il y a plus de 10 ans, à mettre en œuvre un projet artistique et culturel ambitieux, exigeant et de renommée internationale, tout en prenant soin d'associer à ses nombreux événements tous les acteurs culturels et associatifs de la Métropole Européenne de Lille et la Région Hauts-de-France, les habitants, associations, etc.

Un programme accessible au plus grand nombre, et particulièrement aux plus jeunes. Comme le disait André Malraux : "Les enfants, là est la clé du trésor". Lorsqu'un enfant découvre les œuvres d'une exposition d'art contemporain avec sa classe et qu'il convainc sa famille de les redécouvrir avec lui le weekend, le pari est gagné, l'opération "Reviens avec tes parents" réussie. Un grand pas vers l'apprentissage de l'art est franchi, une envie de connaître est née.

Les propositions artistiques doivent ainsi pouvoir s'adresser plus largement aux populations qui peuvent se tenir éloignées des lieux habituels de la Culture. Cette préoccupation constante pour lille3000 s'est développée à la fois dans un travail visant à la mise en place d'outils et de protocoles capables de toucher tous les publics (travail de sensibilisation et de relais avec le milieu scolaire, associations, entreprises, centres sociaux, mairies de quartier, centres d'insertion...), mais aussi avec l'ouverture de nouveaux lieux de culture à vivre, accueillants, simples d'accès, multifonctionnels et susceptibles de contrer ainsi l'intimidation sociale, encore trop souvent ressentie par une partie de la population dans les lieux culturels. L'enjeu de la culture pour tous est l'enjeu de la démocratie.

Et c'est aussi un voyage continu. À travers les différentes éditions thématiques présentées depuis 2006, lille3000 propose au public de partir à la découverte d'autres horizons : l'Inde, l'Europe XXL, des villes en pleine renaissance comme Rio, Phnom Penh, Détroit, Eindhoven et Séoul, ou encore la jeune création de Singapour. Autant de portes d'entrée vers le futur et vers un monde meilleur - tel un Eldorado -, comme de multiples hubs sur une carte aux trésors : métamorphoses urbaines, expositions, spectacle vivant, art de vivre...

Ivan Renar,

Président de lille3000

Depuis Lille, Capitale européenne de la Culture, en 2004, les grandes éditions de lille3000 sont toujours des événements d'une intensité artistique et culturelle exceptionnelle, qui transforment durablement notre ville. Des événements qui nous donnent aussi l'occasion d'interroger notre devenir commun.

Nous avons besoin de rêver. Et, plus encore, nous avons besoin de rêver ensemble. Le thème de cette édition 2019 nous y invite : Eldorado – ce pays fabuleux, regorgeant d'or, auquel rêvaient les Conquistadors espagnols. Dans un monde qui doute, l'Eldorado nous invite à regarder vers l'avenir : Quels sont nos « Eldorado » contemporains ? Lesquels, parmi eux, sont vertueux ? Vers quel monde voulons-nous aller ? L'art, parce qu'il nous fait regarder le monde autrement, peut apporter des réponses à ces questions.

La programmation de cette édition, en premier lieu de laquelle les grandes expositions d'art contemporain, abordera ainsi certains des enjeux décisifs de notre temps : le changement climatique, qui nous invite à repenser nos modes de vie et de fonctionnement, collectifs comme individuels, pour nous engager vraiment dans la transition écologique ; les limites de notre modèle de développement, de plus en plus violent, où chacun est en concurrence avec son voisin, qui suggèrent d'inventer de nouvelles manières de vivre-ensemble, favorisant davantage le bien-être individuel et collectif ; les migrations, toujours plus nombreuses, qui posent la question des inégalités de notre monde et bien sûr, à court-terme, de l'accueil des réfugiés.

Nous avons choisi de faire un focus sur le Mexique, qui vit l'ensemble de ces problématiques, et dont nous découvrirons l'immense richesse culturelle et la vitalité artistique à travers de nombreuses propositions.

C'est une belle occasion de renforcer l'amitié entre nos deux nations à une époque où les relations entre les États-Unis et les pays d'Amérique du Sud sont fragilisées, et où ceux-ci tournent leur regard vers l'Europe. On pourra aussi découvrir, dans toute la ville, les nombreuses métamorphoses, et prendre part aux nombreux événements organisés dans les quartiers.

Résolument pluridisciplinaire, explorant toutes les formes artistiques, des arts visuels, aux arts vivants, passant par la littérature ou la gastronomie, la programmation promet aussi de nombreuses découvertes.

Plus que jamais, la culture est au cœur de notre projet. Et je me réjouis de l'engouement suscité par cette nouvelle édition de lille3000 auprès des très nombreux acteurs de Lille, de sa métropole et de sa région qui y prennent part. C'est une magnifique énergie collective dont nous avons le secret, qui donne à ces événements l'élan qui fait tout leur succès.

Et je vois là l'un des plus beaux eldorados que nous n'ayons jamais atteint.

Martine Aubry,

Maire de Lille

ELDORADO

Après Bombaysers de Lille, Europe XXL, Fantastic et Renaissance, place à Eldorado, la 5^{ème} édition thématique de lille3000 du 27 avril au 1^{er} décembre 2019 ! Rendez-vous pour plus de 1000 événements : Parade d'ouverture, métamorphoses urbaines, expositions au Tripostal, au Palais des Beaux-Arts, à la Gare Saint Sauveur et dans de nombreux lieux culturels partenaires de la Métropole Européenne de Lille et de la Région Hauts-de-France, spectacles, jardins, design, débats et événements inédits.

Cette fois, lille3000 joue la carte d'une saison Printemps-Été-Automne, de quoi permettre aux visiteurs de sillonner la région lors des beaux jours, avec une programmation ouverte sur l'extérieur.

Eldorado continue à explorer les nouveaux mondes et se déploie dans les 10 quartiers lillois et 88 communes de la Métropole lilloise, comme un mouvement tourné vers la mise en valeur de ce qui fait la richesse du territoire : ses habitants, leur capacité à inventer de nouveaux modèles pour mieux vivre ensemble, ses entreprises qui innovent pour une nouvelle économie, le maillage entre artistes, chercheurs, citoyens.

Des expositions, projets musicaux, concerts et jardins Eldorado sont proposés également dans toute la Région Hauts-de-France.

Comme pour les éditions précédentes, lille3000 associe communes, associations, écoles, habitants, équipements culturels, bibliothèques, au projet. Eldorado se présente comme une carte aux trésors à découvrir à travers un programme d'événements festifs, participatifs destinés à un large public : fêtes, carnivals, bals, spectacles, expositions, design, cinéma, littérature, débats, parades, concerts mexicains et événements dans les jardins.

Avec de nombreuses références au mythe sud-américain, cette édition traverse de nombreux thèmes (les mythes, conquêtes, voyages, utopies, migrations...) et questionne tout autant les eldorados contemporains collectifs que les quêtes de tout un chacun...



**#CARTEAUXTRÉSORS #MYTHES #CONQUÊTE
#RUEEVERSLOR #UTOPIE #MÉTAMORPHOSES #VOYAGES
#FARWEST #MEXIQUE #OR #DÉCOUVERTES #ESPACE
#DÉPASSEMENT #QUÊTE #ILLUSIONSPERDUES #NATURE #MIGRATION
#MUTATION #PROCESSION #OAXACA #DIADELOSMUERTOS**

À l'origine, l'Eldorado (de l'espagnol "el dorado" : "le doré") est associé à une contrée fabuleuse d'Amérique du Sud que l'on croyait très riche en or et en pierres précieuses. Ce mythe est apparu dans la région de Bogotá en 1536. Il a rapidement été relayé par les *conquistadores* espagnols qui y ont cru sur la base du récit de voyage de Francisco de Orellana.

Ce mirage d'une contrée légendaire a été alimenté pendant près de quatre siècles, donnant naissance à une course aux trésors et aux voyages effrénés. Ce terme, l'eldorado, détourné de son sens étymologique, désigne alors toute contrée fantasmée vivant dans l'abondance et l'allégresse qui comblerait tous les rêves.



L'Histoire est pleine de ces lieux qui ont permis aux hommes et aux femmes du passé de localiser leurs rêves. Cependant, aucun n'a jamais eu la force expressive de l'Eldorado.

Ce nom espagnol évoque le temps des "Grandes Découvertes" européennes, la gloire d'un XVI^{ème} siècle commençant qui voyait Hernán Cortés et Francisco Pizarro succéder à Christophe Colomb, la quête se transformer en conquête.

On croyait alors à ces cités pavées d'or que Marco Polo, deux siècles plus tôt, avait placées en Chine. Les Conquistadors, eux, les cherchèrent en Colombie, au Pérou, au Mexique, dans le bassin de l'immense fleuve Amazone. Ils trouvèrent de l'or, celui du Pérou qui allait alimenter le commerce mondial pendant plusieurs décennies. Mais ils ne trouvèrent pas l'Eldorado. Les mythes s'évanouissent dès qu'on les touche, pour renaître un peu plus loin, aux confins de l'imagination.

L'Eldorado est fait de cette matière mythique. Son nom est peut-être espagnol et sa localisation sud-américaine, mais il a fini par désigner autre chose que cette contingence historique : une aspiration vague et intense à la fois, où le désir de réalisation de soi se mêle à la cupidité, où la curiosité pour d'autres civilisations peut s'accompagner de leur destruction programmée. L'Eldorado, c'est un ailleurs si séduisant qu'on est prêt, pour l'atteindre, à risquer tout autant la vie des autres que la sienne.

Autant dire que l'Eldorado a quelque chose à voir avec l'imaginaire de l'île au trésor, où l'accomplissement héroïque doit triompher d'obstacles, au premier rang desquels figurent nos propres passions. Stevenson l'avait parfaitement vu : l'ardente recherche du jeune Jim Hawkins ne peut avoir de sens sans sa rencontre avec l'ambigu Long John Silver, assassin soucieux de rédemption.

Les cartes qui matérialisent tout cela – désir de villes pavées d'or, contrées mystérieuses, trésors enfouis – sont comme l'expression de ces choix existentiels. Elles sont certes le support d'un jeu, mais du jeu même de nos vies que la Fortune, au sens ancien du terme, tient dans sa main. Derrière l'Eldorado, il y a cette part de légèreté que renferme tout jeu, et aussi toute l'intensité de nos désirs.

Suivons donc les itinéraires sur les cartes, décryptons les règles de ce jeu qui nous concerne tous. L'Eldorado est peut-être né dans l'imaginaire espagnol du XVI^{ème} siècle mais, depuis Jason courant après la Toison d'or jusqu'aux rêves de notre époque, bien des désirs peuvent s'y reconnaître, prenant dans l'Histoire des formes variées et splendides.

Sylvain Venayre,

Professeur d'histoire contemporaine
 Directeur du Laboratoire Universitaire Histoire Cultures Italie Europe - Université Grenoble-Alpes

ELDORADO OU L'IMAGINAIRE MEXICAIN À LILLE EN 2019



Dès le 27 avril, les visiteurs sont invités à découvrir la puissance de l'imaginaire mexicain et la force qu'il exerce depuis toujours, non seulement sur la société locale, mais aussi sur tous les artistes, écrivains, chercheurs, qui ont fait le choix de s'établir plus ou moins longuement dans un pays dont l'histoire a largement façonné ce rêve mexicain qu'évoque le Prix Nobel de Littérature JMG Le Clézio.

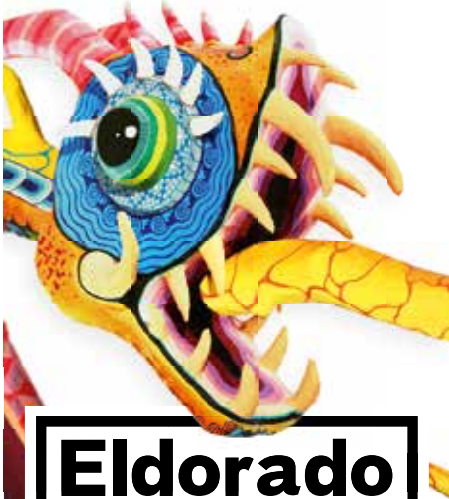
Eldorado a vocation à mettre en valeur la richesse des territoires du Mexique et de ses cultures : tout au long de cette saison dédiée à ce pays, plusieurs événements illustreront, entre patrimoine, art populaire et création contemporaine, la vitalité de la culture mexicaine et cette quête utopique qu'elle ne cesse d'incarner. Par un heureux hasard du calendrier, les deux villes de Mexico et de Lille seront de surcroît Capitales mondiales du Design en 2018 pour la première, en 2020 pour la seconde, et pourront à cette occasion exprimer leur talent dans une discipline qui traduit aussi cette conception de formes idéales.

Eldorado permettra enfin, au-delà des manifestations qui seront organisées à Lille et dans sa région, d'encourager des partenariats avec le Mexique et de mieux faire connaître aux entreprises, aux universités, aux centres d'art du nord de la France toutes les possibilités d'investissement ou de coopération avec ce pays.

Alain Fohr et Romain Greco,

Conseillers à Mexico

avec le soutien d'Anne Grillo, Ambassadrice de France à Mexico



Eldorado

LILLE, MÉTROPOLÉ EUROPÉENNE DE LILLE & RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
27 AVR. - 01 DÉC. 2019

CARTE AUX TRÉSORS

Du 27 avril au 01 décembre 2019, lille3000 vous présente sa 5^{ème} édition thématique : **ELDORADO**, avec le Mexique en invité d'honneur.

Au programme : parade d'ouverture, métamorphoses, expositions, jardins, street art, design, gastronomie, littérature, débats et événements inédits à Lille, dans la Métropole Européenne de Lille et la Région Hauts-de-France. Cette fois, lille3000 joue la carte d'une saison printemps / été / automne, de quoi permettre aux visiteurs de sillonner la région lors des beaux jours.

#eldoradolille

Eldorado

PARADE
FÊTE D'OUVERTURE
SAM 27 AVRIL
LILLE - GRATUIT (19H30)



Expositions



ELDORAMA

27 AVR. > 01 SEP. 2019
TRIPOSTAL

Le Tripostal déroule le grand récit de l'Eldorado à travers une myriade d'œuvres d'art contemporain empruntées aux quatre coins du monde. Le parcours déploie un récit épique dynamique et sauvage, animé par le regard fasciné ou critique que portent les artistes sur les nouveaux eldorados que nous promet notre monde contemporain. En trois chapitres, correspondant aux trois étages du bâtiment : 1. Les Mondes rêvés, 2. La Ruée, 3. Un eldorado sans fin, l'exposition met en scène l'aventure universelle de tous les eldorados.

Métamorphoses



LES ALEBJRIES

27 AVR. > 01 DÉC. 2019
RAMBLA, RUE FAIDHERBE

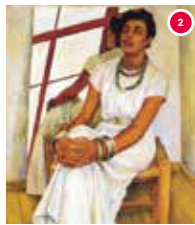
La Rue Faidherbe accueille dix sculptures monumentales d'Alebrjies réalisées en partenariat avec les artisans de Oaxaca, du Musée d'Art Populaire de Mexico, de la Ville de Mexico, Artsumex et les ateliers El Volador de Mexico. Un Alebrjrie monumental est également exposé à Roubaix.



LUKE JERRAM, MUSEUM OF THE MOON

27 AVR. > 01 DÉC. 2019
GARE LILLE FLANDRES

Museum of the Moon est une installation gonflable créée à partir d'images de la Lune réalisées par la NASA. Pour Eldorado, Luke Jerram propose une production d'une lune de 10 mètres de diamètre, présentée au cœur de la Gare Lille Flandres.



INTENSO / MEXICANO

27 AVR. > 30 AOÛT. 2019
MUSEE DE L'HOSPICE COMTESSE

48 chefs d'œuvres de l'art mexicain, peintures, gravures et photographies issus de la collection du Musée d'Art Moderne de Mexico s'invitent à Lille. Les œuvres de Diego Rivera, Frida Khalo, Graciela Iturbide, Jose Clemente Orozco jusqu'à Pablo Lopez Luz parcourent plus d'un siècle de l'histoire mexicaine, des lendemains de la Révolution jusqu'au tournant du XX^{ème} siècle.



TLACOLULOKOS / OAXACA À LOS ANGELES

27 AVR. > 30 AOÛT. 2019
MUSEE DE L'HOSPICE COMTESSE

Les 8 toiles monumentales de l'exposition Oaxaca à Los Angeles furent présentées dans le cadre de LA/LA Pacific Standard Time en 2017. Ces œuvres rendent compte des intrigues complexes et des mélanges culturels existant entre Oaxaca (Mexique) et la Californie.



GOLDEN ROOM

27 AVR. > 02 SEP. 2019
PALAIS DES BEAUX-ARTS

Plusieurs artistes investissent les galeries "souterraines" du Palais des Beaux-Arts dans les collections du permanent du musée. Tel un jeu de piste, ils développent les possibles chapitres d'une histoire universelle et tumultueuse, dans laquelle leur travail rentre en écho avec les œuvres des collections sorties d'or.

27 AVR. 2019 > 06 JAN. 2020
MATHIAS KISS : BESOIN D'AIR ?

27 AVR. > 02 SEP. 2019
GOLDEN BOOKS

20 SEP. 2019 > 06 JAN. 2020
LE RÊVE D'ÊTRE ARTISTE



LA DÉSÈS VERTE

27 AVR. > 03 NOV. 2019
GARE SAINT SAUVEUR

Établissant un parallèle entre les formes de l'art et celles de la nature, l'exposition prend l'apparence ludique d'une vaste serre dans laquelle les artistes ont créé de nombreux paysages, jardins, représentations mythiques, imaginaires et/ou historiques de la nature, en lien avec l'art, la cosmogonie, la technologie ou la science-fiction.

27 AVR. > 09 JUIN. 2019
BIQUINI WAX

27 AVR. > 03 NOV. 2019
LA FERME URBAINE



BETSABÉE ROMERO, SOLES DE ORO

27 AVR. > 01 DÉC. 2019
VIEILLE BOURSE & CHEZ MÉERT
FERMÉ LE LUNDI

Objet particulièrement étudié à la Renaissance dans la découverte d'autres perspectives, le miroir renvoie ici à l'iconographie solaire. Sa forme et son pouvoir de produire des rayons, des reflets de lumière et le feu, font référence aux rituels et cérémonies dans les mythes et civilisations pré-hispaniques.



JULIEN SALAUD, QUETZAL RESPLENDISSANT

27 AVR. > 01 DÉC. 2019
FAÇADE DE LA VOIX DU NORD

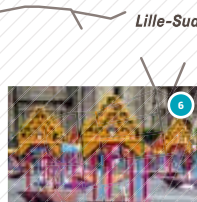
Le pouvoir de fascination du Quetzal remonte à des temps très anciens. L'artiste traite ici d'une vision naturaliste de l'animal, en retranscrivant à l'échelle monumentale, le feu d'artifice de couleurs, tout en remettant à l'honneur Quetzalcoatl, nom d'une divinité aztèque, le fameux "serpent à plumes".



MEXICRANEOS, CALAVERAS

27 AVR. > 30 AOÛT. 2019
ÎLOT COMTESSE

Mexicraneos propose ces Crânes "géants", emblématiques de la culture mexicaine, customisés et colorés par de nombreux artistes à l'occasion du célèbre « Día de los Muertos ». Célébré chaque 2 novembre au Mexique, cette Fête des morts très festive mélange traditions aztèques et fêtes chrétiennes. Et retrouvez les partout dans la ville.



BETSABÉE ROMERO, REQUIEM POR LA CIUDAD DE LOS CAÑALES

27 AVR. > 30 AOÛT. 2019
COUR DE L'HOSPICE COMTESSE

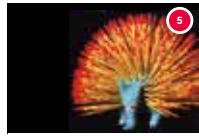
Installée en 2017 à Mexico pour le Día de los Muertos, l'installation présente des trajineras, bateaux à fond plat, voguant dans les canaux de Tenochtitlan, ancienne capitale de l'empire aztèque.



MOM'ART, LES ENFANTS À L'ŒUVRE

15 MAI > 07 JUIL. 2019
GARE SAINT SAUVEUR

Un voyage artistique par et pour les enfants qui invitent fièrement leurs familles, amis et le tout public à partager leur savoir-faire d'artistes en herbe. Des ateliers, rencontres, spectacles et concerts ponctuent l'exposition. Les réalisations mexicaines, issues des ateliers encadrés par les artisans du Musée d'Art Populaire de Mexico viennent nourrir l'imaginaire de ce Mom'Art Eldorado.



CURIOSIDAD

27 AVR. > 13 JUIL. 2019
MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Le Mexique est mis à l'honneur à travers une exposition des collections du Musée d'Art Populaire de Mexico. Les objets exposés renvoient aux cultures traditionnelles et à l'imaginaire mexicain fortement empreint de la biodiversité, réelle ou chimérique.

04 OCT. 2019 > 20 AVR. 2020
LIAISONS VITALES



CASA LOCA

27 AVR. > 28 JUIL. 2019
MAISON FOLIE MOULINS

De la ville d'Oaxaca au Mexique aux confins de la forêt amazonienne, en passant par les montagnes de la Sierra Madre, trois collectifs prennent, l'un après l'autre, possession des espaces. Le public peut alors découvrir leur riche patrimoine au travers de nombreuses réalisations graphiques, des chants et contes, des rituels chamaniques ou encore de l'artisanat.



US-MEXICO BORDER

27 AVR. > 28 JUIL. 2019
MAISON FOLIE WAZEMMES

L'exposition présente le travail d'une quarantaine d'artistes contemporains qui explorent la frontière États-Unis - Mexique en tant que réalité physique mais aussi en tant que sujet d'imagination et terrain d'opportunités. Ils sont designers, sculpteurs, peintres, photographes, architectes et viennent des deux côtés de la frontière.



ALFREDO DURANTE LA BESTIA

27 AVR. > 26 JUIL. 2019
DE ALZUA* (125, RUE DU MARCHÉ)

Les photographes d'Alfredo Durante retracent la rude réalité du parcours des migrants qui font le choix d'emprunter le train de marchandises tristement surnommé La Bestia ("la bête") pour traverser le Mexique dans l'espoir d'arriver aux États-Unis.



JULIEN SALAUD, JUNGLE & SENTIMENTS

25 AVR. > 18 AOÛT. 2019
MAISON FOLIE LE COLYSÉE, LAMBERSART

Julien Salaud s'inspire de nombreuses considérations ethnologiques et écologiques, qui lient l'Homme et la Nature. Il transforme le Colysée en un temple néo-aztèque, avec des œuvres monumentales, qui prennent la forme d'un véritable manifeste avec pour thématique centrale l'Homme et la Nature.



ELDORADO À LASÉCU

13 AVR. > 11 MAI. 2019
MIGUEL FERNÁNDEZ DE CASTRO, LA DERNIÈRE PORTE / VIDÉO

SAM 18 & DIM 19 MAI. 2019
MONKEYBIRD / ART URBAIN

25 MAI > 13 JUIL. 2019
DOLORES MARAT / PHOTO

14 SEP. > 02 NOV. 2019
MONKEYBIRD / ART URBAIN

09 NOV. > 07 DEC. 2019
GARUSH MELKONYAN / VIDÉO



CARLOS AMORALES, PROTESTA FANTASMA

27 AVR. > 14 JUIL. 2019
ESPACE LE CARRE

L'artiste mexicain interroge la place de l'individu dans le monde, ses craintes, ses questionnements et aspirations.



MARÍA ISABEL RUEDA, PARADIS PERDU

25 AVR. > 24 MAI. 2019
ESPACE EDOUARD PIGNON

L'idée de paradis a toujours été interprétée dans la culture visuelle comme un espace où peut se dérouler ce qui ne serait pas possible autrement. Sorte d'utopie, le paradis est ici un univers idyllique où nous déposons des désirs, capables de redéfinir notre relation au quotidien.



VISTA MERIDIONAL #3

29 JUIN. > 08 SEP. 2019
CENTRE D'ART SACRÉ



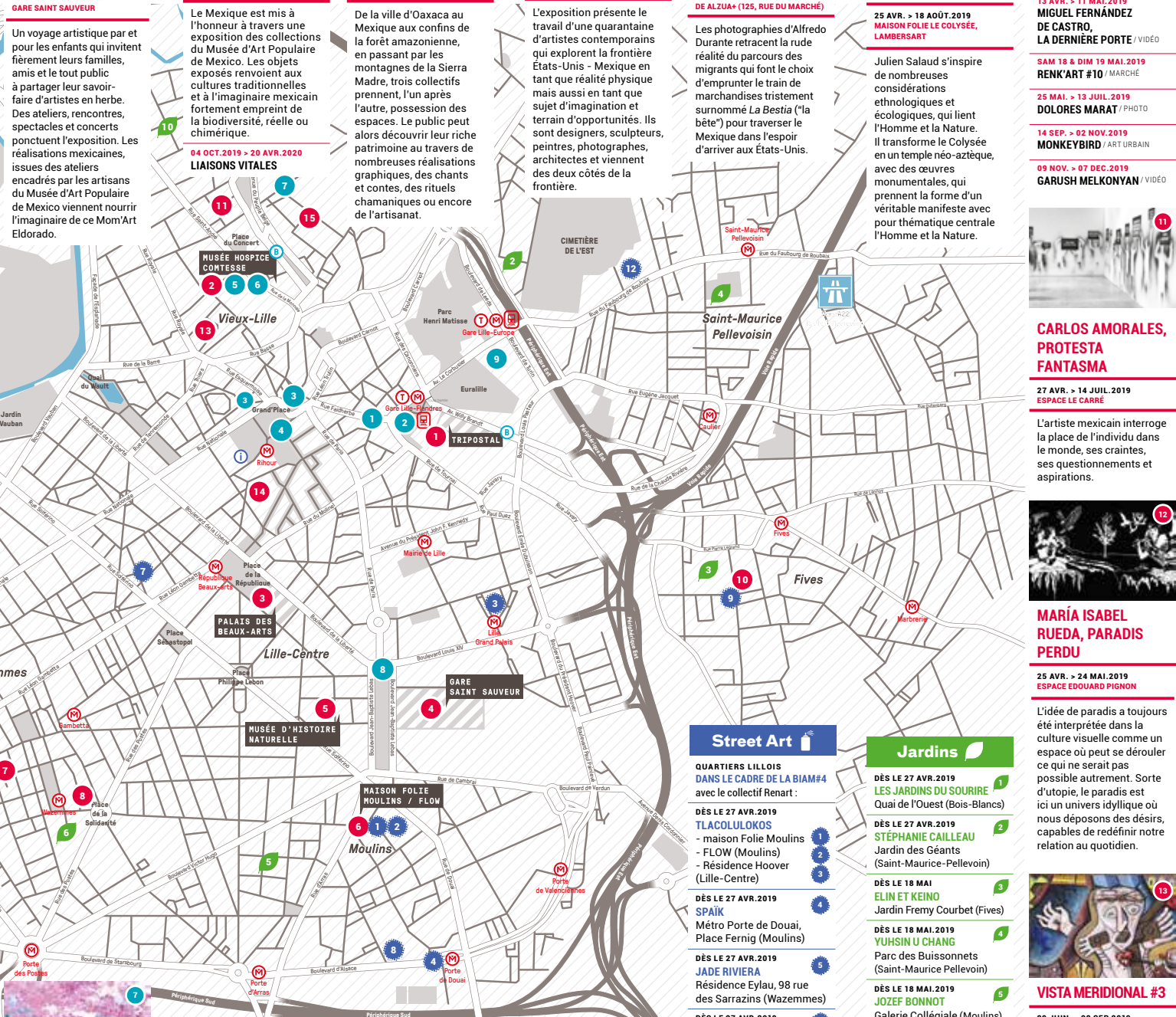
THIERRY MORDANT

15 AVR. > 30 AOÛT. 2019
MAIRIE DE QUARTIER LILLE-CENTRE



EXTRAORDINAIRE

11 OCT. 2019 > 15 DÉC. 2019
INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE



SOUNDWALK COLLECTIVE, ANGRY GOD

27 AVR. > 01 SEPT. 2019
ÉGLISE SAINTE MARIE-MADELEINE (VEN > DIM - 14H > 18H)

Le projet Angry God consiste en une installation sonore qui transpose la jungle amazonienne - figure d'un eldorado à la biodiversité unique - dans une jungle urbaine. Le visiteur est plongé en pleine ville au cœur d'une bande sonore enregistrée aux confins de l'Amazonie, à la frontière entre le Brésil et le Pérou.

ET AUSSI
SUBODH GUPTA,
HUNGRY GOD



COLLECTIF DETONADOR, PAÏTITI

27 AVR. > 01 DÉC. 2019
PARC JEAN-BAPTISTE LEBAS

Detonador est un collectif pluridisciplinaire péruvien qui crée des sculptures monumentales à partir de matériaux récupérés. Païtiti est un nom magique oublié parmi les mythes et légendes de l'eldorado. Le Païtiti est situé au cœur de l'Amazonie, foyer des esprits de la jungle. Ce projet met en évidence la nécessité de préserver la jungle amazonienne.



YAYOI KUSAMA, LES TULIPES DE SHANGRI-LA

ESPLANADE FRANÇOIS MITTERRAND

Cet étrange bouquet aux allures pop de 7 mètres de haut est une référence aux paysages merveilleux de la contrée imaginaire et utopique de Shangri-la. Les tulipes sont devenues l'un des symboles de Lille depuis Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture.

LÉGENDE

- GARE
- MÉTRO
- TRAMWAY
- OFFICE DU TOURISME
- BILLETTERIE lille3000
- EXPOSITIONS
- MÉTAMORPHOSES
- JARDINS
- STREET ART

Street Art

QUARTIERS LILLOIS
DANS LE CADRE DE LA BIAM#4
avec le collectif Renart :

- DÈS LE 27 AVR. 2019
TLACOLULOKOS
- maison Folie Moullins
- FLOW (Moullins)
- Résidence Hoover (Lille-Centre)
- DÈS LE 27 AVR. 2019
SPAÏK
Métro Porte de Douai,
Place Fernig (Moullins)
- DÈS LE 27 AVR. 2019
JADE RIVIERA
Résidence Eylau, 98 rue
des Sarrazins (Wazemmes)
- DÈS LE 27 AVR. 2019
MARIA ISABEL RUEDA
Espace Edouard Pignon
(Bois-Blancs)
- DÈS LE 10 MAI. 2019
CIX & DUEK
Rue St Blaise X Rue
Deconynck (Lille-Centre)
- DÈS LE 17 MAI. 2019
CIX & DUEK
123 Bvd d'Alsace (Moullins)

ET AUSSI
DÈS LE 29 JUIN. 2019
FRELON & FRIENDS
Centre Social R. Salengro,
3 rue Massenet (Fives)

- DÈS LE 13 JUIL. 2019
ABAZEDATOME
- Bât 2.12, 82 Bvd de
Metz (Fbg de Béthune)
- Centre social, 65 rue
Saint-Bernard
(Fbg de Béthune)
- Square des Horticulteurs
137 rue du Fbg de Roubaix
(Saint-Maurice Pellevoisin)

Jardins

- DÈS LE 27 AVR. 2019
LES JARDINS DU SOURIRE
Quai de l'Ouest (Bois-Blancs)
- DÈS LE 27 AVR. 2019
STÉPHANIE CAILLEAU
Jardin des Géants
(Saint-Maurice-Pellevoisin)
- DÈS LE 18 MAI
ELIN ET KEINO
Jardin Fremy Courbet (Fives)
- DÈS LE 18 MAI. 2019
YUHSIN U CHANG
Parc des Buissonnets
(Saint-Maurice-Pellevoisin)
- DÈS LE 18 MAI. 2019
JOZEF BONNOT
Galerie Collégiale (Moullins)
- DÈS LE 18 MAI. 2019
ATELIER ALTERN
Jardin Factory (Wazemmes)
- DÈS LE 18 MAI. 2019
BENJAMIN TESTA
Jardin des Plantes (Moullins)
- DÈS LE 18 MAI. 2019
OSCAR LLOVERAS
Parc Barbusse
(Fbg de Béthune)
- DÈS LE 18 MAI. 2019
YNCREA
Jardin de l'Université
Centrale - rue N. Segard
(Vauban-Esquermes)
- DÈS LE 18 MAI. 2019
JULIE MARTINEAU
& HOLGER SCHRÖDER
Plaine de la Poterne
(Vieux-Lille)
- DÈS LE 23 JUIN. 2019
MICHAEL MCGILLIS
Passerelle Vauban
(Vauban-Esquermes)

86 COMMUNES PARTENAIRES DE LA MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE

ANSTAIN, ARMENTIÈRES, AUBERS, BAISIEUX, BEAUCAMPS-LIGNY, BOIS-GRENIER, BONDUES, BOUSBEQUE, BOUVINES, CAPINGHEM, CHERENG, COMINES, CROIX, DEULÉMONT, DON, EMMERIN, ENGLIS, ERQUINGHEM-LE-SEC, ESCOBEQUES, FACHES-THUMESNIL, FRELINGHIEN, FRETIN, FOREST-SUR-MARQUE, FOURNES-EN-WEPPES, FROMELLES, GRISON, HALLENES-LEZ-HAUBOURDIN, HALLUIN, HANTAY, HAUBOURDIN, HELLEMES, HEM, HERLIES, HOUPLINES, HOUPLIN-ANCOISNE, LA BASSÉE, LA CHAPELLE D'ARMENTIÈRES, LA MADELEINE, LAMBERSART, LANNŌY, LEERS, LE MAISNIL, LESQUIN, LEZENNES, LILLE, LINSELLES, LOMME, LOMPRET, LOOS, LYS-LEZ-LANNOY, MARCO-EN-BARCEUL, MARQUETTE-LEZ-LILLE, MARQUILLIES, MONS-EN-BARCEUL, MOUVAUX, NEUVILLE-EN-FERRAIN, NOVELLES-LES-SECLIN, PERENCHIES, PÉRONNE-EN-MÉLANTOIS, PREMÉSQUES, QUESNOY-SUR-DEÛLE, RADINGHEM-EN-WEPPES, RONCHIN, RONCO, ROUBAIX, SAILLY-LEZ-LANNOY, SAINGHIN-EN-MÉLANTOIS, SAINGHIN-EN-WEPPES, SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE, SALOMÉ, SANTES, SECLIN, SEQUEDIN, TEMPLEMARS, TOURCOING, TOUFFLERS, TRESSIN, VENDEVILLE, VERLINGHEM, VILLENEUVE-D'ASCO, WAMBRECHIES, WARNETON, WASQUEHAL, WATTIGNIES, WATTRELOS, WERVICQ-SUD, WICRES, WILLEMS.

Métamorphoses



LES ALEBRIJES

27 AVR. > 01 DEC. 2019
PLACE DES MARTYRS, ROUBAIX

Les Alebrijes sont traditionnellement des statues en bois de copal ou en papier mâché représentant des animaux sauvages et domestiques, des créatures fantastiques, généralement constituées d'éléments hybrides. Comme d'autres expressions de l'artisanat mexicain, cet Alebrije originaire de Oaxaca témoigne de la créativité, de la fantaisie et de l'habileté technique des artistes mexicains.



COLLECTIF DETONADOR, PAÏTITI

27 AVR. > 28 JUIL. 2019
MONS-EN-BARCEUL
MAISON FOLIE LE FORT DE MONS
PARVIS DE LA SALLE ALLENDE
PARC DU BARCEUL

Detonador est un collectif pluridisciplinaire péruvien qui crée des sculptures monumentales à partir de matériaux récupérés. Païtiti est un nom magique oublié, parmi les mythes et légendes de l'eldorado. Le Païtiti est situé au cœur de l'Amazonie, foyer des esprits de la jungle. Ce projet met en évidence la nécessité de préserver la jungle amazonienne.



SPACE 19+

JUIL. > NOV. 2019
GRANDS BOULEVARDS, MOUVAUX
20 JUIL. > NOV. 2019
MÉDIATHÈQUE, SEQUEDIN

Le 21 juillet 2019, on célèbre un événement historique : le 50^{ème} anniversaire du premier pas de l'Homme sur la Lune. À cette occasion, Lille3000 s'associe à l'Agence Spatiale Européenne (ESA) en présentant les plus belles vues prises par les astronautes d'ESA depuis la Station Spatiale Internationale (ISS) et par les sondes d'observation.

BETSABÉE ROMERO, REQUIEM POR LA CIUDAD DE LOS CANALES

01 MAI. > 26 JUIL. 2019
CLOÎTRE DE LA MAISON FOLIE
HOSPICE D'HAVRÉ, TOURCOING



Installée en 2017 à Mexico pour le Dia de los Muertos, l'installation présente des trajineras, bateaux à fond plat, voguant dans les canaux de Tenochtitlán - ancienne capitale de l'empire aztèque.

3 TEMPS FORTS 100 % ELDORADO !



Tout au long d'Eldorado, trois thèmes se croisent : le Mexique, pays invité de cette nouvelle saison, les Jardins, dont l'origine remonte aux premières conquêtes de l'Homme, et la Lune, évoquant l'eldorado de la conquête spatiale, à l'occasion des 50 ans du premier pas de Neil Armstrong sur cet astre. Lille3000 vous concocte ainsi trois week-ends thématiques. Au menu : installations paysagères, concerts, spectacles, le retour des Nuits du Tripostal, gastronomie, Lucha libre, projections...



WEEK-END JARDINS
17 > 19 MAI 2019

SEMAINE MEXIQUE
03 > 12 JUIN 2019

WEEK-END LUNE
19 > 21 JUIL. 2019

+ d'infos sur
www.eldorado-lille3000.com

Graphisme : Olivier Leulier (ozone-studio.com), Agathe Vuachet (agathe.cool), Quentin Faye
Conception : Vanessa Duret - Ne pas jeter sur la voie publique

Eldorado, plus facile avec les pass !

LA C'ART 12 MUSÉES DE LA MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE EN ACCÈS LIBRE ET ILLIMITÉ

C'ART ELDORADO
SOLO : 40€ / DUO : 60€ / JEUNE : 20€

Et profitez d'avantages auprès de nos partenaires culturels durant tout l'événement Eldorado.

Achetez votre pass au Tripostal sur tous les points de vente C'Art, et sur www.lacart.fr

* - de 26 ans



LILLE CITY PASS

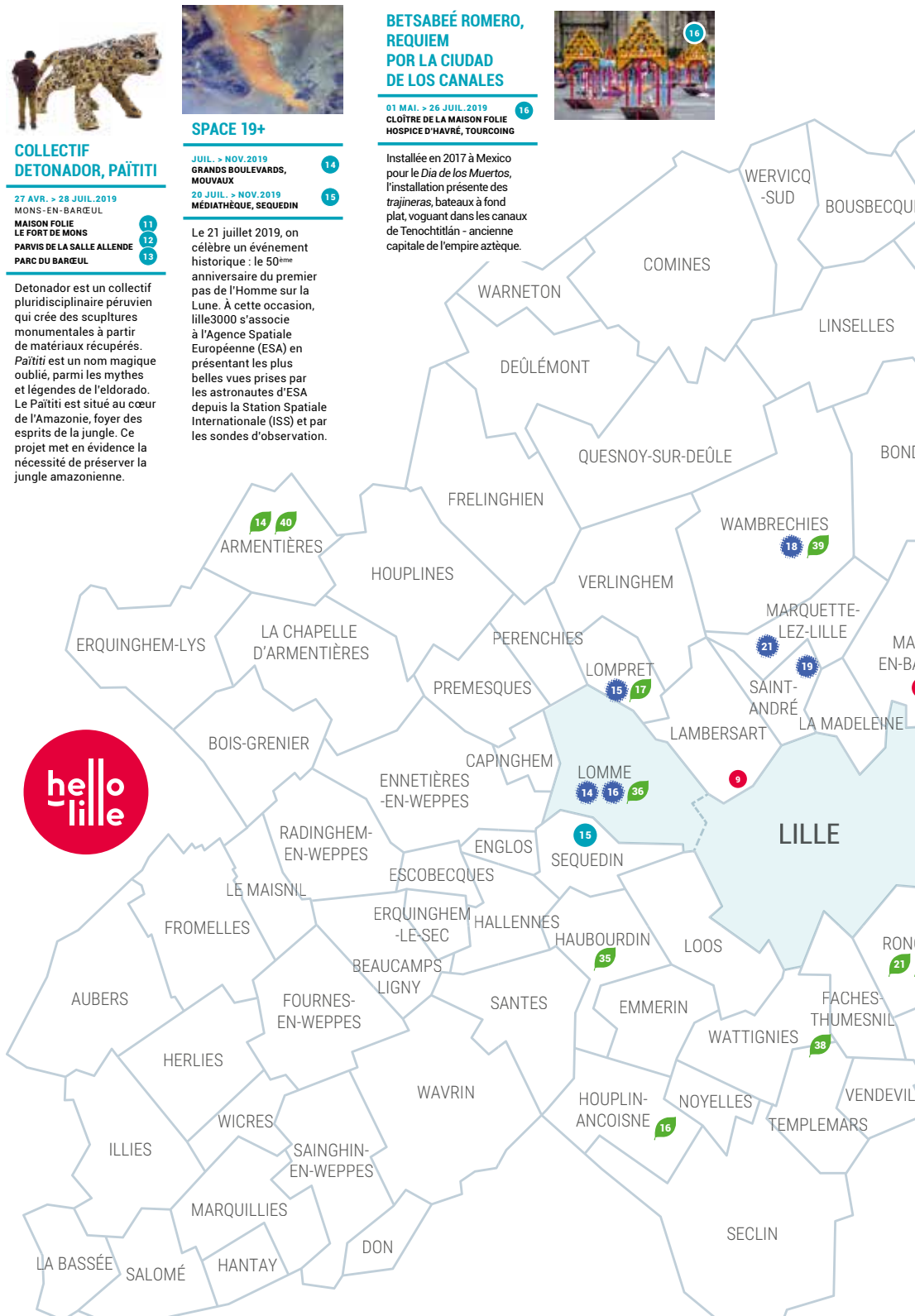
3 FORMULES
24 H : 25 € / 48 H : 35 € /
72 H : 45 €

- > Accès gratuit à près de 40 musées, sites et prestations touristiques
- > Accès gratuit au réseau ILÉVIA de transports en commun (métro, bus, tramway) et sur la région (TER pour la version 72h)
- > Avantages shopping et restaurants

Achetez votre City Pass au Tripostal en ligne sur www.lilletourism.com, par téléphone au 0891 56 2004 (0,225€ TTC/mn) ou directement à l'Office de Tourisme et des Congrès de Lille.



www.eldorado-lille3000.com | [lille3000](https://www.facebook.com/lille3000) | [@lille3000](https://www.instagram.com/lille3000) | #eldoradolille



EXPOSITIONS & ÉVÈNEMENTS RÉGION HAUTS-DE-FRANCE ET BELGIQUE

GIGANTISME, ART & INDUSTRIE 30
04 MAI. 2019 > 05 JAN. 2020
DUNKERQUE
- FRAC GRAND LARGE
- LAAC
- HALLE AP2

27 MAR. > 22 JUIL. 2019
MUSÉE DU LOUVRE-LENS
HOMÈRE

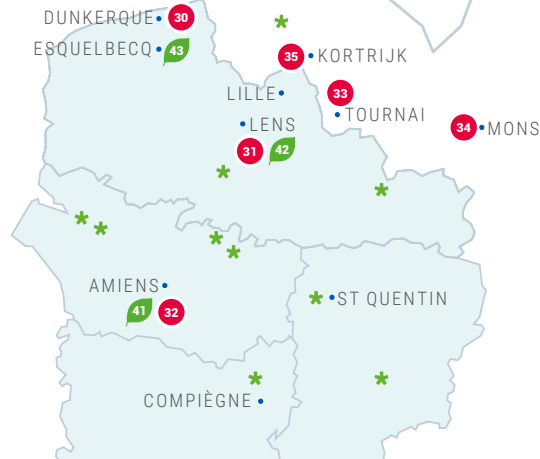
25 SEP. 2019 > 20 JAN. 2020
MUSÉE DU LOUVRE-LENS
POLOGNE

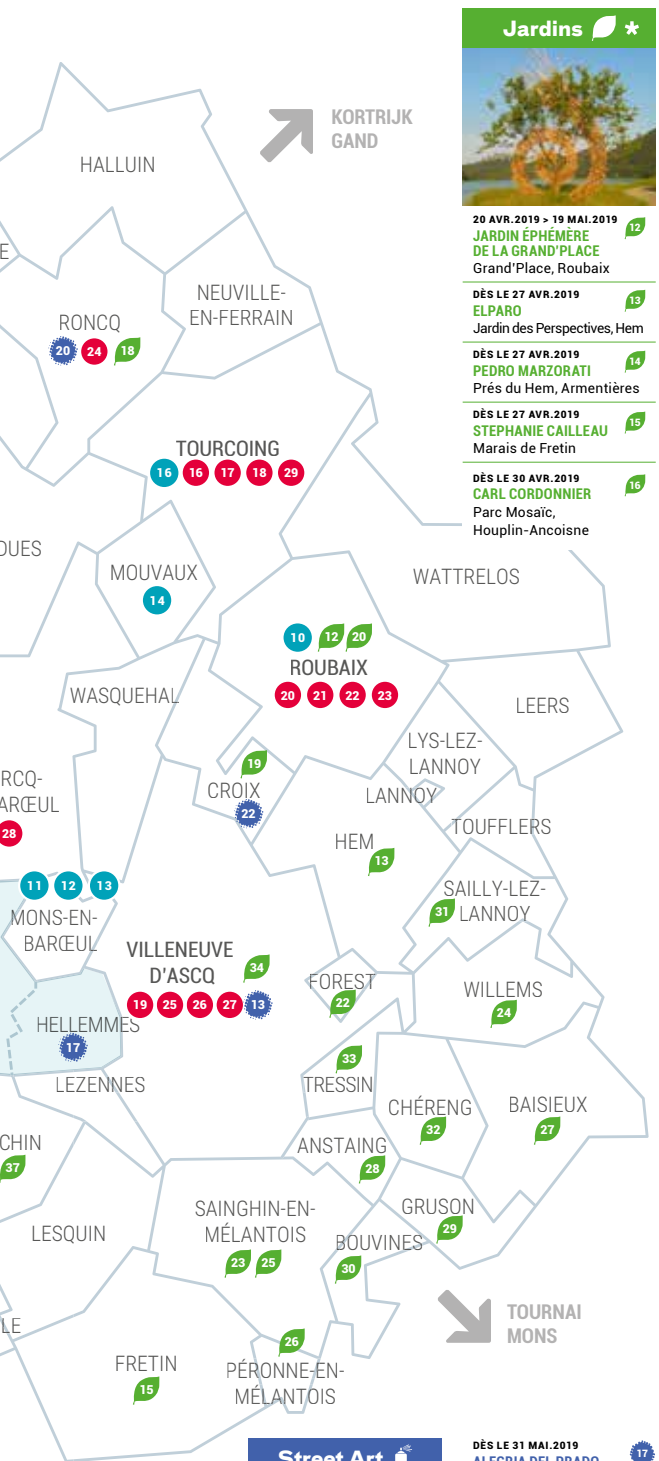
PERSONA GRATA, ITINÉRANCES 32
11 MARS. > 26 MAI. 2019
MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

INTERSECTIONS 33
23 JUIN. > 22 SEP. 2019
TRIENNALE D'ART CONTEMPORAIN
TOURNAI (B)

L'ART HABITE LA VILLE 34
30 MARS. > 22 JUIN. 2019
CENTRE-VILLE DE MONS (B)

BLUEWALKS 35
AVRIL > SEPT. 2019
EUROMÉTROPOLE
LILLE - KORTRIJK - TOURNAI
13 balades guidées franco-belges à pied, à vélo et en bateau le long de l'eau (parcbleu.eu).





LÉGENDE

- EXPOSITIONS
- MÉTAMORPHOSES
- JARDINS
- STREET ART

+ D'INFOS !
Retrouvez toutes les infos pratiques (tarifs, horaires, accès) sur : www.eldorado-lille3000.com

CARTE AUX TRÉSORS
Avec notre partenaire Points in the City, découvrez nos parcours thématiques interactifs (Jardins, Street Art, Métamorphoses, Expos...). Jeux et cadeaux à la clé chez nos commerçants partenaires ! eldorado-lille3000.com/carte-aux-tresors

Street Art

DANS LA MÉTROPOLÉ EUROPÉENNE DE LILLE
DANS LE CADRE DE LA BIAM#4 PAR LE COLLECTIF RENART

- DÈS LE 5 MAI 2019
LELO
La Maillerie, Villeneuve d'Ascq
- DÈS LE 17 MAI 2019
MEDA
796 Avenue de Dunkerque, Lomme
- DÈS LE 18 MAI 2019
SPAÏK
Pont de la Rue Paul Brasse, Lompret
- DÈS LE 24 MAI 2019
ALEGRIA DEL PRADO
Médiathèque l'Odysée, Lomme

Jardins

- DÈS LE 20 AVR. 2019 > 19 MAI 2019
JARDIN ÉPHÉMÈRE DE LA GRAND'PLACE
Grand'Place, Roubaix
- DÈS LE 27 AVR. 2019
ELPARO
Jardin des Perspectives, Hem
- DÈS LE 27 AVR. 2019
PEDRO MARZORATI
Près du Hem, Armentières
- DÈS LE 27 AVR. 2019
STEPHANIE CAILLEAU
Marais de Fretin
- DÈS LE 30 AVR. 2019
CARL CORDONNIER
Parc Mosaïc, Houplin-Ancoisne

- DÈS LE 31 MAI 2019
ALEGRIA DEL PRADO
8 Rue de la ville de Naumbour, Hellemmes
- ET AUSSI
- DÈS LE 05 MAI 2019
PHILIPPE HOLLEVOU
33 Rue des Écoles, Wambrechies
- DÈS LE 11 MAI 2019
OBISK
Le Garage, St André-lez-Lille
- DÈS LE 17 MAI 2019
COLLECTIF EPSILONE
Skatepark, Roncq
- DÈS LE 18 MAI 2019
JEF AÉROSOL
Syndicat d'initiative, Marquette-lez-Lille
- DÈS LE 26 JUIL. 2019
DR COLORS
Site Biehler, Croix

- DÈS LE 30 AVR. 2019
CFA HORTICOLE LOMME
Rue Paul Brasse & Mairie, Lompret
- DÈS LE 04 MAI 2019
MARIE DENIS
Parc Vansteenkiste, Roncq
- DÈS LE 11 MAI 2019
FRANCK MULLIEZ
Jardin Mallet-Stevens, Croix
- DÈS LE 17 MAI 2019
ELSA TOMKOWIAK
Parc Barbieux, Roubaix
- DÈS LE 18 MAI 2019
ELPARO
Parc CCAS Grand Cerf, Ronchin
- DÈS LE 19 MAI 2019
KAREN MACHER NESTA
Chemin de randonnée, Forest-sur-Marque
- DÈS LE 19 MAI 2019
MADE
Chemin de randonnée, Sainghin-en-Mélantois
- DÈS LE 19 MAI 2019
PEDRO MARZORATI
Base de loisirs des 6 Bonniers, Willems
- DÈS LE 19 MAI 2019
FRED MARTIN
Rue du Bas-Sainghin, Sainghin-en-Mélantois
- DÈS LE 19 MAI 2019
ROY STAAB
Entrée du Marais, Péronne-en-Mélantois
- DÈS LE 19 MAI 2019
THIERRY TENEUL
Centre Ogimont, Baisieux
- DÈS LE 19 MAI 2019
THIERRY TENEUL
Blockhaus, Chemin de la Brasserie, Anstaing
- DÈS LE 19 MAI 2019
FRED MARTIN
Pépinière de Gruson
- DÈS LE 19 MAI 2019
KAREN MACHER NESTA
Bois d'Infière, Bouvines
- DÈS LE 19 MAI 2019
MADE
Ferme de Neuville, Saille-lez-Lannoy
- DÈS LE 19 MAI 2019
ROY STAAB
Chemin de randonnée, Chérens
- DÈS LE 19 MAI 2019
COLLECTIF DETONADOR
Jardins associatifs, Tressin
- 02 JUIN. > 15 JUIL. 2019
KARINE DEBOUZIE
Lac Quincampoix, Villeneuve d'Ascq
- DÈS LE 15 JUIN 2019
EDLINE BIANCO
Ferme du Bocquiau, Haubourdin
- DÈS LE 21 JUIN 2019
YANN LAFOLIE
Maison des Enfants, Lomme
- DÈS LE 22 JUIN 2019
ENSAPL
Parc CCAS Grand Cerf, Ronchin
- DÈS LE 23 JUIN 2019
MICHAEL MCGILLIS
Les Périsseaux
Templeries, Faches-Thumesnil, Vendeville et Watingnes
- DÈS LE 29 JUIN 2019
FRED MARTIN
Parc du château de Robersart, Wambrechies
- DÈS LE 06 JUIL. 2019
EDLINE BIANCO
Quai de Beauvais, Armentières
- ET AUSSI DANS LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
- 07 JUIN. > 20 OCT. 2019
LES HORTILONNAGES
Bvd de Beauville, Amiens
- DÈS LE 08 JUIN 2019
DISASTER
Musée du Louvre-Lens
- 08 JUIN. > 27 OCT. 2019
EXPOSITION COLLECTIVE
Château d'Esquelbecq
- LES JARDINS DE LA PAIX**
Avec Art & Jardins - Hauts-de-France

EXPOSITIONS
MÉTROPOLÉ EUROPÉENNE DE LILLE

LES ENFANTS DU PARADIS

24 AVR. > 26 AOÛT 2019
MUBA EUGÈNE LEROY, TOURCOING

L'exposition présente le renouveau de la peinture contemporaine et invite à un voyage autour d'explorations picturales inédites, entre enchantements et désenchantements, entre illusions perdues et nouvelles extases.

17 OCT. 2019 > 13 JAN. 2020
PICASSO ILLUSTRATEUR

BETSABÉ ROMERO
LA ROUTE DES PLUMES D'OR

27 AVR. > 26 JUIL. 2019
MAISON FOLIE HOSPICE D'HAVRÉ, TOURCOING

Au fil des croyances, des légendes et de l'Histoire, Betsabé Romero nous transporte dans des installations parfois monumentales ou plus intimes, dans un Mexique à la fois ancestral et contemporain, quête d'identité culturelle aux mutations sociétales induites par la mondialisation.

21 SEPT. > 3 NOV. 2019
TRÉSORS ET MOTIFS

PANORAMA 21

20 SEP. > 29 DEC. 2019
LE FRESNOY, STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS, TOURCOING

Le Fresnoy présente en conclusion d'une année d'échanges, d'expériences, de recherche, plus de 50 œuvres inédites dans les domaines de l'image, du son et de la création numérique, imaginées et réalisées par les jeunes artistes et les artistes professeurs invités.

ALBERTO GIACOMETTI : UNE AVENTURE MODERNE

13 MAR. > 11 JUIN 2019
LAM, VILLENEUVE D'ASCQ

Après le succès de l'exposition *Amedeo Modigliani. L'œil intérieur* en 2016, le LaM vous invite au printemps 2019 à porter un nouveau regard sur l'un des plus grands artistes du XX^e siècle : *Alberto Giacometti*, jusqu'alors peu présenté dans les musées de l'Europe du Nord. Près de 150 œuvres sont ainsi réunies au travers d'une visite inédite des mythes fondateurs de l'histoire de l'art moderne.

05 JUIL. > 23 SEPT. 2019
LES MUSES INSOUMISES
DELPHINE SEYRIG
ENTRE VIDÉO ET CINÉMA FÉMINISTE

04 OCT. 2019 > 05 JAN. 2020
SIMON, LESAGE, CRÉPIN : "UN JOUR TU SERAS PEINTRE..."

ELDORADO À LA PISCINE

LA PISCINE, MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE ANDRÉ DILIGENT, ROUBAIX

09 MAR. > 02 JUIN 2019
L'ALGÈRE DE GUSTAVE GUILLAUMET (1840-1887)

HOMMAGE À CLAUDE VICENTE

NAÏME MERABET, FENÊTRE SUR L'ALGÉRIE

ABD EL-KADER, L'EMIR DE LA RÉSISTANCE

PETER BRIGGS, BROUILLON GÉNÉRAL

ISE, ET PERDRE LE FIL

18 OCT. 2019 > 19 JAN. 2020
TRAVERSE LA LUMIÈRE
BAZAINE, BISSIERE, ELVIRE JAN, ESTEVE, LE MOAL, MANESSIER, SINGIER / PETER KNAPP / MARIE-PIERRE THIÉBAUT

ART TEXTILE CONTEMPORAIN DU MEXIQUE

04 MAI. > 30 JUIN 2019
LA MANUFACTURE, ROUBAIX

3 artistes, 3 femmes mexicaines qui expriment la richesse de l'art textile contemporain au Mexique.

CHIMÈRES DE L'AILLEURS

18 MAI. > 27 JUIL. 2019
BUREAU D'ART ET DE RECHERCHE, ROUBAIX

TÉO HERNANDEZ / JEAN-CHARLES HUE

27 AVR. > 27 MAI 2019
L'ESPACE CROISÉ, ROUBAIX

BENOIT PAILLÉ, SURREAL MEXICO

17 MAI. > 21 JUIL. 2019
LES ANCIENNES ÉCURIES, RONCQ

ELDORADO À VILLENEUVE D'ASCQ

FERME D'EN HAUT
27 AVR. > 7 JUIL. 2019
FABIEN JONCKHEERE, LES ATELIERS JONCK

14 SEP. > 15 DEC. 2019
LES YEUX D'ARGOS, ILLUSIONS

MUSÉE DU TERROR
DÈS LE 5 MAI 2019
LES YEUX D'ARGOS, ROUE À CHIEN

DÈS LE 21 SEP. 2019
LES YEUX D'ARGOS, ECHO

MUSÉE DU CHÂTEAU DE FLERS
18 MAI. > 18 AOÛT 2019
ASSOCIATION JONCKHEERE, L'ŒIL DANS LES ÉTOILES

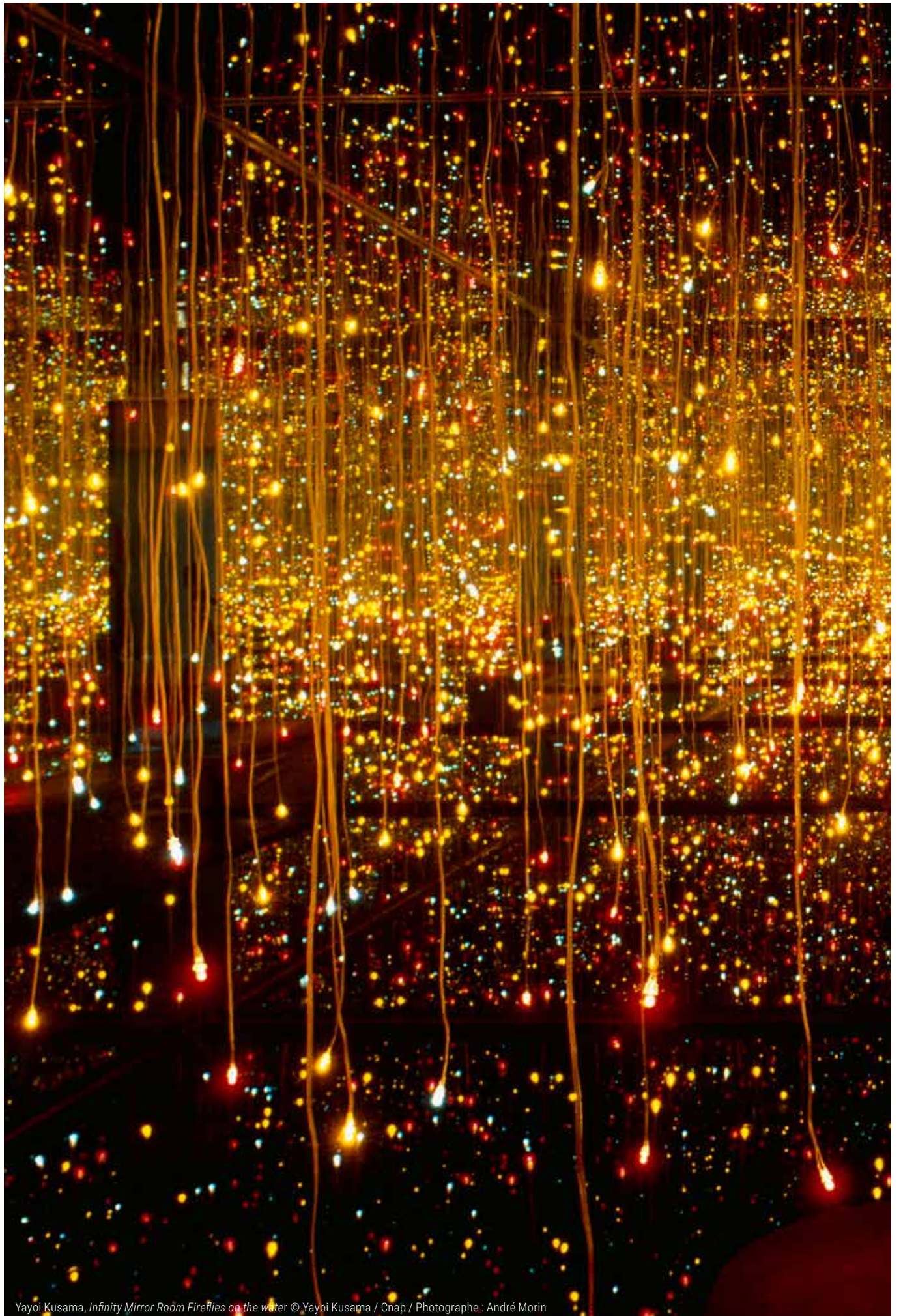
LA CORDERIE, MARCQ-EN-BARŒUL

07 MAI. > 29 JUIN 2019
HUGO LARUELLE, À L'ORÉE

03 SEP. > 02 NOV. 2019
DULCE PINZON, LA VRAIE HISTOIRE DES SUPER-HÉROS

06 OCT. 2019 > 12 JAN. 2020
L'INSTITUT DU MONDE ARABE, TOURCOING

YOUSSEF NABIL



Yayoi Kusama, *Infinity Mirror Room Fireflies on the water* © Yayoi Kusama / Cnap / Photographe : André Morin

LES EXPOSITIONS ELDORADO



Wang Wei, Orange smoke



Graciela Iturbide, Nuestra Señora De Las Iguanas, 1979



Tlacolulokos

ELDORAMA

27 AVR > 01 SEPT 2019

TRIPOSTAL

Vaisseau amiral de lille3000, le Tripostal déroule le grand récit de l'eldorado à travers une myriade d'œuvres d'art contemporain empruntées aux quatre coins du monde.

En trois chapitres, correspondant aux trois étages du bâtiment (1. Les Mondes rêvés, 2. La Ruée, 3. Un Eldorado sans fin), l'exposition met en scène l'aventure universelle de tous les eldorados qui font se déplacer et se mouvoir des individus et des peuples. Ponctué d'œuvres qui lancent le mouvement, tandis que d'autres s'offrent comme des stations idéales avant de repartir vers d'autres horizons, le parcours déploie un récit épique dynamique, mais également sauvage, animé par le regard fasciné ou critique que portent les artistes sur les nouveaux eldorados que nous promet notre monde contemporain.

Commissariat : Jean-Max Colard, Jérôme Sans avec Isabelle Bernini
Avec le soutien de la Caisse d'Epargne Hauts-de-France et Euralille

--
MER > DIM - 10H > 19H (27 AVR > 07 JUIL)
MER > DIM - 12H > 19H (10 JUIL > 01 SEPT)

INTENSO / MEXICANO

27 AVR > 30 AOÛT 2019

MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE

Intenso/Mexicano regroupe 48 peintures, gravures et photographies de la collection permanente du Museo de Arte Moderno de Mexico, afin d'évoquer certains traits culturels récurrents dans la production d'artistes mexicains (ou étrangers ayant résidé au Mexique), au lendemain de la Révolution de 1910 et jusqu'au tournant du XXe siècle : de Frida Kahlo, Diego Rivera, José Clemente Orozco et Francisco Toledo, à Manuel Álvarez Bravo, Graciela Iturbide et Germán Venegas.

Commissariat : Sylvia Navarrete Bouzard
Avec le soutien d'AG2R La Mondiale et Air France

--
LUN -14H > 18H & MER > DIM -10H > 18H

TLACOLULOKOS / OAXACA À LOS ANGELES

27 AVR > 30 AOÛT 2019

MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE

Descendants des indiens Zapothèques, Dario Canul et Cosijoesa Cernas, fondateurs du collectif Tlacolulokos, proposent une immersion dans la culture de rue très présente à Oaxaca.

Cette ville-état du Mexique, théâtre d'un soulèvement populaire important en 2006, porte en elle les stigmates de cette révolution de laquelle sont nées plus de 300 assemblées sociales, urbaines et rurales, en faveur des organisations indigènes. Les émeutes sont aujourd'hui oubliées mais les murs de Oaxaca parlent encore. Graffitis, pochoirs et fresques sont toujours très présents et les collectifs de jeunes artistes sont plus que jamais actifs. Leur travail traite des attentes de la jeune génération artistique qui a vu dans les mouvements contre-culturels et anarchistes une échappatoire aux structures coloniales et autoritaires du régime politique.

--
LUN -14H > 18H & MER > DIM -10H > 18H



Miguel Penha, Arvore cambara amarelo acrilica



Mircea Cantor, Heaven and Hell Simultaneously, 2015



LA DÉSSE VERTE

27 AVR > 03 NOV 2019

GARE SAINT SAUVEUR

Etablissant un parallèle entre les formes de l'art et celles de la nature, l'exposition prend l'apparence ludique d'une vaste serre dans laquelle les artistes ont créé de nombreux paysages, jardins, représentations mythiques, imaginaires et/ou historiques de la nature, en lien avec l'art, la cosmogonie, la technologie ou la science-fiction.

Commissariat : Dorothée Dupuis

Avec le soutien d'Accor et Public Address

BIQUINI WAX EPS

27 AVR > 09 JUIN 2019

--
MER > DIM - 12H > 19H
DERNIER ACCÈS - 18H30

MÔM'ART, LES ENFANTS À L'ŒUVRE

15 MAI > 07 JUIL 2019

--
MER > DIM - 12H > 19H
DERNIER ACCÈS - 18H30

LA FERME URBAINE

27 AVR > 03 NOV.2019

--
MER > DIM - 12H > 18H30

GOLDEN ROOM

27 AVR > 02 SEPT 2019

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Plusieurs artistes investissent les galeries "souterraines" du Palais des Beaux-Arts de Lille où reposent et s'exposent les collections permanentes du musée, de l'Antiquité, du Moyen-Âge et de la Renaissance. Tel un jeu de piste sans règles et sans ordre, ils développent les possibles chapitres d'une histoire tout autant universelle que tumultueuse, dans laquelle leur travail rentre en écho avec les œuvres des collections serties d'or.

*Commissariat : Jean-Max Colard,
Jérôme Sans avec Isabelle Bernini*

MATHIAS KISS : BESOIN D'AIR ?

27 AVR 2019 > 06 JAN 2020

PALAIS DES BEAUX-ARTS
ATRIUM

GOLDEN BOOKS

27 AVR 2019 > 02 SEPT 2020

PALAIS DES BEAUX-ARTS

--
LUN - 14H > 18H & MER > DIM - 10H > 18H
FERMÉ LE MARDI

CURIOSIDAD

27 AVR > 13 JUIL 2019

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

En tant qu'invité privilégié de la grande édition Eldorado, le Mexique est mis à l'honneur au Musée d'Histoire Naturelle de la Ville de Lille à travers une exposition dédiée aux pièces issues des collections du Musée d'Art Populaire de Mexico. Ces objets renvoient à la culture traditionnelle mexicaine et à l'imaginaire mexicain fortement empreint de la biodiversité, réelle ou chimérique. La sélection de ces objets aux formes d'animaux de la culture mexicaine dialogue avec les collections du Musée d'Histoire naturelle de la Ville de Lille et des nombreuses espèces qui les constituent.

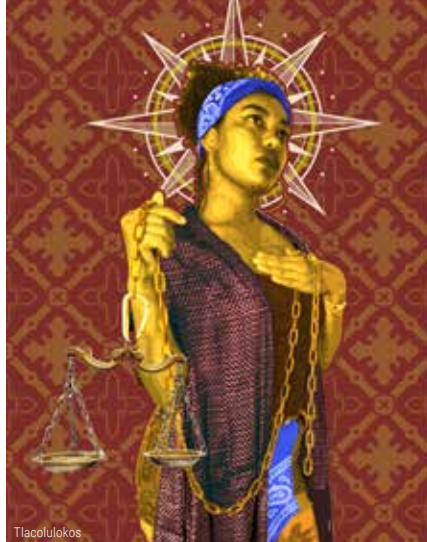
*Commissariat : Walther Boelsterly
Avec Judith Pargamin*

Avec le soutien de la Fondation Total

--
LUN, MER, JEU, VEN - 9H30 > 17H
SAM & DIM - 10H > 18H
FERMÉ LE MARDI



Eduardo Sarabia, *The line between love and hate*, 2008-2014



Tlacolulokos



Julien Salaud © Aurélien Mélan

US - MEXICO BORDER

27 AVR > 28 JUIL 2019

MAISON FOLIE WAZEMMES

US - Mexico Border présente le travail d'une quarantaine d'artistes contemporains qui explorent la frontière États-Unis - Mexique en tant que réalité physique mais aussi en tant que sujet d'imagination et terrain d'opportunités. Ils sont designers, sculpteurs, peintres, photographes, architectes et viennent des deux côtés de la frontière. L'exposition, présentée au Craft and Folk Art Museum de Los Angeles en 2017, est ici adaptée à la maison Folie Wazemmes.

Commissariat : Ana Elena Mallet

Avec Lowery Stokes Sims

--

MER > DIM - 14H - 19H

CASA LOCA

27 AVR > 28 JUIL 2019

MAISON FOLIE MOULINS

De la ville d'Oaxaca au Mexique aux confins de la forêt amazonienne, en passant par les montagnes de la Sierra Madre, trois collectifs prennent, l'un après l'autre, possession des espaces.

Tout en questionnant les problématiques identitaires, les Tlacolulokos, des artisans du peuple Huichol et des artistes de la tribu des Huni Kuin accompagnés de Naziha Mestaoui racontent et partagent leur univers. Bien que très différents dans leurs pratiques et de par leur esthétique, ils portent un message commun : la promotion de la richesse des cultures autochtones.

À l'occasion de rituels, d'ateliers pour petits et grands, d'œuvres participatives ou encore de ventes d'objets, la Casa Loca devient un foyer où s'éveille dimension chamannique de leurs arts.

--

MER > DIM - 14H - 19H

JUNGLE ET SENTIMENTS, JULIEN SALAUD

25 AVR > 18 AOÛT 2019

MAISON FOLIE LE COLYSÉE, LAMBERSART

Julien Salaud est un artiste dont la pratique ne cesse de se réinventer et dont les inspirations nombreuses puisent notamment dans des considérations ethnologiques et écologiques, qui lient l'Homme et la Nature. Pour Eldorado, Il transforme le Colysée de Lambersart en un temple néo-aztèque. Ce temple sera consacré à une forme particulière d'écologie humaine basée sur les sentiments et l'imaginaire, nourrit par ses nombreux voyages, notamment en Guyane et au Mexique, où il a pu apprendre le poids des sentiments, le pouvoir des légendes et la puissance de l'imaginaire.

Jungle et Sentiments est également un projet communautaire basé sur l'échange de savoirs et de pratiques artisanales puisant dans l'imaginaire de l'artiste et de sa vision de l'Eldorado. Bénévoles, étudiants et artistes se sont réunis autour d'un principe simple : "Je prends soin de ce que j'aime", libérant les liens presque sacrés entre l'Homme et la Nature.

--

MER > SAM - 13H > 18H & DIM - 13H > 19H

INTRODUCTION AU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dans son poème intitulé "El Dorado", de 1849, Edgar Allan Poe écrit : "Gaiement accoutré, un galant chevalier avait longtemps voyagé à l'ombre et au soleil, chantant sa chanson et cherchant El Dorado. Mais il se fit vieux, ce cavalier si brave, et il sentit une ombre tomber sur son cœur, lorsqu'il reconnut qu'aucun coin de la terre ne ressemblait à El Dorado. Et comme les forces allaient enfin lui manquer, il rencontra une ombre de pèlerin : "Ombre, dit-il, où donc peut-il être, ce pays d'El Dorado ?" "Par-dessus les montagnes de la Lune, vers la Vallée des Ténèbres, chevauche, chevauche sans crainte, répondit l'Ombre, si tu veux trouver El Dorado.""
Edgar Allan POE, *El Dorado, Contes inédits*, 1849

Au delà de cette version à la fois inquiétante et éloquente de Poe, la recherche de l'Eldorado est une quête sans fin d'un idéal. Le terme Eldorado, qui signifie "le doré" en espagnol, désigne initialement un pays imaginaire qui aurait regorgé d'or. Au XVI^{ème} siècle, les *conquistadores* espagnols, venus découvrir le Nouveau Monde, situaient ce lieu fabuleux en Amérique du Sud, entre les fleuves Amazone et Orénoque. Cette croyance reprenait diverses légendes remontant à l'Antiquité, comme celle de "L'Âge d'or", ou des mythes plus tardifs, comme celui du "pays de Cocagne" où tout était offert à volonté.

Ces "pays de nulle part", ou ces "cités disparues", où l'homme aurait trouvé la promesse d'un bonheur absolu, continuent de nourrir le mythe, car nous souhaitons tous y croire et nombre d'entre nous ne cessent jamais de chercher leur Eldorado.

La quête de l'Eldorado, dorénavant devenue une métaphore désignant une recherche qui peut durer toute une vie, qui peut signifier la recherche de l'amour, du succès, du bien-être, qui peut être celle d'un pays où les droits de l'homme sont respectés, où la torture et la peine de mort n'existent plus, où la liberté d'expression, le droit à l'éducation sont offerts à tous.

La question de cette quête d'une utopie a toute son actualité. Aujourd'hui l'Europe fait figure d'Eldorado pour de nombreux migrants : utopie ou dystopie ?

Derrière son titre Eldorado, la 5^{ème} édition de Lille3000 présente des expositions qui posent la question de ces quêtes mythiques, économiques, philosophiques, politiques. Comment penser le monde de demain tant dans la préservation de la planète, que dans le vivre ensemble dans les cités, dans un monde où la globalisation mais en même temps les nationalismes sont omniprésents, dans un univers chaotique, aux régimes politiques inquiétants ? Comment envisager l'Eldorado pour notre humanité ?

A travers les expositions et artistes présentés, nous pourrions nous interroger sur les différentes formes que prend l'Eldorado aujourd'hui.

Dans ce dossier pédagogique, la partie plus spécialement destinée aux enseignants du second degré aborde quatre thèmes : l'Ailleurs, les frontières, les migrations et l'identité mexicaine. Pour le premier degré, les thématiques traitent de : l'Or, l'*Or vert*, du Mexique et du *Voyage*.

Eldorado, ce sont plus de 1000 événements à découvrir. Ce dossier pédagogique propose des pistes en traitant principalement des expositions présentées à Lille au Tripostal, au Palais des Beaux-Arts, dans les maisons Folie, au Musée de l'Hospice Comtesse et au Musée d'Histoire Naturelle.

Marie-José Parisseaux-Grabowski

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR DES DÉBATS PHILOSOPHIQUES

Au-delà de la quête physique de lieux utopiques, l'Eldorado est surtout prétexte à la quête du bonheur. Mais qu'est-ce qu'être heureux ? Que faut-il pour être heureux ?

Comme l'écrit Kant, la notion de bonheur ne peut être déterminée de manière absolue :

"Le concept de bonheur est un concept si indéterminé, que, malgré le désir qu'a tout homme d'arriver à être heureux, personne ne peut jamais dire en termes précis et cohérents ce que véritablement il désire et il veut".

SITOGRAFIE

- . Art et philo : sur le thème du bonheur au cycle 2 - <http://pedagogie-nord.ac-lille.fr/spip.php?article176>
- . Dossier pédagogique "Joie de vivre" / Palais des Beaux Arts de Lille
www.pba-lille.fr/content/.../2439/.../dossier+pédagogique++JDV+mail+et+internet.pdf
- . Dossiers Philea&Autobule - <https://www.phileasetautobule.be/dossier/45-que-faut-il-pour-etre-heureux/>

1 . L'AILLEURS

2 . FRONTIÈRE

3 . MIGRATIONS

4. IDENTITÉ

QUELLES SONT LES FORMES DE L'AILLEURS ?

Ailleurs est un adverbe de lieu qui signifie que ce qui est évoqué se passe dans un lieu autre que celui où la personne parle. L'idée d'*ailleurs* est donc indissociable d'un, voire de deux espace(s). Cet endroit est parfois dûment cartographié mais celui qui le mentionne ne le connaît pas nécessairement. Souvent, le mot *ailleurs* est associé à l'inconnu, lequel est source d'angoisses ou offre d'opportunités. Partir à sa découverte devient une quête vers un projet de vie nouvelle. Le terme a parfois une plus sombre connotation quand il sert à dire à mots voilés l'au-delà. Être ailleurs signifie encore être perdu dans son monde intérieur et ne plus prêter attention aux êtres qui vous entourent.

L'ailleurs peut parfois s'introduire subrepticement dans le quotidien du fait de l'attitude étrange d'une autre personne, ou de la présence d'objets incongrus, d'une construction architecturale sans rapport avec son environnement ou du paysage lui-même. Il est alors lié à l'exotisme, à un sentiment d'étrangeté, à ce qui sort de l'ordinaire. En peinture, la perception dépayssante provient de particularités visuelles tels les effets de lumière et les chromatismes chez les peintres orientalistes du XIX^{ème} siècle comme Gérôme ou Delacroix. Ces caractéristiques se retrouvent aujourd'hui chez des artistes qui emmènent leurs spectateurs dans un univers hors du commun ou qui créent un autre monde comme les artistes présentés dans **Eldorama** au **Tripostal**.

| ORIGINE GRECQUE | LE DÉRIVÉ LATIN |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>allos</i> = autre | <i>alius</i> = autre |
| LES DÉRIVÉS FRANÇAIS D'ALLOS | LE LES DÉRIVÉS FRANÇAIS D'ALIUS |
| allégorie allergie allopathie | autre ailleurs aliéné alibi |

L'AILLEURS



01



02



03



04

01. Romain Bernini, *Floating family*, 2009 © Romain Bernini

02. Yayoi Kusama, *Infinity Mirror Room Fireflies on the water* © Yayoi Kusama / Cnap / Photographe : André Morin

03. Cao Fei, *Live in RMB city* (extrait), 2009, vidéo, 24' 0" © Courtesy de l'artiste et de la Galerie Vitamin Creative Space

04. Mike Kelley, *City #5 2/5*, 2007 - Wood and acrylic resin 148 x 63,5 cm - Photo : Rebecca Fanuele- Courtesy : Collection privée, Paris

UN UNIVERS SINGULIER

Romain Bernini s'inscrit dans la tradition millénaire de la peinture par le choix de ses sujets : paysages, personnes et animaux. **Floating Family** (2009) présente cinq individus apparemment dans l'eau, en train de pousser ou de se tenir à une masse flottante noire. Les personnages sont de dos à l'exception de l'un d'entre eux dont le visage porte ce qui ressemble à des peintures blanches. Le plan d'eau est bordé, dans le lointain, de taches roses qui évoquent des lieux éclairés. Cette tentative de description prouve à quel point l'œuvre est énigmatique. Les éléments qui la composent appartiennent à des domaines différents ou indéterminés. La masse flottante semble couverte d'un plastique bien contemporain. La peinture faciale du jeune homme fait penser à des pratiques tribales africaines et introduit de l'exotisme dans l'œuvre. L'arrière-plan du tableau est plutôt une composition abstraite qui suggère, plus qu'elle ne représente, un paysage. L'artiste affirme d'ailleurs, "J'envisage le fond de mes tableaux comme un lieu pour accueillir et mettre en tension les figures. Ce lieu se doit avant tout d'être pictural, et, la plupart du temps, il ne me semble pas nécessaire d'y surajouter des éléments lisibles, réalistes. L'enjeu est de tenter d'évoquer l'espace, la profondeur, une scène, sans pour autant passer par un système perspectif ou une représentation réaliste."¹ L'artiste peint par couches et par coulures superposées sur lesquelles il ajoute les figures. Le choix des couleurs ne fait que grossir le mystère. Les teintes sont sombres dans des dominantes de bleus et de vert. Les corps sont presque en noir et blanc. L'ambiance est nocturne. Le tout crée une atmosphère silencieuse qui ouvre sur un monde onirique, silencieux et inquiétant, à l'image de celui créé par Caspar David Friedrich. Les envolées de teintes vives sont cependant plus fréquentes chez Romain Bernini qui aime à regarder le travail de la couleur chez Paul Gauguin, Claude Monet et Per Kirkeby. Il affirme aussi avoir été fasciné par Édouard Manet, Diego Vélasquez et Luca Signorelli.

SURNATUREL

Les toiles de **Till Gerhard**, comme celles de Romain Bernini, possèdent une certaine étrangeté qui est issue des couleurs et des thèmes choisis. **Secret Source** (2010) met en scène un groupe d'individus assis, vus de dos. Ils sont petits face à l'immensité du paysage. Face à eux se dressent deux menhirs entre lesquels surgit ce qui pourrait être un jet d'eau, à moins qu'il ne s'agisse d'un

rayon lumineux aux couleurs inhabituelles. La scène rappelle des rites New Age inspirés du druidisme d'antan. Rien d'étonnant à cela puisque Till Gerhard s'intéresse aux rituels païens qui ont survécu au christianisme. Il a aussi étudié les mouvements des années soixante et soixante-dix qui prônaient le retour à la nature, en particulier dans le cadre du mouvement hippie. Le paysage occupe au demeurant la place majeure dans les tableaux de l'artiste. Il en est de même pour **Children of light (sleep in darkness)** (2018). Un étang bordé de hautes herbes se trouve au cœur d'une forêt de sapins. Les branches d'arbres, à l'avant-plan, donnent au spectateur l'impression qu'il est un promeneur découvrant fortuitement une scène surprenante. Du côté droit du tableau, un groupe de personnes. Ces gens sont en train d'observer patiemment un phénomène qui reste invisible pour le spectateur. Les teintes rosées et mauves de leurs tee-shirts se fondent avec l'arrière-plan. Ils sont tous vêtus de jeans. Cette espèce d'uniforme laisse suggérer qu'ils appartiennent à une même communauté, sensation accentuée par le fait qu'ils se serrent les uns contre les autres. Peut-être sont-ils en train d'assister à une cérémonie dans le cadre d'un culte lié à la nature. Le titre du tableau, *Les enfants de la lumière*, ne fait que renforcer cette hypothèse. Les œuvres de Till Gerhard sont à la croisée de la réalité et de la fiction. Ses paysages idylliques, baignés d'une lumière surnaturelle, sont empreints de mysticisme. Pour le peintre, "peut-être que l'art est comparable au chamanisme quand il réunit les deux mondes de l'inconscient et du conscient"². Les toiles de l'artiste visent à atteindre ce but.

HORS DU MONDE CONNU

DES MONDES IMAGINAIRES

L'artiste chinoise **Cao Fei** a utilisé les possibilités qu'offrait *Second Life*, un univers virtuel collaboratif, pour créer une ville imaginaire appelée RMB City. Dans son œuvre **Live in RMB City** (2009), China Tracy - l'avatar de la plasticienne - est une jeune mère sexy qui fait visiter l'endroit à son fils China Sun. Sur une île utopique, la cité mélange de grands immeubles d'habitation à des réalisations architecturales iconiques. Le stade olympique de Pékin d'Herzog et de Meuron et la CCTV tower de Koolhaas à Pékin voisinent avec la tour de télévision de Shanghai. Ces symboles du capitalisme chinois triomphant sont à leur place dans RMB City. Le nom de la ville correspond en effet à l'abréviation de *Renminbi*, la vraie monnaie chinoise. China Tracy explique d'ailleurs à son fils que les

1. Alain Berland, "Romain Bernini", *Mouvement, magazine interdisciplinaire*, 16 mai 2018. <http://www.mouvement.net/teteatete/entretiens/romain-bernini-2>. Page consultée le 23 février 2019.

2. Entretien avec Vincent Pacheco, "Till Gerhard brings it all to the surface", *Earth Quarterly, Winter Solstice* 3, 3 Juin 2011. Page consultée le 21 février 2019.

lois gouvernant cette ville sont celles de l'économie. La cité futuriste possède donc des caractéristiques qui appartiennent à la réalité la plus concrète. L'œuvre, réalisée en 2009, dresse le portrait d'une Chine alors en plein boom économique, où internet se développait à une vitesse fulgurante. Dans la vidéo, le dialogue entre la mère et l'enfant porte d'ailleurs sur les questions posées par l'émergence d'un monde de plus en plus virtuel. Ces interrogations conservent une actualité certaine.

L'une des constantes du travail de **Mike Kelley** est sa volonté de mettre sur le même plan la culture populaire et celle de l'élite.

L'ensemble d'œuvres **Kandors** (*City, Lenticular, Animation, Bottles video*) lui a été inspirée par la bande-dessinée *Superman*. Le super-héros est né dans la ville de Kandor sur la planète Krypton. Il est envoyé sur Terre alors qu'il n'est encore qu'un bébé. Il échappe ainsi à la mort car Krypton est anéantie. Cependant, Brainiac, le méchant, a rétréci la ville et l'a mise en bouteille. Superman parvient à récupérer le récipient et le conserve dans sa forteresse. Quand Mike Kelley a comparé les représentations de la ville dans les différents albums, il s'est aperçu qu'il n'y en avait pas deux identiques. Il en a sélectionné vingt à partir desquelles il avait réalisé des dessins, des vidéos et des sculptures. Les œuvres montrent souvent la cité enfermée dans une cloche de verre, parfois reliée par un tuyau à une bonbonne de gaz avec de l'air kryptonien, celui de la Terre étant mortel pour les habitants. Les sculptures sont faites de résines aux couleurs intenses et sont illuminées telles des reliquaires. Effectivement, la cité miniaturisée est pour Superman un vestige de son enfance qu'il a pour mission de sauvegarder et dont il ne peut se débarrasser. Mike Kelley y voit une métaphore du poids qu'a le passé sur la vie de chacun et sur le fait que la mémoire réécrit constamment l'histoire vécue ; c'est la raison pour laquelle les *Kandors* sont toutes différentes.

NAVIGUER DU PASSÉ AU PRÉSENT

Les dessins de **Qiu Zhijie** se déroulent du plafond au sol. Cet ensemble de cartes porte un titre énigmatique : ***One has to wander through all the outer worlds to reach the innermost shrine at the end*** (2016), que l'on peut traduire par "Il faut errer dans tous les mondes extérieurs pour atteindre le sanctuaire le plus secret à la fin." La phrase, empruntée au poète Rabindranath Tagore, suggère un long voyage vers l'inconnu. Et c'est ce dont il s'agit. L'œuvre est constituée d'une série de cartes au pied desquelles sont disposées de délicates sculptures de verre soufflé.

Le spectateur navigue à travers les mers des Disputes frontalières et de la Traite des esclaves, puis dans celles de la Biodiversité et de la Géopolitique avant de pouvoir jeter l'ancre dans le golfe de Marco Polo. Les îles comptent parmi leurs habitants Frankenstein et le Golem mais aussi des licornes et des hippogriffes. Tout un bestiaire de monstres a pris forme dans le verre. Lieux et créatures sont tantôt séduisants, tantôt sinistres. Les explorateurs d'autrefois expérimentaient des sensations similaires lorsqu'ils partaient découvrir de nouvelles terres, partagés entre l'espoir de trouver un eldorado et la peur de rencontrer des êtres bizarres.

Qiu Zhijie utilise, pour réaliser ses cartes, un art chinois traditionnel, à savoir la calligraphie. Il dessine au pinceau et à l'encre noire sur de gigantesques feuilles de papier. Ses cartes n'ont rien à voir avec la géographie physique. Elles établissent des liens entre des sujets aussi différents que l'histoire, les créatures imaginaires, la politique ou la littérature. Ces thèmes appartiennent autant à la culture chinoise qu'à celles d'autres pays. La cartographie, vue par Qiu Zhijie, sert d'abord à établir des relations entre toutes sortes de connaissances. De plus, chaque idée en amène une autre, c'est-à-dire que le travail de l'artiste s'apparente à la réalisation de cartes mentales. "La cartographie" dit-il, "est le meilleur moyen de raconter des histoires et de créer de l'ordre à partir du chaos."³. De nos jours, il est facile de trouver les informations sur internet, mais le problème est qu'elles sont fragmentées. L'art de Qiu Zhijie consiste à créer des liens, à donner du sens grâce à l'emploi d'une technique millénaire pour des œuvres d'art extrêmement contemporaines.

EN BREF

L'ailleurs vu par les artistes peut tout aussi bien être placé à proximité de notre quotidien. Il suffit juste d'un petit pas de côté pour regarder l'ordinaire différemment. Pour d'autres créateurs, l'ailleurs ne peut se trouver que dans le lointain d'un autre espace temporel ou spatial. Cependant, sur une planète où il ne reste plus de terres nouvelles à découvrir et où les échanges sont toujours plus rapides, l'exotisme devient une impression en voie de disparition. Reste alors à inventer de nouveaux inconnus en dehors du concret.

3. Propos de Qiu Zhijie dans la vidéo en ligne <https://edition.cnn.com/style/article/guggenheim-qiu-zhijie/index.html>. Page consultée le 23 février 2019. Traduction de la rédaction.



04



05

04. Qiu Zhijie, *One Has to Wander through All the Outer Worlds to Reach the Innermost Shrine at the End*, 2016

05. Hicham Berrada, *Présage*, 2007-2019, paysage chimique conservé dans une cuve en verre, lumière, 37x28x5 cm © Hicham Berrada

D'AUTRES ŒUVRES SUR LE MÊME THÈME

UN UNIVERS SINGULIER :

Hicham Berrada utilise la chimie pour faire naître les paysages de *Présage* et *Masse et Martyr* (2007-2013).

Les réactions chimiques en constante évolution créent un univers aux formes changeantes et toujours surprenantes.

Infinity Mirror Room Fireflies on the water (2002) de **Yayoi Kusama** fait perdre aux visiteurs leurs repères habituels.

À l'aide de miroirs et de centaines de petites lumières, l'artiste crée un espace sans limites.

HORS DU MONDE CONNU :

L'œuvre de **Marnie Weber** intitulée *Happy Go Lucky, The Darkest Journey* (2010) évoque un voyage inquiétant où l'héroïne, accompagnée d'êtres monstrueux, part dans une barque vers l'inconnu le plus total.

1 . L'AILLEURS

2 . FRONTIÈRE

3 . MIGRATIONS

4. IDENTITÉ

LA FRONTIÈRE EST-ELLE TOUJOURS UNE LIMITE ?

Pour nos contemporains, la signification du mot *frontière* est claire : c'est une limite qui sépare deux États et qui se matérialise par une ligne nette. Il n'en a pas toujours été ainsi. D'abord, l'État, dans son sens actuel, ne se met en place qu'au XV^{ème} siècle. Royaumes et empires n'étaient autrefois que des regroupements de territoires délimités par des confins, autrement dit des espaces où la souveraineté était partagée entre les pays voisins. Le renforcement de la puissance royale s'est accompagné de la construction de places fortes dites *frontières*, un adjectif dérivé du mot *front*. Entre ces places s'est peu à peu dessinée une ligne continue qui, après bien des guerres et des tractations, est devenue la frontière telle que nous la connaissons. Cette limite a d'abord eu une finalité militaire mais rares sont celles qui sont aujourd'hui militairement contestées. Néanmoins, la construction de barrières aux frontières s'amplifie. Ce phénomène est paradoxal dans un monde de plus en plus globalisé où les marchandises et les informations ignorent les démarcations territoriales.

La frontière idéale d'aujourd'hui laisse passer les produits et les personnes désirés et arrête les trafics illicites et les clandestins. Les pays les plus riches ont les moyens de fabriquer des barrières de plus en plus hermétiques. L'une des promesses de campagne du président américain Trump était de réaliser un "mur" pour empêcher l'immigration illégale en provenance d'Amérique latine. En fait, des grilles et des parois métalliques précédées de clôtures de barbelés courent déjà sur un peu plus d'un tiers des 3141 km de la limite avec le Mexique. Cette frontière est la plus empruntée au monde et l'immigration en provenance du Mexique est en réalité un phénomène de longue date. Ceci explique pourquoi les Chicanos - c'est-à-dire les Mexicains établis aux États-Unis - sont spécialement nombreux dans les régions du sud-ouest. Dans le cadre d'Eldorado, l'exposition **US - Mexico Border** à la **maison Folie Wazemmes** présente de nombreuses œuvres inspirées par cette ligne.

| ORIGINE LATINE | LE SENS EN LATIN | LES DÉRIVÉS FRANÇAIS |
|-----------------------|----------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>frons, frontis</i> | le front (de l'homme, des animaux) | front > frontal > frontalité fronton affronter effronté confronter frontispice |
| | le devant d'une chose (notamment dans le domaine militaire) | front frontière |

FRONTIÈRE



01



02



03



05



04

01. Hector Dionicio Mendoza, *Migra*, 2015 © Hector Dionicio Mendoza - Installation - Laine, coton, cuir, lettres en acrylic, metal, clous - 86,3 x 35,5 cm

02. Hector Dionicio Mendoza, *No Ice*, 2015 © Hector Dionicio Mendoza - Installation - Laine, coton, cuir, lettres en acrylic, metal, clous - 86,3 x 35,5 cm

03. Julio César Morales, *Undocumented Interventions #17*, 2010 - Courtesy of the Artist and Gallery Wendi Norris, San Francisco - Dessin, Aquarelle et encre sur papier - 36 x 28 cm

04. Julio César Morales, *Undocumented Interventions #18*, 2010 - Courtesy of the Artist and Gallery Wendi Norris, San Francisco - Dessin, Aquarelle et encre sur papier - 36 x 28 cm

05. Consuelo Jimenez Underwood, *Home of the Brave*, 2013 - Photography © James Dewrance - Mixed media, wire, silk, fabric, safety pins, 72 in. x 99 in

LA FRONTIÈRE COMME OBSTACLE

EMPÊCHER DE PASSER

Pour stopper l'immigration clandestine, les moyens de contrôle s'amplifient et se perfectionnent. Les drones, les capteurs et la vidéosurveillance font maintenant partie de l'arsenal de surveillance. Les effectifs de la *Border Patrol*, c'est-à-dire la police des frontières, ont doublé depuis 2005 pour la zone limitrophe du Mexique. Ces agents de l'immigration inspirent la peur et le mépris. Les immigrés sud-américains les désignent sous le terme péjoratif de *migra*. **Hector Dionicio Mendoza** inscrit le mot sur le devant d'un pantalon, ce qui ne fait que renforcer l'aspect négatif du terme. L'artiste, d'origine mexicaine, écrit "NO ICE" sur un autre pantalon. L'expression n'a rien à voir avec la glace. Elle se réfère à l'acronyme de l'Immigration and Customs Enforcement (ICE). Cette agence de contrôle des frontières a été créée en 2003 à la suite des attentats contre le World Trade Center du 11 septembre 2001. Elle fait la chasse aux immigrants clandestins aussi bien près de la frontière qu'à des dizaines de kilomètres de celle-ci.

Des expressions comme "MIGRA" et "NO ICE" sont des slogans politiques qui dénoncent l'actuelle politique anti-immigration. Les supports de ces inscriptions sont des pantalons bon marché qui peuvent avoir été fabriqués dans les *maquiladoras*. Ces usines sont situées du côté mexicain. Elles se limitent à la production et à l'assemblage alors que leurs gestionnaires sont installés aux États-Unis. Ces vêtements évoquent la situation des travailleurs mexicains, beaucoup moins payés que leurs homologues américains. L'usage de ce type de produits de consommation courants est caractéristique du travail d'Hector Dionicio Mendoza qui veille à donner un aspect réaliste à ses œuvres. L'association entre des vêtements banals et des termes connotés est emblématique de la situation des Chicanos.

TENTER DE PASSER

Aller du Mexique aux États-Unis est toujours plus difficile. Il faut de plus en plus d'imagination pour passer au travers des filets des agents de l'immigration. L'artiste mexicaine **Elvira Bessudo** avait une employée qui avait décidé d'aller travailler aux États-Unis. Avant de partir, Yolanda a expliqué à la designer que tout irait bien car elle possédait trois talismans : un bon passeur, la photo de sa fille et l'image de Saint-Jude, patron des causes désespérées. Elle avait aussi peint son nom et son numéro de téléphone sur sa cuisse au cas où l'affaire tournerait mal. Tout s'est bien passé. L'aventure a inspiré une broche à Elvira Bessudo. La forme de cette épingle métallique

reprend le dessin de la frontière américano-mexicaine. Au fil d'acier sont accrochés des sachets de thé contenant des photos d'enfants souriants. Cette broche pourrait être celle de n'importe quel·le émigrant·e. Les gri-gris de Yolanda ont été efficaces. Sans doute est-ce la raison pour laquelle l'artiste a appelé ce bijou **Seguro i** (2013), soit "Assurance i" en français ; mais à cela s'ajoute un autre sens puisque le mot espagnol signifie aussi "épingle à nourrice". D'autres migrants ont recours à des moyens plus originaux.

Au Mexique et maintenant en France, la piñata fait partie des fêtes d'anniversaires. C'est un récipient que les enfants doivent casser en tapant dessus pour récupérer les bonbons ou les petits jouets qui sont à l'intérieur. La piñata est faite de papier mâché ou de matériaux faciles à briser. Elle peut prendre la forme d'un animal ou d'une poupée, ou de personnages de dessins animés. L'objet a été détourné de son usage pour servir à dissimuler des bébés afin de les faire entrer aux États-Unis en toute discrétion. La tentative a cependant échoué. Les photos des piñata-cachettes ont été mises en ligne sur le site des douanes américaines. Dans la série **Undocumented Interventions** (2010), **Julio Cesar Morales** a dessiné et peint à l'aquarelle ces figurines géantes telles qu'elles avaient été photographiées. L'élégance de la peinture contraste fortement avec le sujet représenté. L'artiste indique de cette manière qu'il ne condamne pas. Au contraire, il montre à quelles extrémités certains en sont réduits pour parvenir à leurs fins. Ces aquarelles révèlent le désespoir mais aussi la détermination et l'imagination des émigrants.

ABSENCE DE FRONTIÈRE

MÉTISSAGE

La Californie, le Nevada, l'Utah, l'Arizona, le Nouveau-Mexique et le Texas étaient autrefois des terres mexicaines. Les États-Unis les ont obtenues par la force entre 1836 et 1853. Plus de la moitié du territoire mexicain est ainsi passé sous domination américaine. Cela signifie que les régions situées de part et d'autre de la frontière ont un passé commun, comme l'attestent les noms de lieux ou les vestiges archéologiques. Dans ces zones vivent aujourd'hui des populations qui ont des attaches dans les deux pays. Une culture hybride est née de ces échanges.

Consuelo Jimenez Underwood est représentative de ce mélange culturel. Elle est née en Californie d'une mère Chicana et d'un père appartenant à une population indienne de l'ouest du Mexique, les Huichol. Elle commence une carrière de peintre qu'elle délaisse rapidement pour se consacrer au tissage. Elle utilise des techniques traditionnelles indiennes pour créer des œuvres contemporaines,

à l'exemple de **Home of the Brave** (2013). Cet ouvrage est le résultat d'un métissage entre deux drapeaux, l'un américain, l'autre mexicain. Une broderie représentant la frontière le traverse. Des épingles à nourrice le parsèment. À certaines sont accrochés de petits bouts de tissus sur lesquels sont reproduits les motifs des panneaux routiers d'immigration installés sur les autoroutes californiennes. Le titre - *Home of the Brave* - est un extrait de l'hymne national américain. L'expression veut dire "La demeure des braves". Un tel titre s'applique indifféremment à tous les habitants de la région, quelle que soit leur nationalité mais plus encore à ceux qui viennent du Sud et qui risquent leur vie en traversant les autoroutes du Nord. Consuelo Jimenez Underwood a cherché à abattre toutes les barrières auxquelles elle était confrontée. Celles qui, dans les années soixante-dix, bannissaient les femmes de la scène de l'art contemporain et qui considéraient le tissage comme un art mineur. Celles, toujours présentes et toujours plus fortes, entre les deux pays où vit cette artiste, désireuse de mettre en avant la communauté des cultures.

UNIQUE

Le discours dominant actuellement porté sur les frontières se concentre sur les problèmes liés aux trafics de toutes natures, aux problèmes migratoires ou aux disparités économiques. Le photographe **Pablo Lopez Luz** a décidé quant à lui de revenir aux fondamentaux : les paysages. Pour ce faire, il a pris, entre 2014 et 2015, des photographies aériennes tout le long de la limite frontalière. Ces images ont été réunies dans un ouvrage intitulé

Frontera. L'artiste a privilégié des vues obliques, systématiquement à cheval sur les deux États. La conclusion s'impose : montagnes arides et déserts de sable sont les mêmes d'un côté et de l'autre de la limite administrative. Les rivières ne s'arrêtent pas non plus à la douane. Il est en fait impossible de différencier le côté américain de la ligne de démarcation de l'autre. Le contraste apparaît un peu dans les villes, dont la partie mexicaine est souvent plus étendue. Une route a été tracée pour les besoins des agents américains de l'immigration. Elle est visible sur les images, tout comme la clôture, là où elle a été érigée. Dans les deux cas, ce sont des structures bâties par l'homme. Elles ressemblent à des cicatrices qui sectionnent le paysage et ne sont que le résultat de décisions politiques. Pablo Lopez Luz démontre que, vue du ciel, la nature est unique.

EN BREF

La Frontière, autrefois marge vague d'un pays, est devenue une ligne bien commode à tracer sur les cartes. La volonté politique de certains aux États-Unis est de donner à ce trait une présence physique. Cela implique des constructions, des gardes et de l'électronique. La frontière est devenue synonyme de fermeture. Pourtant, l'ancienneté et la multiplicité des échanges ont donné naissance à un territoire frontalier qui possède son identité propre. Des œuvres métisses à l'exemple de celle de Consuelo Jimenez Underwood et les images montrant un seul territoire de Pablo Lopez Luz obligent à penser les limites en termes de circulation et de connexion, et donc à établir des ponts entre l'ailleurs et nous.

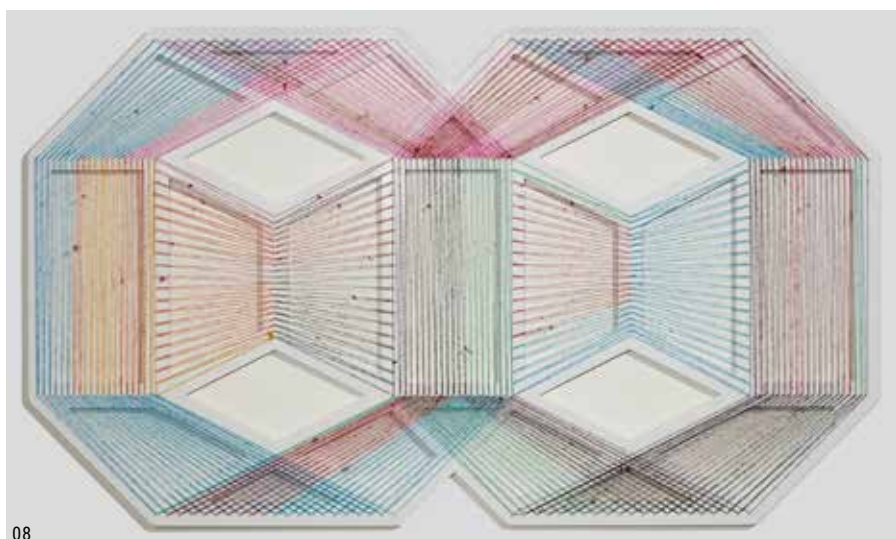


06



07

FRONTIÈRE



08



09

06. Pablo López Luz, *Tijuana - San Diego County III, Frontera Mexico - USA*, 2014 © Pablo López Luz

07. Pablo López Luz, *San Diego - Tijuana IX, Frontera USA - Mexico*, 2015 © Pablo López Luz

08. Adrian Esparza *Glass Structures 1*, 2014 - Sarape, wood, nails, enamel 2-parts - 208,1 x 210,5 cm © Taubert Contemporary, Berlin

09. Haydee Alonso, *Inter-Acting 4*, 2015 © Juuke School

D'AUTRES ŒUVRES SUR LE MÊME THÈME

ÉCHAPPÉE :

Christina Celis a appelé le collier qu'elle a dessiné **Dactilar**, nom probablement tiré du grec *daktulos* qui signifie *doigt*. Le pendentif de porcelaine reprend la forme des empreintes digitales que les migrants tentent d'effacer de manière brutale pour éviter d'être identifiés par la police de l'immigration.

MÉTISSAGE :

Adrian Esparza fabrique des œuvres qui rappellent étrangement celles des minimalistes américains, à ceci près qu'il emploie du fil provenant des *sarape* mexicains, des tissus rayés de couleurs vives.

UNIQUE :

Haydee Alonso fabrique des bracelets appelés **Inter-Acting** (2015) qui ne peuvent être portés que par deux personnes au minimum, afin de souligner l'interdépendance entre les deux côtés de la frontière.

Andres Fonseca démontre l'absurdité de la frontière grâce à une œuvre de feutre et de fil, **Todos Somos Frontera/WE Are All Border People** (2013), qui peut être portée à la fois par une et par plusieurs personnes.

1 . L'AILLEURS

2 . FRONTIÈRE

3 . MIGRATIONS

4. IDENTITÉ

QUELLES VISIONS LES ARTISTES PROPOSENT-ILS DES MIGRATIONS ?

Migratio signifie en latin "le passage d'un lieu à un autre". En français, le terme concerne tous les êtres vivants, les plantes, les animaux et même les dunes, mais plus encore les humains. Le mot, appliqué à ces derniers, implique un déplacement à une certaine distance, pour une durée relativement longue qui impose un changement de résidence et une modification significative de la vie quotidienne. Le nomade, le touriste ou l'étudiant qui passe un an dans une université étrangère ne sont donc pas des migrants. Les migrations intérieures s'effectuent à l'intérieur du territoire national mais bien au-delà de la ville voisine. Sur le plan international, l'émigration désigne le fait de sortir de son pays pour s'installer dans un autre tandis que l'immigration indique l'entrée dans un État étranger. Un émigrant devient donc un immigré quand il est arrivé à destination.

Certaines migrations sont imposées par les circonstances alors que d'autres sont voulues. Les premières concernent en particulier ceux qui craignent pour leur vie en raison de leurs convictions politiques, religieuses ou de leur appartenance ethnique, c'est-à-dire les réfugiés politiques. Les secondes résultent des irrésistibles attraits de la zone visée. La ruée vers l'or, la recherche d'un travail ou de meilleures conditions de vie suscitent l'envie d'émigrer, surtout quand la terre natale n'a que la pauvreté et la pesanteur des traditions (mariages arrangés, éducation réduite) à offrir. Attraction et répulsion se conjuguent donc pour provoquer l'envie de partir. Cependant, le voyage est loin d'être tranquille.

Ces thèmes sont abordés notamment dans les expositions **Eldorama** du **Tripostal** et **US - Mexico Border** de la **maison Folie Wazemmes**.

| ORIGINE INDO-EUROPÉENNE | DÉRIVÉS LATIN | LE SENS EN LATIN | LES MOTS FRANÇAIS |
|-------------------------|-----------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|
| <i>mei</i> = changer | <i>migrare</i> | s'en aller d'un lieu, changer de résidence | migration > migrer > migrant émigrer immigrer migratoire migrateur |
| | <i>mutare</i> | changer, changer de lieu | muer muter > mutation |
| | <i>communis</i> de <i>cum</i> (avec) + <i>munus</i> (charge) | qui appartient à plusieurs | commun > communauté commune > communal |

MIGRATION



01. Alfredo Jaar, *Gold in the Morning*, 1985 (detail) - Courtesy Goodman Gallery, Johannesburg and Cape Town, Kamel Mennour, Paris, and the artist, New York
02. Ibrahim Mahama, *Non Orientable Nkansa II*, 2017 - Boites de cordonnier, panneaux de construction, matériaux divers - © The artist and Apalazzogallery
03. Superflex, Image from the film *Kwassa Kwassa*, 2015 - Filmed September 2015 in Anjouan

MIGRATIONS INTERNES

1. BRÉSIL

Au Brésil, la mine d'or de la Serra Pelada a acquis une renommée internationale grâce, d'une part, aux photos de Sebastiao Salgado en 1986 et d'autre part, à celles de celui qui l'avait précédé d'un an, **Alfredo Jaar**. Cet artiste d'origine chilienne s'était rendu dans la région pour y effectuer un travail documentaire sur les garimpeiros, nom que l'on donne au Brésil aux chercheurs d'or. Le métal précieux avait été découvert à la Serra Pelada au nord-est du Brésil en 1979. La rumeur s'était répandue à toute vitesse dans le pays et avait provoqué une ruée vers l'or, et donc une migration massive de dizaines de milliers de mineurs venus de toutes les régions du pays. Dans cette mine à ciel ouvert, il fallait, pour extraire l'or, creuser puis remonter des sacs de terre et de boue à dos d'homme le long de parois verticales sur de fragiles échelles. Au sommet, la terre était tamisée afin d'y trouver – ou pas – de l'or. Chaque mineur effectuait un travail de forçat, auquel nul ne l'obligeait, dans l'espoir de trouver la fortune.

Alfredo Jaar a passé plusieurs semaines auprès de ces hommes. Il en a tiré une série de photographies **Gold in the Morning** (1985), présentée au Tripostal, et qui a pour cadre ce vaste trou qu'est la mine. Les parois y sont creusées, créant d'étroites terrasses dépourvues de toute végétation. Les couleurs dominantes vont du kaki des vêtements au brun-rougeâtre de la terre mise à nue. La boue enduit les corps des travailleurs. Alfredo Jaar a pris des photos aussi bien de loin, pour présenter l'ensemble du site, qu'à mi-distance pour montrer les files d'hommes portant les sacs. D'autres images sont des gros plans sur les jambes et les dos de garimpeiros en plein effort. L'humidité et la chaleur du climat amazonien font que les vêtements collent à la peau, donnant ainsi un aspect sculptural aux corps musclés de ces chercheurs d'or. La proximité physique que ces photos révèlent prouve qu'une complicité s'était établie entre le photographe et les chercheurs d'or. Cette connivence transparaît plus encore dans les regards qui éclairent les portraits. Les images d'Alfredo Jaar témoignent du respect qu'il a eu pour ces hommes couverts de boue mais animés par un rêve fabuleux.

2. GHANA

Le Ghana, un État de l'ouest africain, est encore aujourd'hui l'un des plus gros producteurs d'or en Afrique mais la production y est largement mécanisée. Les orpailleurs illégaux y sont pourchassés. Ce n'est donc pas tant la quête du métal précieux que la recherche d'un travail qui pousse les individus à partir de chez eux. 80 % des migrants ghanéens restent dans leur pays. Ce sont en grande majorité des ruraux qui quittent la campagne pour aller chercher du travail au sud, surtout dans la capitale, Accra, mais aussi dans la seconde ville du pays, Kumasi.

Ibrahim Mahama, présenté au Tripostal, a fait appel à ces migrants, dont l'un s'appelait Nkansa, pour construire **Non-Orientable Nkansa II** (2017), une énorme structure faite de boîtes en bois pleines de matériel de cordonnerie. Ces objets ont été récupérés dans la ville d'Accra, où réside le plasticien. Ces caisses avec leurs fils, leurs aiguilles et leurs talons sont donc loin d'être neuves. Elles portent les stigmates de leur vie passée. Les lanières qui servent à les porter sont faites de matériaux disparates et usagés. Les planches de bois qui ont servi à les fabriquer sont de différentes couleurs et portent des marques, des bosses. Les petits cireurs de chaussures à qui elles appartenaient, les utilisaient comme tambours pour attirer les clients.

Ces boîtes de cordonniers sont doublement évocatrices. En premier lieu, les éléments qui les composent sont des réminiscences presque poétiques d'une très modeste vie quotidienne. En second lieu, de tels objets rappellent ceux pour qui ils étaient un outil de travail : ces ruraux qui avaient quitté leur campagne natale à la recherche d'une vie meilleure en ville et qui avaient dû finalement se contenter d'un emploi bien aléatoire. Ce sont ceux-là mêmes qui ont aidé Ibrahim Mahama à réaliser **Non-Orientable Nkansa II**. Cette installation monumentale met en valeur à la fois le travail des humbles, l'activité en collaboration mais aussi la circulation des biens et des personnes dans le monde d'aujourd'hui.

MIGRATIONS INTERNATIONALES

1. VERS LA FRANCE

Le Ghana est un pays démocratique qui ne connaît pas la guerre et où les troubles ethniques ou religieux sont rares. Cela n'empêche pas les Ghanéens d'avoir envie de partir vers la ville, les pays voisins ou l'Europe. De l'autre côté du continent africain, dans l'archipel des Comores, d'autres rêvent aussi de rejoindre l'Union européenne. Cet ensemble d'îles, situé dans l'océan Indien, était une colonie française. En 1974, toutes les îles sauf Mayotte ont voté pour l'indépendance lors du référendum organisé par la France sur le sujet. Mayotte est donc restée française alors que les autres îles se regroupaient dans l'Union des Comores. Cette zone est à 7000 km du continent européen mais il y a à peine 80 km d'océan entre Anjouan, dans l'Union des Comores et sa voisine française.

Le collectif danois **Superflex**, fondé en 1993 par Jakob Fenger, Rasmus Nielsen et Bjørnstjerne Christiansen, s'est intéressé à la traversée de ce bras de mer. En fait, en 2014, le ministère français de la culture avait passé commande au collectif d'une œuvre qui concernerait à la fois Anjouan et Mayotte. Superflex a choisi de se focaliser sur la construction d'une de ces grandes barques qui permettent le voyage entre les deux îles. Ces embarcations légères, faites de fibres de verre, tanguent beaucoup.

Elles sont appelées **kwassa-kwassa**, ce qui signifie "bateau instable" dans la langue locale. Ce terme est le titre donné par Superflex à la vidéo que le collectif a réalisée et qui sera visible au Tripostal. Le film alterne les gestes des artisans cadrés en gros plan et des vues de la mer prises à distance par un drone, comme pour mieux suggérer la petitesse de la barque face à l'étendue de l'océan et à l'immense liberté qu'il peut offrir. Le trajet d'une île à l'autre prend normalement deux à trois heures mais il s'avère périlleux. Les bateaux de fortune sont surchargés et font naufrage. Les patrouilles de la police française interceptent les voyageurs et les renvoient à Anjouan. Parmi eux, certains ne font que rendre visite à leur famille alors que d'autres sont des migrants attirés par le niveau de vie plus élevé de Mayotte.

Superflex, dans *Kwassa Kwassa*, établit un parallèle entre le passage de ces voyageurs d'un pays à l'autre et celui que, dans la mythologie grecque antique, Zeus a effectué d'un continent à l'autre. En effet, le dieu grec a pris la forme d'un taureau blanc pour enlever la princesse phénicienne Europe et l'emmener jusqu'en Crète, passant ainsi d'Asie en Europe. Les artistes danois supposent malicieusement que s'il y avait eu la police des frontières et une surveillance radar dans l'Antiquité, Zeus n'aurait pu enlever la belle et il n'y aurait pas eu d'Europe.

2. VERS LES ÉTATS-UNIS

La frontière qui sépare les États-Unis du Mexique s'étire du Pacifique à l'Atlantique, et est le sujet de l'exposition présentée à la maison Folie Wazemmes. Les deux zones qu'elle sépare ont des niveaux de richesse très différents. Cet écart de développement explique l'importance des flux migratoires en provenance de l'Amérique latine vers les États-Unis. La politique américaine à l'égard des immigrants clandestins s'est durcie, en particulier depuis le projet de construction d'un mur le long de cette frontière. Cela n'arrête pas ceux qui sont prêts à tout pour trouver une vie moins misérable. Pour les immigrants d'Amérique centrale, le moyen le plus rapide pour traverser le Mexique est de grimper sur la "Bestia". La "bête" est le nom donné à un réseau de trains de marchandises. Les candidats au voyage s'installent sur le toit ou entre les wagons pour un périple de plusieurs semaines sur ce "train de la mort" ainsi qu'il est aussi surnommé. Les chutes sont fréquentes en particulier la nuit lorsqu'il est impossible de résister au sommeil. Raquel Bessudo remarque que le fait que les gens se mettent à ce point en danger est révélateur de la gravité des risques auquel ils essaient d'échapper.

La "Bestia" commence par longer la côte Pacifique d'un côté, et de l'autre, celle des Caraïbes. Les deux lignes se rejoignent au sud de Mexico avant de diverger de nouveau vers le Texas, l'Arizona et la Californie. L'artiste mexicaine **Raquel Bessudo** s'est inspirée de la carte de ce réseau ferroviaire pour fabriquer un collier de toile et de polyester appelé **La Bestia** (2013). La souplesse des matériaux parfois employés déconstruit la carte et permet de draper le corps. Les broderies de fil rouge reprennent le motif employé sur les cartes pour dessiner les voies ferrées mais leur couleur et le réseau qu'elles dessinent rappellent aussi le sang qui circule à travers le corps. Ce bijou est métaphoriquement évocateur des périls qu'affrontent les migrants.

La Bestia (2016) est aussi le titre choisi par **Guillermo Bert** pour une tapisserie tissée par des artisans sud-américains. Des motifs floraux multicolores encadrent un motif central. Celui-ci est une image en noir et blanc du train auquel se superpose un QR code tissé en son centre. Les couleurs sont affadies, sans doute pour faire ressortir davantage le QR code. Scanner le code permet d'écouter l'histoire

de Manuel Balux, un Guatémaltèque d'origine maya qui a emprunté la "Bête" pour venir vivre à Los Angeles. Guillermo Bert est installé dans cette même ville mais il est né au Chili. Son travail reflète cette appartenance à deux cultures. L'emploi de méthodes de tissages propres aux peuples préhispaniques est associé à des techniques de pointe et crée une connexion entre les deux mondes.

3. OUTREMER

Quitter sa terre natale pour aller chercher un meilleur avenir dans un autre pays nécessite d'effectuer un voyage hasardeux. **Adel Abdessemed** évoque l'existence périlleuse des migrants avec **Hope** (2011-2012), une grande barque remplie à ras bord de sacs poubelles pleins. L'embarcation en bois a été retrouvée à l'abandon à Cuba. Elle avait très probablement servi à transporter des Cubains à la recherche d'un destin plus généreux aux États-Unis. Les sachets sont moulés en résine sur de véritables sacs à ordures afin de parfaire la vraisemblance.

Le titre de la pièce, *Hope*, c'est-à-dire *l'espoir*, fait immédiatement penser à ce que les migrants ont dans la tête quand ils s'embarquent sur des bateaux en piteux état. L'artiste ajoute qu'il a appelé cette sculpture en référence à une peinture de Caspar David Friedrich, *La Mer de glace* (1824, Kunsthalle Hambourg), autrefois intitulée *Le naufrage de l'espérance*. Ce tableau représente un paysage où des blocs de glace déchiquetés pointent vers le ciel en emprisonnant les restes d'un trois-mâts. Le lien entre cette peinture et *Hope* laisse supposer qu'aux yeux d'Adel Abdessemed, la barque des Keys s'était échouée après que ses passagers se furent perdus en mer et que leur espérance eut fait naufrage.

Le dispositif mis en place par l'artiste franco-algérien est d'une grande efficacité plastique. L'image de la barque surchargée est aujourd'hui presque devenue un cliché qui rappelle immédiatement l'immigration clandestine à travers les mers et les océans du globe. Le plasticien amène aussi les spectateurs à établir une analogie entre les sacs poubelles noirs et les corps des naufragés, suggérant par là que leurs cadavres ne sont que des détritiques rejetés à la mer. Les sachets de plastique sont comme des lindeils anonymes. Aucun indice ne permet d'attribuer une nationalité aux passagers, donnant ainsi à la sculpture un sens universel. Adel Abdessemed utilise le langage de l'art pour dénoncer la violence et la cruauté subies par des êtres humains qui espèrent simplement une vie meilleure.

EN BREF

Le terme "migration" en amène d'autres à l'esprit : misère, danger, violence, frontière, clandestinité. Ces mots sont implicites dans les œuvres que les artistes ont consacrées aux questions de migrations. Tous mettent l'accent sur l'humanité des migrants et nous font partager leurs espoirs et compatir face aux risques qu'ils courent. L'Association Européenne pour la Défense des Droits de l'Homme écrivait en 2009 : "Migrer, quitter son pays, quel qu'en soit le motif, est toujours un choix douloureux, mais un choix dont le droit est inscrit dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme à l'article 13. Migrer est un choix personnel, aucune mesure étatique dans un monde où existe la liberté de circulation des marchandises, des services et des capitaux, ne pourra empêcher les personnes de circuler."¹

1. "L'Union européenne doit changer de politique en matière d'immigration et d'asile. 3 mars 2009." <https://www.lidh-france.org/L-Union-europeenne-doit-changer-de/>

MIGRATION



04



05



06



07

04. Raquel Bessudo, *La Bestia*, 2013 © Raquel Bessudo - Bijou, Toile, fil de polyester 59,5 x 182 x 5 cm

05. Guillermo Bert, *La Bestia*, 2016 © Guillermo Bert - Tissage en coton, 101,2 x 167 cm

06. Adel Abdessemed, *Hope*, 2011-2012 © Adel Abdessemed, Paris ADAGP 2018 - Courtesy de l'artiste, Photo : Maris Hutchinson / EPW Studio

Installation, bateau de sauvetage en bois, résine moulée, 205,7 x 579,1 x 243,8 cm

07. Judith F. Baca, *Pancho Trinity I (El Espiritu)* © Judith F. Baca

D'AUTRES ŒUVRES SUR LE MÊME THÈME

À LA MAISON FOIS WAZEMMES :

Les trois sculptures de la *Pancho trinity* de **Judith Baca** représentent l'image du mexicain endormi sous son grand sombrero. Les dessins qui ornent ces sculptures - un cimetière, une clôture - représentent les dangers qui menacent les immigrants aux États-Unis.

À LA GARE SAINT SAUVEUR :

Cristobal Gracia propose une installation qui a pour point commun avec celle d'Adel Adessemed l'usage de bateaux remplis à ras bord de noix de coco. Les fruits sont affublés de dentiers, tout à fait suggestifs de têtes de squelettes.

1 . L'AILLEURS

2 . FRONTIÈRE

3 . MIGRATIONS

4. IDENTITÉ

COMMENT LES ARTISTES S'EMPARENT-ILS DE L'IDENTITÉ MEXICAINE ?

Identité est un mot à double sens puisqu'il désigne à la fois ce qui est pareil et ce qui est différent. "En droit et dans l'usage courant, il désigne le fait, pour une personne, d'être un individu donné et de pouvoir être reconnu pour tel"¹. Cette définition met l'accent sur la singularité. Appliquée au territoire, l'identité se fait collective et insiste sur les traits communs propres aux habitants d'un lieu et parfaitement distincts de ceux des communautés voisines. Elle se traduit par un sentiment d'appartenance. Elle peut même porter un nom tel celui de *mexicanité*. Cette identité spatiale n'est pas intrinsèque à un endroit parfaitement circonscrit. Au contraire, elle est construite collectivement. Elle s'appuie sur un héritage historique - parfois mythique -, une culture, une langue, une manière d'être et toutes sortes de symboles.

Ainsi, la mexicanité est à la fois issue des civilisations précolombiennes et de la conquête espagnole, ressentie comme une agression injuste. Elle se définit à l'intérieur d'un cadre territorial dont les limites ne correspondent pas nécessairement aux actuelles frontières politiques mais sont repoussées à celles qu'avait le Mexique avant les pertes territoriales du milieu du XIX^{ème} siècle au profit des États-Unis. Cette identité spatiale prend la forme de discours, de représentations que les productions littéraires ou artistiques peuvent renforcer, comme cela apparaît dans les œuvres de l'exposition ***Intenso/Mexicano*** au **Musée de l'Hospice Comtesse**.

1. Dictionnaire historique de la langue française, sous la direction d'Alain Rey, Le Robert, 2010, p. 1058.

| L'ORIGINE INDO-EUROPÉENNE | L'ORIGINE LATINE | LES DÉRIVÉS LATINS | LES DÉRIVÉS FRANÇAIS |
|---------------------------|--------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|
| Is = il, lui | Idem = le même | Identitas = qualité de ce qui est le même Identificare = rendre semblable Identicus = semblable | identité > identitaire identifier > identification identique |
| | Item = de même, également | | item |
| | Iterum = pour la deuxième fois | Iterare = répéter, redire | itérer > réitérer |

IDENTITÉ



01



02



03



04



05



06



07



08

01. Juan Guzmán, *Chamulas Cargando "Las Sillas Del Camino"*, 1929

San Juan Chamula, Mexico - Argentique - 20,4 x 25,2 cm

02. Ignacio Aguirre, *Zapata Campesino*, 1948 - Gravure au linoléum sur papier - 45,6 x 31,5 cm

03. José Clemente Orozco, *Las Soldaderas*, 1926 - Huile sur toile - 81 x 95,5 cm

04. Rufino Tamayo, *Musicas Dormidas*, 1950 - Huile sur toile - 130 x 195 cm

05. Rufino Tamayo, *Desnudo En Gris*, 1931 - Huile sur toile

06. Ricardo Martínez, *El Brujo*, 1972 - Huile sur toile - 176 x 201,5 x 2,5 cm

07. Manuel Álvarez Bravo, *La Lavanderas, Sobreentendidas*, 1932 - Photographie - 24,4 x 16,7 cm

08. Graciela Iturbide, *Nuestra Senora De Las Iguanas*, 1979 - Photographie - 50,5 x 40,5 cm

Ces photos ne sont ni libres de droit, ni utilisables.

LA MEXICANITÉ, FRUIT DE LA RÉVOLUTION DE 1910

L'identité collective d'un Mexique métis, fortement enraciné dans le terreau préhispanique, se forge au cours de la Révolution de 1910. Cette année-là voit la fin du régime autoritaire de Porfirio Diaz, qui avait été élu six fois à la présidence depuis 1876. La révolution s'est accompagnée d'une guerre civile qui a duré dix ans et qui se termine avec l'élection d'Alvaro Obregon comme président en 1920. Il nomme l'écrivain José Vasconcelos au poste de Ministre de l'Éducation. Vasconcelos veut reconstruire l'identité mexicaine en privilégiant l'alphabétisation, la conscience d'une mémoire, d'une histoire et d'une culture communes.

DES INDIENS OPPRIMÉS

Les lois promulguées par Diaz et ses prédécesseurs avaient favorisé une forte concentration de la terre aux mains de grands propriétaires d'origine espagnole, au détriment des Indiens et des métis. Ces derniers étaient sous la domination absolue de leurs maîtres et leur situation s'apparentait à celle des serfs de l'Europe médiévale. Il en subsistait encore des traces dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle. La photographie de **Juan Guzmán** (1911–1982), intitulée **Chamulas cargando "Las sillas de camino"**, est révélatrice de la situation des Indiens. Le titre peut être traduit par "Indiens chamulas portant "les chaises de chemin"". L'image montre en effet les Indiens portant sur leur dos des chaises sur lesquelles sont assis les enfants de leurs employeurs qui, ainsi, n'ont pas à marcher sur des chemins parfois difficiles. Les porteurs ne sont guère plus que des animaux de bât. Le photographe, Juan Guzmán, était né Hans Guttman à Cologne en Allemagne en 1911. Il rejoint les Républicains durant la guerre civile espagnole. Il change alors son nom et, avec la victoire de Franco, s'exile ensuite au Mexique en 1939 jusqu'à la fin de ses jours. La photo n'est pas datée mais elle est nécessairement postérieure à la date de l'exil, ce qui indique que l'oppression subie par les Indiens avait perduré bien au-delà de la révolution.

ZAPATA, HÉROS DE LA RÉVOLUTION

La révolution de 1910 est due à l'action conjointe d'un opposant de Diaz, Francisco Madero, qui obtient le soutien de Pancho Villa, un voleur de bétail devenu chef militaire, et d'Emiliano Zapata. Ce dernier luttait pour obtenir la restitution des terres communales confisquées ou achetées à bas prix par les propriétaires terriens. Madero promet d'opérer une réforme agraire dans le but de rendre la terre aux paysans pauvres. C'est cette promesse qui pousse Zapata à s'engager dans la révolution. L'artiste **Ignacio Aguirre** (1900-1990) a aussi combattu dans la révolution dès l'âge de 15 ans. Ses activités artistiques se développent ensuite, en particulier dans le domaine du graphisme. Il effectue, en linogravure, un portrait de **Zapata Campesino**, en 1948. Le leader révolutionnaire est

représenté ici comme un paysan ("campesino" en espagnol) avec un fusil à la main. Des épis de maïs fraîchement coupés jonchent le sol tandis que leurs tiges étêtées se dressent à l'arrière-plan. Zapata est vêtu de la tenue des paysans au travail : une chemise et un pantalon blanc. Aguirre le montre ici à l'image de ceux dont il a défendu les droits avec un relatif succès. La constitution de 1917 décrète en effet que la terre appartiendra désormais à l'État. Zapata, assassiné en 1919, deviendra un martyr et un héros national.

LES FEMMES ET LA RÉVOLUTION

Quelques années après la révolution, **José Clemente Orozco** (1843-1949) reçoit la commande des peintures murales destinées à décorer les murs de l'École nationale préparatoire, un établissement fréquenté par les élèves désireux d'entrer à l'université. Le peintre choisit, pour l'une de ces œuvres, de mettre en avant le rôle des femmes dans la guerre, rôle méconnu par l'histoire officielle. Cette œuvre, aussi peinte sur toile, est intitulée **Las Soldaderas**. Le titre, en espagnol, est un néologisme dont l'équivalent en français serait "soldates". Le tableau représente quatre paysans armés accompagnés de deux femmes. L'une d'elle porte un sac lourdement chargé. Tous sont vus de dos, courbés et en train de marcher. Ils se rendent au combat sans plaisir mais avec détermination, conscients des enjeux. Orozco réussit à montrer que les femmes figurent à part égale avec les hommes, même si elles effectuent des tâches différentes. Dans la mesure où aucun service d'intendance n'existait dans les troupes qui se sont affrontées durant la guerre civile, les femmes étaient indispensables. Elles se procuraient la nourriture et la préparaient. Elles étaient infirmières, compagnes et parfois aussi prostituées de gré ou surtout de force. Certaines se sont aussi battues, à l'instar de leurs homologues masculins. Dans **Las Soldaderas**, Orozco leur rend hommage.

RETOUR AU MEXIQUE PRÉCOLOMBIEN

Ce sont les adversaires de Porfirio Diaz qui vont renouer avec la culture préhispanique du Mexique. Des fouilles sont entreprises à partir de 1916 à Teotihuacan, une cité construite entre le I^{er} et le VII^{ème} siècle par une des premières civilisations du Mexique. L'archéologie participe de l'invention de la nation car elle montre que les Indiens, et donc les métis, sont les descendants de grands peuples, comme le prouvent les monuments. Les œuvres préhispaniques deviennent des modèles pour les artistes tels Rivera, dont les fresques comme *La place du marché à Tenochtitlan-Mexico* (1952) racontent le passé préhispanique.

RUFINO TAMAYO : D'ABORD LA PEINTURE

Rufino Tamayo (1899–1991) est lui aussi fasciné par l'art précolombien. Il a eu l'opportunité de s'intéresser de près au sujet grâce à son travail de dessinateur au Musée national d'archéologie,

d'histoire et d'ethnographie à partir de 1921. Par la suite, il collectionnera l'art préhispanique. **Desnudo en gris** (1931), c'est-à-dire "Nu en gris", témoigne de cet intérêt de l'artiste. Les proportions imposantes du corps font penser aux colossales statues olmèques et aztèques. Les épaules larges, les formes géométrisées rappellent la statuaire pratiquée à Teotihuacan entre le I^{er} siècle et le X^{ème} siècle. Les volumes simples que l'artiste donne au corps de cette femme octroient à l'œuvre un aspect archaïque, bien loin de la volonté de réalisme de la peinture classique européenne. L'arrière-plan rouge sombre de *Desnudo en gris* fait songer à celui de certains bas-reliefs mayas.

Les couleurs utilisées pour peindre le corps féminin se limitent à des bruns et des gris. Tamayo revendiquait le fait d'utiliser une palette restreinte afin d'en extraire toutes les possibilités tonales. Cette démarche, ainsi que la manière de traiter les volumes, est évocatrice du cubisme de Braque et de Picasso, que le peintre mexicain connaissait. Il avait acquis son expérience de la peinture européenne et de l'art moderne lors des séjours qu'il avait effectués à New York. L'autre peinture de Tamayo présentée dans Intenso/Mexicano, **Músicas dormidas** (1950), révèle cette connaissance intime de l'art d'outre-Atlantique. En effet, cette peinture évoque indubitablement *La Bohémienne endormie* (1897) du Douanier Rousseau. Cette fréquentation assidue de l'art moderne et des œuvres précolombiennes montre à quel point Rufino Tamayo recherchait une voie singulière entre ces deux pôles. Son évolution vers une figuration de plus en plus épurée tout comme sa manière d'utiliser la couleur témoignent de préoccupations strictement picturales, qui rendent leur noblesse à la peinture de chevalet dénigrée par les muralistes tels Rivera, Siqueiros et Orozco.

RICARDO MARTINEZ : LE POIDS DU CORPS

Ricardo Martinez partage avec Rufino Tamayo le goût des figures massives, stylisées qui occupent presque totalement la surface du tableau. Ces caractéristiques sont certes significatives de l'art précolombien mais de façon allusive. Ces références sont suggérées bien plus que citées par l'un et l'autre peintres. Les statues préhispaniques étaient colossales, l'attitude des personnages indiquait l'autorité. Le but était de produire un effet puissant sur les fidèles qui fréquentaient les temples où se trouvaient ces sculptures. **Ricardo Martinez** parvient au même résultat avec *El Brujo* (*le sorcier*), 1972. La toile de grand format et le choix des couleurs créent une forte impression sur le spectateur. Le corps du sorcier se limite à une masse sombre dont les contours sont justes soulignés par une légère différence de teinte avec celle, à peine moins obscure, de l'arrière-plan. Du visage ne se détachent que l'arête du nez et les yeux pâles au regard étrange. Le premier plan est illuminé par une grande tache d'un orange intense. Le sorcier fait planer ses mains aux doigts nettement dessinés au-dessus de cette masse couleur de flamme. Il semble qu'il soit en train de faire un geste d'incantation au-dessus du feu primordial. La composition, dominée par les verticales et les horizontales, assoit

la figure du sorcier et lui donne une solidité qui paraît inébranlable. C'est avec une rare économie de moyens que Ricardo Martinez crée une atmosphère énigmatique : un choix réduit de couleurs fortement contrastées, une opposition marquée entre l'ombre et la lumière et une figuration à peine esquissée. L'œuvre atteste du fait qu'outre l'art préhispanique, l'artiste a aussi été sensible aux recherches de ses contemporains américains tels Jackson Pollock ou Franz Kline. *El Brujo* montre un individu intemporel, solidement enraciné dans un sol invisible, en train d'accomplir un rite mystérieux. L'artiste fait de son sorcier un être relevant à la fois du domaine du sacré et de la poésie, tout en insistant sur sa corporalité.

DES IMAGES ICONIQUES

L'AGAVE, PLANTE MEXICAINE

Manuel Álvarez Bravo (1902-2002) apprend seul la photographie. Il fréquente le bouillonnant milieu culturel du Mexique de l'entre-deux-guerres. Il y fait connaissance des peintres Diego Rivera, David Siqueiros et José Clemente Orozco. Dans les années trente, il photographie son pays, sous l'angle de la vie quotidienne. Des draps en train de sécher sur des pieds d'agave sont le sujet de **Las lavanderas, sobreentendidas** (1932). L'exposition Intenso/Mexicano présente une autre œuvre où l'agave est le motif principal : il s'agit de **Paisaje con magueyes**, peinte en 1929 par Orozco. Il faut préciser que l'agave est une plante caractéristique du paysage mexicain, cultivée depuis l'époque préhispanique. Elle ne fleurit qu'une fois au bout de nombreuses années, c'est pourquoi elle est associée à la persévérance. Sa sève fournit un sirop qui est la matière première de la tequila. Cette boisson est considérée comme un symbole de l'identité nationale.

Les images de Manuel Álvarez Bravo sont presque toujours pourvues d'un titre, parfois énigmatique, car cela lui permettait d'enrichir le sens à leur donner. Les lavandières du titre sont absentes de la photographie, seuls les draps suggèrent qu'elles sont passées par là. Et elles ont fait usage des bien curieux étendoirs à linge que sont les agaves. L'aspect théâtral d'activités banales attirait particulièrement l'artiste.

À cet égard, *Las lavanderas, sobreentendidas* est emblématique de son œuvre. Cette photographie, très construite, est d'une grande sobriété. Il n'y a guère que le ciel, les plantes et les draps mais l'ensemble raconte une activité du quotidien et évoque un pays. Ce paysage est paisible. Le moment est silencieux. Il y a ce que l'image montre et ce qu'elle ne dévoile pas mais que l'on imagine : c'est ainsi que Manuel Álvarez Bravo parvient à révéler l'invisible.

QUAND UNE PHOTOGRAPHIE DEVIENT UNE ICONE

Lorsque **Graciela Iturbide** a vu les photographies de Manuel Álvarez Bravo, elle a été fortement impressionnée et a décidé de devenir photographe. Il devient son professeur à l'Université de Mexico et il la choisit comme assistante. Il lui apprendra

l'importance du temps, pas seulement de celui nécessaire au déclenchement de l'appareil photo. En 1979, Graciela Iturbide se rend à Juchitán, une ville de l'État d'Oaxaca, au sud-est de Mexico. L'isthme de Tehuantepec, où se situe plus précisément cette ville, a pour spécificité de donner la première place aux femmes dans un pays plutôt machiste par ailleurs. Les hommes donnent l'argent de leur salaire à leurs épouses qui gèrent le marché. Elles y vendent des tissus, des légumes, des poissons et elles portent tout sur la tête. La photographe remarque l'une d'entre elles, Zobeida, qui arrive au marché en portant des iguanes sur la tête, iguanes dont elle s'apprête à vendre la viande. À la demande de la photographe, elle accepte de prendre la pose, le temps de faire une douzaine de clichés. L'image est prise en contre-plongée et donne une puissance à cette simple vendeuse. Les iguanes figurent une sorte d'auréole autour de sa tête. La photographie a été intitulée **Nuestra señora de las iguanas** (1979). Avec un tel titre, la référence au catholicisme, prégnant dans le pays, est claire. Graciela Iturbide a reçu une éducation religieuse catholique et indique que les rituels et l'iconographie qui lui sont associés subsistent dans son regard. Zobeida, par cette photographie, a été transformée en madone des indiennes zapotèques. Elle incarne l'indépendance et la dignité des femmes dans cette région du Mexique. L'artiste a fait découvrir la

riche culture de communautés souvent méconnues, par exemple en tirant le portrait de Magnolia (1986), qui appartient à la communauté des muxes, c'est-à-dire des hommes qui s'habillent et se maquillent comme des femmes - et qui sont parfaitement acceptés à Juchitán. Graciela Iturbide sait créer avec sincérité de la poésie et du lyrisme dans des portraits qui ne seraient qu'originaux sous le déclencheur d'autres photographes. *Nuestra señora de las iguanas* est devenue une image iconique pour les habitants de Juchitán, qui en ont des posters dans leur maison et qui l'ont sculptée à l'entrée de leur ville.

EN BREF

La mémoire de la révolution de 1910 est entretenue dans les récits et les discours mais aussi dans les œuvres d'art dont non seulement les thèmes se réfèrent à des noms ou des personnages emblématiques des luttes de l'époque. Dans les décades qui ont suivi, les influences de l'art colonial se combinent à l'héritage précolombien et à l'art moderne. Les artistes comme Manuel Álvarez Bravo et Graciela Iturbide rendent leurs lettres de noblesse aux peuples d'origine indienne ou métissée sans jamais tomber dans le folklore ou la grandiloquence. Les artistes mexicains ont réussi à créer des œuvres novatrices en conjuguant mexicanité et universalité.

D'AUTRES ŒUVRES SUR LE MÊME THÈME

LA MEXICANITÉ, FRUIT DE LA RÉVOLUTION DE 1910 :

Lorsque **Manuel Álvarez Bravo** se rend dans l'isthme de Tehuantepec, c'est un ouvrier en grève, assassiné (**Obrero en huelga, asesinado**, 1934) qu'il immortalise sur la pellicule. Cette photographie prouve que l'engagement politique des artistes se poursuit bien après la fin de la révolution.

RETOUR AU MEXIQUE PRÉCOLOMBIEN :

José Clemente Orozco raconte sans idéalisation dans la série **Les Teules** (les dieux) l'histoire de la conquête du Mexique. L'œuvre intitulée **Culte de Huichilobos** (1949) présente des Indiens courbés et maigres en train de rendre un culte au dieu de la guerre Huitzilopochtli, mot que les Espagnols, incapables de le prononcer, avaient transformé en "Huichilobos".

IMAGES ICONIQUES DU MEXIQUE :

Comme Graciela Iturbide, **Alfonso X. Peña** choisit pour sujet des femmes de l'isthme de Tehuantepec. Ces **Tehuanas** (1939) sont représentées portant sur la tête les jarres arrondies qui leur servent de récipients de transport.

1 . L'OR

2 . L'OR VERT

3 . LE MEXIQUE

4 . VOYAGE

"Je voulais de l'or / j'ai de l'or / plein d'or / mais que vaut l'or quand la vie s'en va / qu'est-ce que j'étais venu chercher / ...de l'or / je l'ai écrit bêtement un jour, / idiot que j'étais / mais l'or / je l'avais / c'était la poésie, pas ce vil métal désiré par tous."

Francis Ricardo, *Arthur Rimbaud poste restante Marseille*, Toulouse, Hors limite, 2016, p.18

L'or, matériau inaltérable, inoxydable par excellence, est symboliquement le roi des métaux au même titre que le soleil est le roi des astres. L'or symbolise l'immortalité car il survit à l'existence éphémère. Assimilé au feu et à la clarté solaire, l'or est aussi associé à la clairvoyance, à la connaissance. Cependant, l'or est aussi l'image de l'avidité, du désir effréné de puissance et de jouissance des biens de ce monde.

Si l'or a une longue tradition dans l'histoire de l'art et des idées, il connaît une véritable renaissance en arts plastiques au tournant du 20^{ème} siècle grâce à l'Art Nouveau. Ces dernières années, il est à nouveau une source d'inspiration pour les artistes qui cherchent à en exploiter la matière ou la thématique dans divers contextes de création. Métal précieux en soi, l'or devient un moyen de thématiser voire de critiquer sa valeur économique ou ses techniques

d'extraction. De plus, l'or permet aux artistes de réfléchir à des questions qui de tout temps les préoccupèrent : qu'est-ce que l'or ? Quelle est sa signification ? Est-ce un matériau, une couleur, une forme, de la lumière ? Dans d'autres œuvres, l'or devient médium, matière porteuse d'un message.

L'exposition **Golden Room** au **Palais des Beaux-Arts** de Lille sera l'occasion de porter un regard sur des artistes contemporains qui utilisent ce médium mais aussi de faire référence aux époques de l'Antiquité, du Moyen-Âge et de la Renaissance où les matériaux précieux étaient particulièrement prisés. Sous la couleur or, les œuvres présentées pourraient bien nous apparaître comme un mirage économique et culturel, l'espace de l'illusion ou encore de la vanité humaine.

L'OR, MIROIR AUX ALOUETTES...

MIRCEA CANTOR (1977, Roumanie)

L'artiste se livre à une subtile critique de notre société contemporaine à travers ses œuvres. Son installation **Heaven and Hell simultaneously** ("Le Ciel et l'Enfer simultanément") (2015), recouvre les murs d'une salle du musée de couvertures de survie. Symboles universels de la détresse, la précarité, la pauvreté, la migration (au même titre que les gilets de sauvetage), ces couvertures deviennent ici un miroir aux alouettes, une caverne d'Ali Baba trompeuse dont la couleur "or" masque paradoxalement le sens premier de cet objet.

Dans l'œuvre **Epic Fountain** (2012), des épingles à nourrice, en or, soudées entre elles, forment des doubles brins d'ADN en or, suspendues au plafond. La structure donne l'impression d'une certaine fragilité, renforcée par la préciosité de l'or, qui évoque aussi la sacralité. L'ADN est un motif récurrent dans le travail de Mircea Cantor. D'une part, il est gardien de la mémoire du passé et contient potentiellement l'avenir. Par ailleurs, l'ADN évoque la recherche génétique, dont les avancées marquent un seuil dans l'histoire de l'humanité, ce qui, aux yeux de l'artiste, n'est pas dénué de dangerosité.

OLGA DE AMARAL (1932, Bogota)

Au milieu des années 70, Olga de Amaral découvre l'or, qui devient son empreinte et sa marque de reconnaissance. Elle utilise également des fibres comme le luffa, le gaiac (plantes diverses) et entrelace des bandes pré-tissées, préalablement enduites de plâtre, de gesso, de pigments puis peintes d'or et d'argent. Ce qu'elle donne à voir, là, et qu'elle sublime en pleine lumière, ce sont les richesses enfouies de l'Amérique du sud, son histoire, ses légendes et ses fantasmes mais aussi, en filigrane, la violence de cette quête de la richesse en Amérique latine par les conquistadors.

MENTALKLINIK (YASEMIN BAYDAR ET BIROL DEMIR)

Ce duo originaire d'Istanbul expérimente toutes les formes d'art et porte une attention particulière à la matière, presque au point de la sacraliser. Résines, paillettes, aluminiums, verres trempés, néons, plastiques..., mentalKLINIK s'amuse de notre fascination pour les objets miroitants et ironise par la même occasion au sujet de notre réalité contemporaine. À l'image de leurs créations artistiques, leur curieux nom de scène est une contraction d'un travail théorique et mental et d'une approche pratique et clinique.

Avec **Chromatic Madness 1803 / 1804** (2018), le duo joue sur le détournement de nos objets. L'œuvre est une sorte d'enveloppe flottante couleur fluo, ample "papier façon bonbon", film solaire et papier coton, dont ils ne dévoilent pas la composition et font penser à ces bonbons que l'on donne aux enfants.

L'œuvre **Moët** (2018), représente d'énormes bouchons muselets de champagne, symboles de richesse, de privilèges. Les artistes explorent ici une approche de l'avenir dans un monde régi par la consommation et par les hyper-objets.

KENDELL GEERS (1968, Afrique du Sud)

L'artiste né en Afrique du Sud s'est d'abord attaché à modifier les éléments de sa biographie. Il change notamment son patronyme, masquant ainsi son origine d'Afrikaner. Il choisit 1968 comme année de naissance, une année marquée par des émeutes sociales internationales, la mort de Marcel Duchamp, l'assassinat de Martin Luther King...

Artiste pluridisciplinaire, Geers crée des objets, des installations, des œuvres vidéo et réalise de nombreuses performances. Il ne cesse d'explorer et de critiquer notre monde de manière frontale en mettant en garde contre l'aliénation, subversive ou évidente, que peuvent engendrer les objets, les images et les situations de notre quotidien. Plus généralement, Geers aborde au travers de ses œuvres des problématiques morales et politiques. Barbelés, sacs mortuaires, voitures incendiées, matraques, autoportraits en bouteilles de bière brisées, néons... ses œuvres parlent de sexe, de mensonge, de violence, de la politique, de la religion et des autres maux sociaux qui résonnent comme des appels à la révolution.

"L'artiste devrait réagir par rapport à ce qui se passe dans la société mais il ne devrait jamais avoir de responsabilité sociale. Créer, c'est aussi réagir." (Kendell Geers)

A Rose By any other Name (2007) se joue ici des apparences trompeuses ; l'œuvre donne à voir deux matraques de police en or, érigées en objets sacrés. Son titre est un jeu de mot basé sur une célèbre phrase de Shakespeare dans *Roméo et Juliette* (1594) : "A Rose by any other name would smell as sweet" ("une rose, peu importe son nom, dégage toujours un parfum agréable").

En empruntant au registre de la poésie, l'artiste joue des contrastes entre l'œuvre, sobre et violente, et son titre qui vient révéler d'autres niveaux de lecture.

D'AUTRES ŒUVRES SUR LE MÊME THÈME

Dans son œuvre **Gold in the Morning** (1985) présentée au **Tripostal**, l'artiste chilien **Alfredo Jaar** montre les individus dans les mines d'or de la Serra Pelada. Le choix du cadrage transforme la mine à ciel ouvert en véritable termitière. Les hommes sont réduits à l'état d'esclaves. Dans cette mine, chaque concession (barranco) forme un lopin de terre qui n'excède pas 6 m² et que le propriétaire n'est autorisé à creuser qu'à la verticale. Le grain de l'image prise au Leica et le tirage produisent un décor surnaturel qui rappelle les représentations de la tour de Babel mais aussi, par le choix de la vue en plongée, la descente aux enfers.

L'OR



01



02



03



04

01. Kendell Geers, *A Rose by any other name*, 2017 © Photo : Lydie Nesvadba, Courtesy Kendell Geers - Matraques, feuille d'or, 60 x 35 cm
 02. Mircea Cantor, *Heaven and Hell Simultaneously*, 2015 - Courtesy the artist and Dvir Gallery - Couvertures de survie, Dimensions variables
 03. Alfredo Jaar, *Gold in the Morning*, 1985 (detail) - Courtesy Goodman Gallery, Johannesburg and Cape Town, Kamel Mennour, Paris, and the artist, New York
 04. mentalKLINIK, *Moët_B*, 2018, Polished Brass, Unique, 90 x 60 x 100 cm

PISTES PÉDAGOGIQUES EN ARTS PLASTIQUES

COMMENT REVISITER LA PROBLÉMATIQUE DE L'OR ET DU PRÉCIEUX ?

Mots-clés : l'or, l'argent, le précieux, le sacré, la parure, l'accumulation, le trésor

FAIRE COLLECTION DE SES TRÉSORS

Plissés somptueux

- Collecter toutes sortes de papiers, de tissus dorés
- Jouer sur les différentes matières
- Réaliser des plissés, des drapés. Photographier.

Rendre précieux le banal

Intervenir sur une image et la rendre précieuse en utilisant des procédés tels que le graphisme, l'enluminure, des motifs ornementaux.

Intervenir sur un objet et lui donner un statut précieux en le couvrant de papiers, de fils dorés ou argentés, de perles, etc.

Réaliser une composition 3D en associant des objets divers, jouer sur le rythme, la symétrie, l'alternance, la superposition. Peindre le tout en or pour sublimer les objets de récupération .

Illustrer des expressions

Utiliser des techniques graphiques variées ou réaliser une composition en volume.

"Rouler sur l'or", "être cousu d'or", "couvrir quelqu'un d'or", "pont d'or", "l'or luiit, forces d'ami", "tuer la poule aux œufs d'or", "c'est de l'or en barre", "valoir son pesant d'or", "pour tout l'or du monde", etc.

BIBLIOGRAPHIE

- . *Sixtine. L'or des Aztèques*, Frédéric Maupomé, Aude Soleilhac, Editions de la Gouttière , 2017, BD, à partir de 8 ans
- . *Ma première mythologie. L'or du roi Midas*, Hélène Kérillis, Grégoire Vallancien, Editions Hatier, 2016, roman, à partir de 6 ans
- . *L'or maudit des Rocheuses*, Charlotte Clémandot, Fabrice Couvidoux, Editions Black-out, 2017, roman, à partir de 10 ans
- . *L'or des Incas*, Nicholas Harris, Peter Dennis, Editions Casterman, 2012, documentaire, à partir de 6 ans
- . *Les mystérieuses Cités d'Or* (Saison 2 - E 1)
- . *L'évasion*, Pascale Lecoeur, 2014, roman, à partir de 8 ans

1 . L'OR

2 . L'OR VERT

3 . LE MEXIQUE

4 . VOYAGE

Si le jardin a toujours été un lieu privilégié entre l'homme et la nature, s'impose aujourd'hui l'idée de "jardin planétaire", nécessaire à la survie de notre humanité. Cette idée émerge notamment depuis la prise de conscience collective du réchauffement climatique. *L'Or vert* (au même titre que *L'Or bleu*) pose la question des rapports entre l'espèce humaine et son environnement.

Sujet d'une guerre sans fin tant à l'encontre de ses pouvoirs destructeurs que pour le contrôle de ses ressources, la Nature est un Eldorado que l'humain a très tôt considéré comme une divinité symbolisée dans différentes mythologies par des animaux, des figures féminines et d'autres entités souvent anthropomorphes. Si l'homme a, par expérience, toujours compris le côté fragile de la nature, sa possible fin n'est envisagée que depuis peu de temps.

L'exposition **La Déesse verte** à La Gare Saint Sauveur est pensée comme un personnage, incarnation de l'idée de Nature, mais aussi comme un paysage sollicitant nos sens et composé par les œuvres de l'exposition. Celles-ci dressent le portrait des mutations subies par les hommes, végétaux et animaux depuis le siècle dernier,

font référence au rapport technologique contemporain que nous entretenons avec notre environnement mais aussi à d'autres systèmes de compréhension de celui-ci, notamment ceux des peuples autochtones des Amériques.

Pour cette exposition, la commissaire Dorothee Dupuis s'est inspirée du célèbre jardin Las Pozas, réalisation fantasque et utopique, située dans l'état de San Luis Potosi, au Mexique du poète Edward James dans les années 70. La construction de ce jardin surréaliste s'est arrêtée dans les années 80 et ce côté inachevé lui confère une atmosphère magique de ruines... La scénographie de l'exposition lui rend hommage puisqu'elle prendra la forme ludique d'une vaste serre reconstituée dans l'espace de la Gare Saint Sauveur.

Les artistes évoqueront ainsi notre monde parfois bâti à travers la figure de la ruine, qu'elle soit urbaine ou issue de civilisations disparues, mais aussi l'idéal architectural moderniste.

Les œuvres présentées référencent de nombreux paysages, jardins, représentations mythiques, imaginaires et/ou historiques de la Nature.

L'OR VERT

NAOMI FISHER (1976, Etats-Unis)

Concrete Flowers (2019)

Cette artiste, influencée par un point de vue féministe et les pratiques surréalistes, explore les tensions entre nature et dynamiques capitalistes actuelles.

Dans la vidéo *Concrete Flowers*, elle suit la danseuse Elizabeth Hart, sa performeuse fétiche, dans une exploration chorégraphique improvisée de Las Pozas. À partir de l'anecdote d'une gelée qui aurait un jour anéanti toutes les précieuses orchidées du jardin, avec un vocabulaire plastique inspiré du rêve, Naomi Fisher construit une fiction-déambulation onirique où la Nature, luxuriante et sauvage, reprend ses droits sur les logiques du pouvoir colonial et ses prétentions extractivistes. La bande-son incorpore entre autres des sonorités créées à partir des fréquences émises par les plantes du jardin.

MARÍA SOSA (1985, Mexique)

7e presagio funesto, doble colonizacion (2019)

Maria Sosa réalise pour l'exposition une grande sculpture en pâte de maïs, représentant un oiseau monumental. Cette technique préhispanique avait été ensuite récupérée par les colons Espagnols pour fabriquer des sculptures religieuses en série.

Le symbole de l'oiseau correspond aux présages annonçant l'arrivée des conquistadores espagnols. On entrevoit bien le matériau qui compose la sculpture... et sur la tête de l'oiseau, est projetée une vidéo qui traite des conséquences de la colonisation dans le Mexique actuel.

MARIANA CASTILLO DEBALL (1975, Mexique)

Snake (2015), **Rhomboid** (2015), **Mechanical column** (2015)

A travers ce projet de Colonnes, l'artiste a souhaité interroger la relation qu'entretiennent les potiers d'Atzompa (région d'Oaxaca) avec leur patrimoine archéologique en train de disparaître partiellement.

Après des échanges sur ce sujet, Mariana Castillo Deball a placé ces artisans au cœur de la création. Lors d'une visite du Musée Archéologique Rufino Tamayo, ils ont pu choisir leurs objets préférés

(céramiques, poteries...). Ils y ont ajouté des objets manufacturés comme des écrous, engrenages, toupies, balles...

Dans une approche similaire au cadavre exquis surréaliste, ils nous racontent, à travers ces colonnes, leurs histoires et quotidiens personnels.

MIGUEL PENHA (1961, Brésil)

Igarapé (2019)

Brésilien d'origines xiquitano, bororo et portugaise, Miguel Penha est un peintre installé dans le Centre-Ouest du Brésil, d'où il s'attache à dépeindre la dense forêt environnante. Ses formats toujours très grands, aux couleurs chatoyantes, sont une invitation à rentrer littéralement dans le paysage et ressentir la jungle. La peinture que réalise Miguel Penha pour la *Déesse Verte* met notamment en scène l'arbre Samaúma, surnommé le "roi de la forêt", ainsi que des plantes magiques comme la chacrona et le ciro mari. Depuis l'empire Inca, elles sont utilisées pour préparer la boisson hallucinatoire appelée ayahuaska, capable de révéler aux chamans les mystères de la forêt.

CAROLINA CAYCEDO (1978, Londres)

A Cobra Grande (2019)

Cette artiste, née de parents colombiens, est très engagée dans la défense du droit des communautés, surtout rurales. Elle traduit sa pratique militante dans des œuvres sculpturales et graphiques, souvent produites en collaboration avec les groupes affectés.

Pour l'exposition, Carolina Caycedo réalise une installation à grande échelle : *A Cobra Grande*. Celle-ci est constituée de grands filets de pêche que l'artiste teint et brode pour ensuite les tendre sur des structures métalliques leur donnant l'apparence d'attrapeurs de rêves, ces structures circulaires issues des cultures amérindiennes. Ce grand serpent, qui flotte et bouge dans l'espace d'exposition, fait référence à Cobra Grande, Yakumama ou encore Yurupari, noms donnés à l'ancêtre du serpent qui habitait les rivières dans les mondes indigènes.

Aussi effrayant qu'amical et protecteur, le Grand Cobra propose à travers ses anneaux une danse ludique avec les spectateurs...

L'OR VERT



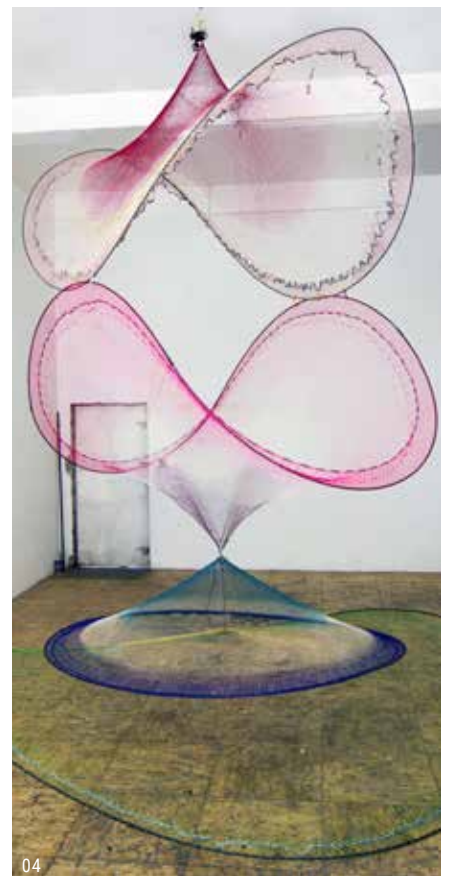
01



02



03



04



05



06

01. Naomi Fisher, *Concrete flowers - Forming and reforming artificial environments*, 2019, Capture d'écran © Naomi Fisher

02. Mariana Castillo Deball, *Rhomboid*, 2015, colonne céramique, structure métallique, 455x29cm © Galerie Barbara Wien, Berlin ; photo Nick Ash

03. Miguel Penha, *Arvore cambara amarelo acrílica*, 2014, acrylique sur toile, 50x100cm © Miguel Penha

04. Carolina Caycedo, *Curative Mouth*, 2018, filets de pêche teints à la main, canne à pêche en métal, chaîne en acier, poids en plomb, mousquetons, maillons, 600x600x365cm © Carolina Caycedo

05. Calixto Ramirez, *Dentro de Ochocientos años*, 2017, impression papier qualité photo sur dibond, 50x33cm © Calixto Ramirez

06. Caroline Mesquita, *The Ballad*, 2017, laiton, laiton oxydé, acier, résine, vidéo couleur et son, dimensions variables © carlier I gebauer, Berlin ; Union Pacific Londres ; T293, Rome ; photo Rebecca Fanuele

PISTES PÉDAGOGIQUES EN ARTS PLASTIQUES

COMMENT APPRÉHENDER LA NOTION DE NATURE, DE JARDIN, EN ARTS PLASTIQUES ?

Mots-clés : nature, jardin, botanique, végétal, fleurs, arbre, forêt, jungle, animal, écologie, cité-jardin, exotisme

LA BOTANIQUE

Les arbres, les fleurs (la botanique ou la phytologie, est la science consacrée à l'étude des végétaux).

- . Collecter des textures visuelles
- . Photographier en très gros plan toutes sortes de végétaux.
- . Jouer avec des miroirs pour accentuer l'effet de densité végétale. Imprimer les photographies et les agencer sous forme d'un nuancier de textures, de couleurs, de formes, etc.
- . Réaliser des planches botaniques
- . Dessiner des fruits, des légumes, des fleurs exotiques d'après nature ou à partir d'une banque photographique.
- . S'essayer à différentes techniques : fusain, feutre noir, craies à la cire et encres colorées, pastels, aquarelle, plume... Les présenter sous la forme de 4 essais pour un même motif.

Prolonger

- . Prolonger la photographie d'un fragment de végétal photographié en gros plan au fusain, aux pastels ou au feutre noir fin (installé et collé au milieu de la feuille ou en diagonale sur une moitié de feuille).

Végétal mutant

- . Inventer un végétal inconnu, étonnant, fantastique, insolite.
- . Rédiger sa fiche d'identité ou une légende (type planche de botanique).
- . Réaliser une fleur, un légume, un arbre... en volume avec des matériaux inhabituels (métal, plastique, tissu, éponges colorées, toile cirée, objets de récupération...).
- . Réaliser des végétaux exotiques.

Jardin de cactus

- . Réaliser des cactus à partir de bouteilles plastiques vertes.
- . Organiser un jardin de cactées.

LA JUNGLE

La jungle, forêt luxuriante et sauvage, la jungle reste source d'imaginaire.

Empreintes

- . Réaliser une composition en multipliant des empreintes de végétaux.

Prolongations

- . Prolonger un fragment d'image (cf. Le Douanier Rousseau, Frida Kahlo, etc.)
- . Paysages en boîte : réaliser une mini-jungle dans une boîte à chaussure.

Mur végétal

- . Réaliser des murs végétaux de papier en associant des éléments végétaux découpés dans divers papiers. Jouer sur la variété des formes, la luxuriance.

Installation

- . Modifier un espace habituel en coin de jungle en utilisant des papiers divers. Les froisser, les tresser, les découper, les assembler afin de créer un univers amazonien.

Les animaux

- . Jaguar, lama, serpent, condor, chinchilla, fourmilier géant, iguane, ara, paresseux, singe, araignée, autant d'animaux de la jungle sur lesquels on peut décliner des variations plastiques.
- . Décliner en 2 ou 3 dimensions des figures animales de la jungle équatoriale.

LA CITÉ JARDIN

La nature en ville est un nouvel enjeu de société. De plus en plus, les citadins réclament la nature dans la cité et depuis quelques décennies. Les espaces verts fleurissent dans les espaces urbains. Des pistes pour se pencher sur la cité-jardin idéale de demain :

Transformer

- . À partir d'un dessin en noir et blanc de ville actuelle, imaginer des espaces verts greffés sur / entre les bâtiments existants. Utiliser des techniques du dessin au choix.

Photomontage

- . Associer des images de bâtis de ville avec d'autres images de végétation.

Tressage

- . Reprendre le procédé de François Rouan, en tressant des images de cités avec celles de jardins ou de jungle.

SITOGRAPHIE

- . Veronika Richterova (1964), Cactus collection (2008)
<https://www.chambre237.com/les-bouteilles-en-plastique-recyclees-en-sculptures-vegetales-de-veronika-richterova/>
- . Un site de l'académie de Strasbourg sur l'art et la nature : Mon chouette paysage
<http://www.crdp-strasbourg.fr/chouette/paysage/paysage.htm>
- . Le site du festival des jardins de Chaumont-sur-Loire - <http://www.domaine-chaumont.fr/fr/festival-international-des-jardins>
- . Dossier pédagogique RMN Jardins - <https://www.grandpalais.fr/pdf/Dossier-Pedagogique-JARDINS.pdf>
- . http://patrick.straub.pagesperso-orange.fr/PSB_Extraits.html

1 . L'OR

2 . L'OR VERT

3 . LE MEXIQUE

4 . VOYAGE

Depuis son indépendance, conquise face à la monarchie espagnole en 1821, le Mexique n'a cessé d'affirmer son esprit de modernité. La culture riche et métissée de ce pays, dans laquelle ornements kitsch côtoient religion, mort ou hybridation de cultures, sera présentée au Musée de l'Hospice Comtesse et au Musée d'Histoire Naturelle de Lille. Ces deux expositions mais aussi, la Rambla de la rue Faidherbe peuplée d'*alebrijes* (sculptures typiques), nous plongent dans un aperçu de la bouillonnante créativité artistique du pays.

L'exposition ***Intenso/Mexicano*** au **Musée de l'Hospice Comtesse** présente des tableaux de muralistes mexicains incontournables tels que Diego Rivera (1886-1957), José Clemente Orozco (1883-1949), David Alfaro Siqueiros (1896-1974) et Rufino Tamayo (1899 - 1991). Avec ***Tlacolulokos / Oaxaca à Los Angeles***, exposition également présentée dans le même lieu, ce sont les œuvres de jeunes créateurs contemporains qui sont aussi proposées. Ces derniers naviguent entre héritage du muralisme, traditions ancestrales, satires nationalistes et posture critique face à la notion de métissage culturel.

Le muralisme mexicain, mouvement pictural né autour de 1920, dans un pays en plein bouleversement, a pour volonté de faire émerger le sentiment d'appartenance à la nation et

d'instruire un peuple quasi analphabète et méconnaissant l'histoire de son pays. Les thèmes abordés dans les œuvres murales portent à la fois sur l'aspect historique mais aussi social du Mexique. De nombreuses œuvres représentent la période préhispanique des peuples précolombiens, la révolution mexicaine, le Mexique post-moderne avec la représentation du prolétariat, de la figure ouvrière, de l'industrialisation, des usines. Les compositions muralistes, monumentales, agencées en masses et plans simplifiés se caractérisent par les formes primitives et l'horreur du vide.

Lors de la Conquista par Hernán Cortès (1485-1547), les Aztèques pensent que les Espagnols sont des Teules, des envoyés des dieux annoncés par un mauvais présage. Nombre de muralistes vont mettre en exergue cette colonisation.

MEXIQUE

JOSÉ CLEMENTE OROZCO, dans *Las soldaderas* (1926), nous montre des soldats de dos, dont deux femmes. Il rend ici hommage aux femmes mexicaines qui ont participé très activement à la révolution mexicaine. Beaucoup d'entre elles, souvent des anonymes, ont joué des rôles majeurs, politiquement et intellectuellement.

Dans l'œuvre *Paisaje con magueyes* (1929), l'artiste se détourne des grands thèmes muralistes pour peindre un paysage aux accents d'expressionnisme, avec une certaine violence dans le trait. Il souligne son attachement à son pays par l'usage d'un motif mexicain, l'agave, plante goûteuse originaire des régions désertiques et montagneuses du Mexique.

Avec *Madre Campesina* (1934), **DAVID ALFARO SIQUEIROS** nous dépeint, sur un mode empreint de monumentalité et de dignité, une mère mexicaine dans un décor aride semé de cactus.

FRIDA KAHLO est présente dans l'exposition avec son œuvre *Los cocos* (1951). Elle y exprime subtilement son propre état d'esprit par le biais d'un détail caché parmi des pastèques, oranges et noix de coco. Sur l'une des noix, elle peint trois trous, comme un visage en larmes. Les larmes de la noix de coco ("coco" en espagnol) sont un jeu sur l'expression "lágrimas de cocodrilo" ou "larmes de crocodile", dont on connaît la signification...

DIEGO DE RIVERA, époux célèbre et sulfureux de Frida Kahlo, commence à peindre *Paisaje nocturno* (1947) au parc de l'Alameda. Des enfants blottis dans les troncs pendant la nuit espèrent voir le spectacle d'une fête paysanne dont les lumières se reflètent sur les branches de l'arbre du premier plan. Le tableau invite au questionnement : qui sont les observateurs ? Des enfants, qui regardent fixement quelque chose que nous ne voyons pas. Trois portraits peints par Diego de Rivera sont également présentés, dont *Retrato de Paul Antebi* (1995), portrait d'un mécène influent, et *Retrato de Lupa Marin* (1938), portrait de la première épouse de l'artiste.

Des œuvres de **RUFINO TAMAYO** (1899-1991) sont aussi présentées : *Desnudo en gris* (1931) et *Musicas dormidas* (1950). Rufino Tamayo s'éloigne du groupe des muralistes assez tôt dans sa carrière. Tombé sous le charme d'artistes européens comme Pablo Picasso, Henri Matisse et Georges Braque, il a également été influencé au plus haut point par le surréalisme et l'expressionnisme. Il a intégré dans sa production des éléments comme la fragmentation de l'espace et les représentations cubistes de la forme humaine.

OLGA COSTA (1913-1993), dans son tableau *La vendedora de frutas* (1951), nous montre une vendeuse de fruits aux cheveux tressés relevés sur la tête, qui pose devant son étalage sur une place de marché mexicain. Devant elle, on peut voir un choix abondant de produits, parmi lesquels des bananes, du raisin, de la canne à sucre, des figues... mais aussi des kumquats, des courges, des figues de barbarie et des papayes. L'artiste s'attache ici à faire apparaître un aspect de l'identité mexicaine : populaire et folklorique, quotidien, sans drames et sans engagement politique.

Parallèlement au mouvement pictural muraliste, émerge la photographie mexicaine, avec des artistes comme Manuel Álvarez Bravo, Nacho López, Hector Garcia, Tina Modotti, Graciela Iturbide... Ils mettent en avant la réalité de leur pays, son histoire, sa culture, son rapport si particulier à la mort, à partir de points de vue politiques, esthétiques et formels.

TINA MODOTTI (1896-1942) produit des images documentaires ; il réalise des murs peints et photographie le monde populaire. Son œuvre constitue à ce titre un témoignage ethnographique. Ses images ont par ailleurs souvent été utilisées pour illustrer la littérature et des revues de propagande communiste.

MANUEL ÁLVAREZ BRAVO (1902-2002) a détruit ses premières photos, les estimant trop pittoresques. Il poursuit sa carrière en réalisant des images marquées par un grand souci graphique (un matelas enroulé, le soleil dans les rideaux, des papiers pliés, un jeu d'ombre et de lumière sur un échafaudage...). *Las lavanderas, soreentendidas* (1932), présentée dans l'exposition, fait partie de cette série. Une des figures récurrentes de Manuel Álvarez Bravo est celle du gisant, avec son célèbre *Obrero en huelga, asesinado* (1934).

JUAN GUZMÁN (1911-1982) est un photojournaliste mexicain d'origine allemande, particulièrement connu comme photographe de guerre lors de la guerre civile espagnole, puis pour son travail avec de grands muralistes tels Frida Kahlo et Diego Rivera. Dans l'œuvre *Chamulas Cargando "Las Sillas Del Camino"* (1929), il nous montre la pratique qu'avaient certains Blancs, celle de se déplacer sur le dos d'Indiens, réduisant ces derniers à l'état de bêtes de somme.

GRACIELA ITURBIDE (1942) formée par Manuel Álvarez Bravo, s'est essentiellement consacrée aux hommes et aux femmes de son pays, soucieuse de témoigner de leur quotidien, de leurs fêtes et de leurs rites, de leur culture et de leur réalité. Son travail témoigne aussi d'un féminisme ardent. C'est le cas dans l'œuvre présentée *Nuestra senora de las Iguanas* (1979), dont la prise de vue s'est déroulée dans une ville dominée par les femmes.

MEXIQUE



01. José Clemente Orozco, *Las Soldaderas*, 1926 - Huile sur toile - 81 x 95,5 cm

02. José Clemente Orozco, *Paisaje con magueyes* - Huile sur toile

03. David Alfaro Siqueiros, *Madre campesina*, 1924 - Huile sur toile - 219x173 cm

04. Frida Khalo, *Los cocos*, 1951 - Huile sur toile - 24,4 x 34,6 cm

05. Diego de Rivera, *Paisaje nocturno*, 1947 - Huile sur toile - 111 x 90 cm

06. Rufino Tamayo, *Musicas Dormidas*, 1950 - Huile sur toile - 130 x 195 cm

07. Rufino Tamayo, *Desnudo En Gris*, 1931 - Huile sur toile

08. Olga Costa, *La vendedora de frutas*, 1951 - Huile sur toile - 195 x 245cm

09. Manuel Álvarez Bravo, *La Lavanderas, Sobreentendidas*, 1932 - Photographie - 24,4 x 16,7cm

10. Manuel Álvarez Bravo, *Obrero en huelga asesinado, (après l'émeute, ouvrier gréviste assassiné)*, 1934 - photographie

11. Juan Guzmán, *Chamulas Cargando "Las Sillas Del Camino"*, 1929 - San Juan Chamula, Mexico - Argentique - 20,4 x 25,2 cm

12. Graciela Iturbide, *Nuestra Senora De Las Iguanas*, 1979 - Photographie - 50,5 x 40,5 cm

13. Daniel Lezama, *La muerte del tigre de Santa Julia*, 2000 - Huile sur toile - 270 x 195cm

14. Nahum B Zeni, *Yo y yo* - Mélange sur papier - 49 x 64,5 cm

15. Pablo Ortiz Monasterio, *Volando bajo* (de la série *La ultima ciudad*), 1989 - Photographie - 40,4 x 49,5cm

Ces photos ne sont ni libres de droit, ni utilisables.

La création contemporaine, quant à elle, se manifeste par le prisme d'artistes issus du mouvement néo-mexicaniste qui, s'ils empruntent leur langage à l'héritage des muralistes, s'approprient également les nouveaux codes de la peinture ou de la photographie.

DANIEL LEZAMA (né en 1968), peintre hyper-réaliste, transforme la mythologie populaire mexicaine en quelque chose de contemporain, dans un style très fantastique. Certains comparent son utilisation de la lumière et de l'obscurité au style d'anciens maîtres comme Le Caravage. **La Muerte del Tigre de Santa Julia** (2000) fait allusion à un dangereux bandit de la période post-révolutionnaire, le "Tigre" de Santa Julia. Le peintre représente le meurtrier allongé, mortellement blessé, le pantalon baissé. La figure de l'enfant couvert de sang, au centre, en train d'être lavé par une femme, serait celle d'un ange vengeur.

NAHUM B. ZENIL (né en 1974) est un artiste mexicain qui utilise souvent son propre portrait comme modèle principal pour une interprétation culturelle critique du Mexique, en particulier en ce qui concerne l'homosexualité.

PABLO ORTIZ MONASTERIO est quant à lui un photographe, écrivain et éditeur mexicain né à Mexico en 1952. **Volando bajo** (Voler bas) (1989) montre un jeune homme en plein saut. Derrière lui, on aperçoit un mur sur lequel est affiché un cliché, plus ancien, du même adolescent. Le contexte dans lequel la photo a été prise explique la scène : l'artiste a retrouvé ce jeune homme en train de fumer de la marijuana en compagnie de son frère et de son père. En apercevant le photographe, le jeune a pris peur et a immédiatement tenté de fuir en sautant au-dessus du petit canal séparant le mur et le chemin.

Les membres du collectif **TLACOLULOKOS**, du nom de leur ville natale, inscrivent leurs œuvres dans des espaces ouverts ou fermés très divers. L'exposition **Tlacolulokos / Oaxaca à Los Angeles**, au **Musée de l'Hospice Comtesse** également, donne à voir au d'immenses peintures qui ne sont pas sans rappeler les œuvres muralistes. Les œuvres soulèvent les questions de migration ; leurs auteurs y interrogent la condition d'enfants mexicains issus de quartiers défavorisés de Los Angeles tout autant que le métissage des cultures.

Ainsi, le Mexique est un des paradis des graffeurs. Héritiers de la tradition des grands peintres muralistes (tels que Diego Rivera), ils réalisent de très grands formats en y intégrant à la fois les motifs indiens, les codes préhispaniques et les influences actuelles. Lille3000 collabore avec le Collectif Renart, et lui donne carte blanche pour faire intervenir les artistes mexicains Duek Glez, Spaik, Cix, Alegria Del Prado, le collectif Tlacolulokos... à la réalisation de fresques monumentales à Lille et en métropole. Mélange des influences précolombiennes, hispaniques et de celles des artistes du monde entier, c'est la richesse de cette culture mexicaine que le visiteur découvre avec Eldorado et les nombreuses expositions, installations et Métamorphoses.

Au **Musée d'Histoire Naturelle**, ce sont les Arts populaires et la richesse des territoires du Mexique et de ses cultures qui sont mis en valeur avec **Curiosidad**, une exposition dédiée aux pièces issues des collections du Musée d'Art populaire de Mexico. Ces objets renvoient à la culture traditionnelle mexicaine et à l'imaginaire mexicain fortement empreint de la biodiversité. La sélection de ces objets aux formes d'animaux dialogue avec les collections du Musée d'Histoire Naturelle et des nombreuses espèces qui les constituent.

"Grâce à l'énorme biodiversité que renferme le territoire, le Mexique est un des pays qui regroupe le plus grand nombre de groupe ethniques. En conséquence, chacun de ces groupes a créé sa propre culture. Cette diversité engendre une richesse et une grande variété dans l'élaboration d'objets quotidiens, les logements, les vêtements, l'élaboration d'outils, l'alimentation... Cette biodiversité est une véritable source d'inspiration au cours du processus de production d'œuvres et d'objets utilitaires. C'est ce lien entre biodiversité et production que le MAP souhaite montrer. L'exposition est un parcours effectué dans le pays tout entier, d'une frontière à l'autre, dans le but d'analyser l'étroite relation entre la Nature et la production artisanale, la façon dont les différentes régions utilisent leur matière première et les sources d'inspiration environnantes pour créer leur artisanat. Ainsi ces objets créent et constituent une partie du patrimoine, qui a lui même façonné une grande partie de la culture et de l'identité nationale". (Walther Boelsterly, Commissaire de l'exposition)

En dévoilant ces objets, l'exposition nous interroge sur la place des objets ethnographiques d'un peuple par rapport à son histoire et hisse ses productions populaires au rang d'œuvres d'art. L'intérêt de ces objets est de témoigner de l'environnement et du contexte dans lesquels ils ont été produits. Et cela leur confère une valeur très forte. Ainsi, comme le déclarait l'anthropologue Marcel Mauss en 1931, "une boîte de conserve caractérise mieux nos sociétés que le bijou le plus somptueux..."

Ainsi, l'exposition présente, entre autres objets, des arbres de vie, ces candélabres en terre cuite, dont les fabrications remontent aux pratiques de la poterie des civilisations préhispaniques. Les thèmes illustrés sont variés : éléments naturels, fêtes populaires, scènes bibliques comme la Création ou le Déluge, représentations de la Vierge de Guadalupe, patronne du Mexique, et même reproduction d'œuvres d'art contemporain. Les populations préhispaniques utilisaient ces chandeliers, décorés de feuilles, fleurs et papillons, lors de cérémonies religieuses. Les premiers missionnaires les introduisent ensuite dans les églises, en développant d'autres motifs, liés à la religion catholique.

De nombreuses poteries aux motifs variés sont également présentées. La poterie était liée, à l'époque préhispanique, aux célébrations rituelles, mais aussi aux besoins de la vie quotidienne. La céramique, art majeur pratiqué depuis des millénaires, s'avère être une source essentielle des connaissances sur les anciennes civilisations. Aujourd'hui sa diversité tient dans ce subtil mélange d'influences indigènes et espagnoles.

Ce sont les Arts populaires qui sont également mis à l'honneur dans la programmation d'Eldorado avec les **Alebrijes** ou encore les **Calaveras**.

La Rue Faidherbe accueille dix sculptures monumentales d'Alebrijes réalisées notamment par les artisans d'Oaxaca et du Musée d'Art Populaire de Mexico. Les Alebrijes sont des statues en bois ou en papier mâché représentant des animaux sauvages et domestiques, et des créatures fantastiques, généralement constitués d'éléments hybrides et imaginaires. Comme d'autres expressions de l'artisanat mexicain, ils témoignent à la fois de la créativité, de la fantaisie et de l'habileté technique des artistes mexicains. Les Alebrijes sont nés de l'esprit de Pedro Linares López en 1936. La légende raconte que ce dernier, au bord de la mort, a rêvé d'un bois peuplé de ces créatures qui l'ont accompagné dans son retour à la conscience. Certains de ces monstres criaient "Alebrijes, Alebrijes". C'est ainsi qu'il a décidé de nommer ses créations.

Mexicreanos propose à Îlot Comtesse et ailleurs dans la ville, les *Calaveras*, ces Crânes géants, emblématiques de la culture mexicaine, qui sont customisés et colorés par de nombreux artistes à l'occasion du célèbre "Dia de los Muertos". Célébré chaque 2 novembre au Mexique, cette Fête des Morts très festive mélange traditions aztèques et fêtes chrétiennes.



01. Collectif Tlacolulokos, Résidence Hoover, Lille © maxime dufour photographies

02. Spaik, 2017 © Bloop Festival

03. Narciso González Ramírez, Jaguar, Oaxaca, Fideicomiso Map © Jasso/Map

PISTES PÉDAGOGIQUES EN ARTS PLASTIQUES

COMMENT INTERROGER LES ŒUVRES MEXICAINES ?

QUESTIONNER les notions d'art nationaliste, officiel et monumental du muralisme au regard des exemples créés par exemple en Union soviétique à partir des années 1920 ou encore en Chine sous l'ère de Mao Zedong.

QUESTIONNER LA MONUMENTALITÉ DU MURALISME et sa présence sur les murs des bâtiments au regard de la tradition mexicaine. Se rappeler les fresques préhispaniques ainsi que celles réalisées au sein des édifices publics et religieux, suite à la colonisation espagnole.

RÉPERTORIER LES THÈMES PRIVILÉGIÉS PAR LA PEINTURE MEXICAINE : le portrait, le paysage et la nature morte.

À PARTIR DES PORTRAITS EXPOSÉS, noter ce qui relève de la tradition artistique (sujet, codes de représentation) et ce qui participe à la remise en question d'une représentation illusionniste (proportions des formes, couleurs, rendu de l'espace, facture, etc.).

PHOTOGRAPHIE : répertorier les scènes du Mexique que les photographes privilégient : ses paysages, son peuple, son histoire, sa politique, sa culture indigène, ses croyances, son rapport à la mort, ses artistes, etc.

RECHERCHER DES IMAGES dans la presse ou sur Internet en distinguant les différents points de vue : vue frontale, vue en plongée, vue en contre-plongée, vue aérienne...

EXPÉRIMENTER LES OPÉRATIONS DE CADRAGE

Choisir une image puis, à l'aide d'un cache constituant un cadre, choisir un détail. Ce détail pourra ensuite être agrandi sur une autre feuille. L'exercice sera renouvelé plusieurs fois et les différentes productions feront l'objet d'un montage.

LÉGENDER UNE PHOTOGRAPHIE. Prendre une photographie autour de son établissement scolaire et lui donner un titre. Échanger les tirages entre pairs et demander à ses camarades de donner un titre. Examiner l'écart de perception ou d'interprétation révélé par les deux titres donnés.

S'INTERROGER SUR LE PHOTOJOURNALISME

COMMENT REVISITER LES TRADITIONS POPULAIRES MEXICAINES ?

QUESTIONNER LES CAVALERAS

Mots clés : symbole, propagande, humour, détournements, technique d'impression, motif du squelette, mise en scène

LES ARBRES DE VIE

Mots clés : assemblage, modelage, fleurs, oiseaux, anges, Éden
Créer des arbres de vie d'aujourd'hui en 3 dimensions en assemblant des objets du quotidien nécessaires pour le "paradis" : jouets, objets divers... Jouer sur la saturation, l'accumulation et la luxuriance des couleurs.

LES ALEBRIJES

Mots clés : chimères, hybridation, animaux fantastiques, couleurs, volumes

Propositions en art plastiques :

Réaliser en 3 dimensions des animaux fantastiques issus des légendes mexicaines
Jouer sur l'hybridation d'animaux

LES CAVALERAS

Mots clés : symbole, propagande, humour, détournements, technique d'impression, motif du squelette, mise en scène

Reprenre les motifs des cavaleras en utilisant différentes

techniques graphiques : techniques d'impression, techniques graphiques variées, photomontage (penser au sens que l'on veut donner à la composition : humour, propagande, ironie, scènes de genre, etc.)

Réaliser des cavaleras en découpage/collage, en 3D

LES BRODERIES

Les motifs textiles traditionnels mexicains se composent de figures géométriques, de zigzag, de spirales, de croix et de volutes mais aussi de figures animales dont beaucoup portent l'influence des dessins pré-hispaniques. En plus des fleurs, d'autres thèmes naturels apparaissent dans les motifs tissés ou brodés, notamment des plantes et des feuillages, des animaux comme des écureuils, des lapins, des cerfs, des tatous, des colombes, des colibris, des pélicans, des mouettes ou des poissons.

Mots clés : motifs végétaux, floraux, animaux, tissage, composition textile

Créer des compositions textiles, des tapisseries en assemblant des fils ou textiles divers (laine, corde, rubans, raphias, etc.).

S'inspirer de motifs traditionnels mexicains revisités.

SITOGRAFIE

- . Exposition Mexique Grand Palais - https://www.grandpalais.fr/pdf/dossier_pedagogique/Dossier_pedagogique_Mexique.pdf
- . Exposition Mexique Lyon
http://www.mba-lyon.fr/static/mba/contenu/pdf/Activites%20pedagogiques/dossiers_pedagogiques/dp_LosModernos_ok.pdf

1 . L'OR

2 . L'OR VERT

3 . LE MEXIQUE

4 . VOYAGE

L'exposition **Eldorama** proposée au **Tripostal** met en scène l'aventure universelle de tous les eldorados en présentant des artistes internationaux. Ce sont des thèmes comme ceux du voyage, des mondes rêvés, des mythes, des quêtes et explorations, mais aussi des migrations et de l'exil, qui sont abordés. Bien avant la quête de l'Eldorado, l'homme s'est toujours mis en chemin.

*"L'espèce humaine est un fait de mobilité, de glissements, de migrations, de sauts et de voyages", écrit Jacques Attali dans son livre *L'homme nomade* (2003).*

On peut définir l'homme comme un Homo Viator ("homme en chemin"). Il y a cependant différents types de voyageurs : les touristes et hommes d'affaires, les aventuriers et explorateurs et d'autres, pour des raisons moins positives, comme les migrants par exemple. Il y a aussi différents types de voyages : le physique et concret ; Et celui de l'imagination, du rêve, de l'errance de notre conscience...

VOYAGE

L'AILLEURS DÉSIRÉ

L'eldorado commence par l'attraction d'un autre monde, rêvé, inventé ou désiré. Les artistes proposés au Tripostal nous parleront d'eldorados multiples, dont certains très actuels, liés à la modernité, au progrès ou au capitalisme.

L'œuvre de Chen Zhen accueillant le visiteur au Tripostal est symbolique de la croissance inexorable d'aujourd'hui qui porte les hommes vers un autre monde.

CHEN ZHEN

Precipitous Parturition (1999)

Chen Zhen a grandi en Chine durant les années tumultueuses de la Révolution culturelle, avant d'émigrer en France en 1986. Se consacrant à l'installation, et mêlant des objets traditionnels chinois à l'art contemporain occidental, il est l'un des premiers artistes à réfléchir sur le multiculturalisme. C'est de retour à Shanghai, en 1993, qu'il découvre les conséquences marquantes de l'ouverture de la Chine au capitalisme ou encore l'importance qu'a pris pour les Chinois le fait de posséder une voiture.

L'œuvre présentée au Tripostal, surplombant le hall d'entrée, représente un immense dragon suspendu au plafond. Symbole chinois par excellence, la bête est composée d'un entrelacement de roues de vélo pour figurer la tête, et de 25 mètres de chambres à air tressées pour dessiner le corps, explosé au niveau du ventre d'où sortent une multitude de petites voitures noires en plastique. Ce dragon souffre des douleurs de la mondialisation ; il symbolise la Chine pays des deux roues, qui planifie son extinction en se laissant envahir de voitures. Image d'une croissance inéluctable, ce corps dragon représente ici le mouvement vers un nouvel eldorado aux accents capitalistes...

JONATHAN MONK

Holiday Paintings (2009)

Depuis 1992, Jonathan Monk peint ses *Holiday Paintings*, sortes de panneaux d'affichage comme ceux des agences de voyage ; il y met en exergue des vacances bon marché, les destinations populaires rêvées par l'imaginaire collectif (le prix des voyages étant le principal motif de la peinture). Ainsi, on peut lire des annonces alléchantes pour le tourisme de masse comme "Alicante 15 août 14 nuits vol seulement £ 129" ou "Malta 14 juin 14 nuits buffet £ 189". Ces offres cheap et low-cost sont des peintures de paysage, mais de type post-conceptuel : le nom du lieu remplace la vue panoramique ! Jonathan Monk ouvre des réflexions sur les eldorados de rêve que propose le tourisme de masse. Aujourd'hui, l'eldorado est pour beaucoup touristique et supra-capitaliste...

YUYANG WANG

The Moon Landing Program (2007-2019)

En juillet, nous célébrerons le cinquantenaire du premier pas de l'homme sur la Lune et l'Espace sera donc une des thématiques développées par l'événement lille3000. Quintessence de la quête de l'Eldorado au XX^{ème} siècle, la présence du premier homme sur la Lune continue de fasciner, notamment l'artiste.

Dans son œuvre présentée au Tripostal, l'artiste Yuyang Wang retrace l'expédition de 1969. Basé sur l'enregistrement vidéo des astronautes américains ayant atterri sur la Lune, le travail de Yuyang Wang est une copie parfaite du documentaire. Il reconstitue l'épopée des astronautes à la manière d'un musée des sciences et de la technologie (afin de réaliser son œuvre, il a fallu reconstituer les accessoires, les costumes, le décor, l'éclairage, les angles de prises de vue). Dans l'installation sont projetés les deux films : celui de la NASA et celui de l'artiste, en même temps que sont présentés les éléments qui ont servi à la reconstitution. Explorant la question de la foi dans le progrès technologique, l'ensemble du dispositif agit comme une tentative théâtralisée de préservation de la mémoire historique. Son œuvre interroge le concept d'images, l'utilisation de la technologie...et remet en doute la science, l'histoire et la politique.

La cartographie a toujours fasciné les artistes : pensons aux cartes vides de Lewis Carroll ou à celles de Jorge Luis Borgès, démesurées ou à l'échelle du monde. Cartes réelles, imaginaires, sensibles... Accompagnement des déplacements humains depuis des centaines d'années, la carte est dans la plupart des civilisations un des éléments essentiels des voyages, expéditions et quêtes et sera le support de certains artistes présentés au Tripostal.

QIU ZHIJIE

More Mythical Animals Are Still on Their Way (2015)

Artiste majeur de la nouvelle génération chinoise, Qiu Zhijie explore l'art de la peinture chinoise et en particulier de la calligraphie, ainsi que le geste artisanal traditionnel pour répondre aux nouveaux modes de communication du XXI^{ème} siècle.

Cet artiste, qui a vécu les changements de la société chinoise à l'heure de son ouverture à la mondialisation économique et culturelle, considère que ces traditions artistiques demeurent de véritables systèmes de pensée permettant une meilleure compréhension du temps présent.

Embrassant la notion d'art total, notamment dans l'œuvre présentée au Tripostal, il convoque diverses temporalités et géographies pour montrer le rôle de l'art comme puissant outil de remise en question de la globalisation en Chine et à travers le monde.

VOYAGE



01. Chen Zhen, *Precipitous Parturition*, 1999 - Installation, dimensions totales variables - Courtesy Collection Pinault © David Heald
 02. Yuyang Wang, *The Moon Landing Program*, 2007 - Glass showcase, Spacesuits, Heart rate monitor, Camera, Computer, Coal cinder
 03. Qiu Zhijie, *One Has to Wander through All the Outer Worlds to Reach the Innermost Shrine at the End*, 2016
 04. Yayoi Kusama, *Infinity Mirror Room Fireflies on the water* © Yayoi Kusama / Cnap / Photographe © André Morin
 05. Cao Fei, *Live in RMB city* (excerpt), 2009, vidéo, 24' 0" © Courtesy de l'artiste et de la Galerie Vitamin Creative Space
 06. Adel Abdessemed, *Hope*, 2011-2012 © Adel Abdessemed, Paris ADAGP 2018 - Installation, bateau de sauvetage en bois, résine moulée, 205,7 x 579,1 x 243,8 cm

Dans *More Mythical Animals Are Still on Their Way*, l'artiste nous invite à parcourir la "mer des humanoïdes amphibiens", éviter le Léviathan, rejoindre la "péninsule du monde entier", contourner le "lac des animaux parlants" et franchir "la chaîne des monts des hybrides" pour enfin atteindre "l'île de la divine création"...A travers ses immenses cartes géographiques, il représente le monde qui l'entoure en convoquant les mythes, les contes de fées, les légendes du monde entier, en cartographiant les échanges scientifiques et philosophiques. Ses cartes réalisées à l'encre font émerger des territoires fictifs, des montagnes, des mers, des lacs et des cours d'eau mais aussi des noms, des concepts, des auteurs, des ouvrages autant que des chimères et autres créatures mythiques. La structure de la carte ressemble à une sorte d'organisme qui ne cesse de croître, chaque section se ramifiant et fournissant des détails supplémentaires, comme l'illustration d'un voyage sans fin.

PETER STÄMPFLI

Classic (empreinte de pneu) (2019)

Peter Stämpfli compte parmi les premiers adeptes du Pop art en Europe, et est l'un des plus grands représentants de la peinture abstraite géométrique à partir des années 60.

Ses premières œuvres sont déjà des agrandissements de détails d'objets et de gestes du quotidien. Il les monumentalise dans une apparente simplicité qui leur confère une toute autre dimension.

A partir de 1966, sa recherche picturale le mène à ne représenter plus que le pneu, objet emblématique de la société industrielle et urbaine moderne. En 1969, il se limite à un seul sujet : les traces de pneus.

Classic, proposée au Tripostal, est une peinture monumentale représentant une trace de pneu qui s'étend au sol sur 56 mètres, par l'impression d'une empreinte sérigraphique en trompe-l'œil créant un effet illusionniste de déplacement du pneu.

La répétition à l'infini du motif du pneu renvoie aux modes de production liés à la société moderne : ce symbole de l'industrie automobile devient aussi celui de la fabrication en série et de l'influence de celle-ci et des technologies modernes sur les paysages de plus en plus urbanisés des pays occidentaux.

Trace puissante d'un mouvement vers l'avant, le sillage du pneu devient une route hypnotique et illustre la dynamique de l'eldorado comme un geste, une recherche sans fin.

MOTS CLÉS : Déplacement, Évasion, Exploration, Expédition, Cartographie, Récit de voyageur, Territoires, Frontières, Représentations du monde, Itinéraires, Carte du tendre, Chimère géographique.

LE VOYAGE IMAGINAIRE

La rêverie, ce rêve éveillé volontaire ou involontaire lié à l'imagination, peut être source de voyages extraordinaires.

Un chapitre de l'exposition sera d'ailleurs consacré aux mondes rêvés ou plus largement aux voyages imaginaires

YAYOI KUSAMA

Infinity Mirror Room Fireflies on the water (2002)

Cette artiste internationale est depuis son plus jeune âge, sujette à des hallucinations dues à une maladie mentale et traduit dans ses toiles ses expériences vives d'un monde intérieur déformé et rehaussé de formes et de couleurs. Elle réalise des installations vertigineuses, des performances, des films, des sculptures et des peintures psychédéliques.

Dans l'œuvre présentée au Tripostal, Yayoi Kusama nous plonge dans un environnement immersif qui transporte le spectateur au milieu des étoiles grâce à une installation de parois en miroirs et de milliers de fines lumières LED multicolores. A mesure que les lumières scintillent et s'éteignent par intermittence, elles s'accumulent et se dilatent de façon exceptionnelle. Ce décor perturbe le visiteur en lui donnant la sensation de n'être qu'une poussière dans cet espace faussement infini. Il peut s'y admirer et s'y dissoudre, voir son image "s'émietter" parmi le scintillement des couleurs et des reflets. Dans ce cosmos illusoire, il se perd momentanément dans le monde intérieur hypnotique de l'artiste.

MARNIE WEBER

Happy Go Lucky, The Darkest Journey (2010)

Dans ses pratiques, l'artiste californienne s'inspire du cinéma de western, de l'imagerie populaire américaine, des contes et du surréalisme.

L'installation présentée au Tripostal évoque un lieu irréel ; sept personnages poupées fantastiques et démoniaques sont sur un bateau, naviguant dans un paysage orageux vers un monde perdu, promis ou imaginaire, tel un voyage métaphorique vers une autre réalité. L'héroïne masquée, à l'avant de l'embarcation, pourrait être un avatar de l'artiste, explorant sa propre psyché, ses propres démons intérieurs, symbolisés par ces monstres grimaçants, qui deviennent ses compagnons de voyage. Les voyages de Marnie Weber sont une traversée des méandres de son inconscient...

VOYAGE

Marnie Weber explique *"Au sein de mon travail, j'aime bien concevoir des mondes féériques habités par des personnages évoluant dans des cadres surréalistes. Ces personnages appartiennent à ma propre mythologie personnelle. Les narrations qui se déroulent sont aussi le fruit de ces créations personnelles. J'essaye de rendre ces narrations les plus oniriques possible : imaginez que vous vous aventurez dans un rêve et que vous perdez tous vos repères psychologiques. Parfois, cette expérience peut créer une tension à la fois bizarre et conflictuelle."*

DUANE HANSON

Flea Market Lady (1990-1994)

Figure majeure de l'hyperréalisme et du pop art, Duane Hanson, stigmatise la société de consommation et la culture de masse américaines. Humaniste engagé, il consacre son œuvre à ceux qu'il considère comme les Américains "invisibles" : femmes de ménage, livreurs, serveurs, ouvriers, touristes... Immortalisant et exprimant la dignité des personnes modestes à l'écart de la réussite et du rêve américain, il porte un regard à la fois lucide et critique sur l'*American Way of life*.

Pour réaliser ses personnages humains grandeur nature, il effectue directement des moulages sur des modèles vivants, ensuite peints à l'huile. Ici, sa *Flea Market Lady* est une dame assise sur un siège pliant, au marché aux puces, vêtue d'un tee-shirt et d'un chapeau, qui lit un magazine en attendant les clients. Au sol, des livres, des revues et des peintures amateurs au charme vieillot sont autant d'images et de fenêtres ouvertes sur des ailleurs rêvés.

CAO FEI

Live in RMB City (2009)

Dans cette vidéo, l'artiste édifie une ville virtuelle entière sur une île utopique, un monde idéal et flottant. Ville-manège aux couleurs acidulées et à l'esthétique propre aux pays rêvés de l'enfance, RMB City traverse les frontières entre réel et virtuel. Le film suit la découverte de ce monde par China Sun, un nouveau-né guidé par sa cyber-mère, l'avatar de l'artiste. Ils évoluent parmi des architectures-symboles ou complexes d'habitations identiques, caractéristiques du nouveau paysage urbain chinois et des grandes métropoles. Fantasma digital d'une seconde réalité, promesse d'une ère nouvelle, l'expérience est

aussi celle de la tension entre l'idée d'une terre promise et la terrible réalité de ceux qui travaillent à son avènement, pris dans le vertige de l'hyper-modernité, attirés par l'ultra-capitalisme.

MARTINE ABALLEA

Eldorado Lounge (2019)

Dans son installation, l'artiste nous plonge au cœur d'un jardin enchanteur, dans un paysage immersif merveilleux, où une nature étrange, mi-réelle mi virtuelle, enveloppe le visiteur dans une atmosphère fraîche et végétale. Elle invite le spectateur à s'installer confortablement dans des fauteuils, pour goûter à l'oisiveté et au repos, se laisser aller à la rêverie... Cet environnement peut faire penser à la salle d'attente d'un aéroport ou d'un hôtel et avec une réelle économie de moyens, l'artiste compose un univers faussement naturel, un véritable "paradis artificiel", lieu symbolique de l'oisiveté propice à la réflexion.

MOTS CLÉS : Rêve, Rêveries, Impressions, Errance, Souvenirs, Mémoire, Littérature, Conte, Légende, Paradis artificiel

Ainsi, les artistes portent un regard parfois fasciné, parfois critique, ou ironique, sur les nouveaux eldorados que nous promet notre monde contemporain.

LES MIGRATIONS D'AUJOURD'HUI

La quête de l'Eldorado engendre depuis toujours des phénomènes comme l'exil, l'exode, la ruée. De la Ruée vers l'Or aux migrations d'aujourd'hui, ce sont des populations entières qui s'élancent à la recherche d'un eldorado fantasmé. Cette histoire faite de conquêtes, de massacres, de désillusions est abordée par les artistes présentés au Tripostal.

Certains artistes évoqueront le thème des migrations, qui existent depuis la nuit des temps. Certaines migrations imposées par des circonstances, notamment quand on craint pour sa vie, en raison de convictions personnelles, font changer le statut de ceux qui les subissent et les transforment en réfugiés.

ADEL ABDESSEMED

Hope (2011-2012)

Dans les œuvres de cet artiste, il y a toujours une tension entre la poésie de l'image et la violence de son contenu.

L'installation *Hope*, immense embarcation de fortune échouée, renvoie à l'image des traversées clandestines en Méditerranée et fait référence aux réfugiés qui cherchent à atteindre les côtes des pays développés par tous les moyens pour fuir la misère, l'oppression, la guerre. Souvent entassés dans des embarcations, abandonnés par des passeurs sans scrupules, nombre d'entre eux perdent la vie. Les sacs poubelle moulés en résine, entassés dans la barque sont d'abord ceux qu'on utilise pour envelopper les cadavres des hommes noyés ou morts de dénutrition. La barque devient un véritable cercueil. Le titre de l'œuvre "*Hope*" ("Espoir") renvoie à l'espoir des réfugiés qui rêvent d'une vie meilleure mais le terme prend ici un sens ironique et tragique.

LAURA HENNO

Laura Henno est une photographe et vidéaste française. Dans le prolongement de ses projets réalisés à la Réunion sur la représentation des jeunes impliqués dans les tentatives de "marronnage" (terme désignant la fuite d'esclaves et par extension aujourd'hui celles des migrants), elle commence en 2009 à travailler sur l'archipel des Comores, épicentre des phénomènes migratoires, en se focalisant sur la vie des passeurs. Laura Henno ancre ses modèles dans des univers narratifs puissants, ceux d'une jeunesse précaire.

Ge Ouryao ! Pourquoi t'as peur ! (2017-2018)

Laura Henno a suivi et photographié un groupe de jeunes Mahorais et Comoriens sans papiers. Cette communauté marginalisée vit en collectivité dans des cases de fortune bâties sur la plage, en marge d'une société qui ne veut pas d'eux. Ils y vivent avec leurs chiens, à la fois animaux de compagnie, moyens de défense et armes d'attaque. Ce non lieu marginal est devenu le foyer d'une résistance active, une contre-culture qui s'oppose aux valeurs de la société dominante, en harmonie avec la nature sauvage, mais dans une clandestinité forcée... Dans ce paysage insulaire, la photographe nous fait ressentir les premières désillusions pour ces exilés, obligés à vivre cachés.

Koropa (2016)

Dans ce documentaire, l'artiste nous fait suivre, naviguant de nuit au large des Comores dans une embarcation de fortune, Patron, un jeune orphelin de 12 ans. Il écoute et suit silencieusement l'apprentissage de son père "adoptif", un passeur expérimenté, pour devenir "Commandant". D'ici peu, il emmènera en vedette ses premiers voyageurs clandestins vers Mayotte. Ce que vit Patron est une des parades qu'ont élaboré les passeurs pour limiter les risques face aux déploiements de la Police Aux Frontières (PAF) et pouvoir développer leur trafic à l'abri des poursuites. Mineurs, les jeunes navigateurs n'encourent pas la prison. Ce film puissant évoque sans détour l'histoire tragique des migrations, avec cet enfant forcé trop tôt d'emprunter des routes illégales où il risque sa vie.

MOTS CLÉS : Migration, Frontière, Exil, Eldorado, Camp, Jungle, Migrant, Immigrant, Territoire, Exode, Identité, Racines

PISTES PÉDAGOGIQUES EN ARTS PLASTIQUES

LE VOYAGE

Créer un "carnet de voyage imaginaire" comportant des croquis, des notes, des photographies ou tout témoignage de rencontres.

Ex : agencer, accumuler, associer, juxtaposer, organiser des photos, des cartes postales, des dessins, des croquis, des sachets d'arômes, des matières ramassées, des couleurs, un ticket de métro, une entrée de musée, des mots griffonnés...

De toutes les formes (figuratives, abstraites, géométriques), minuscule ou géant, ce carnet peut être un calepin, un cahier ordinaire, une cartoline pliée en accordéon, un assemblage de feuilles, sous forme de boîte, bocal, petit cabinet de curiosité ou même de valise.

CARTOGRAPHIES

Cartographies imaginaires de contrées disparues ou rêvées

Réaliser une cartographie en inventant un pays, son relief, ses côtes, les noms des cours d'eau, des montagnes, des routes, des villes. Inventer une carte impossible, fabuleuse, étrange, en trouvant de nouveaux codages de lignes, de nouvelles légendes, en donnant à voir un monde nouveau, insolite, surprenant, inquiétant (registre des émotions).

Réaliser une cartographie pour donner du sens à une histoire racontée ou inventée, carte comme reflet des déplacements du personnage, pour mettre en scène les étapes, les rencontres, en intégrant des extraits du récit, des images, des dessins, des photos.

Prolonger un morceau de plan ou de carte existant par des lignes, des couleurs, des dessins, des écrits, des matières... Réinventer des codes iconographiques, une légende, des noms de rues, de quartiers, de lieux-dits.... Utiliser des supports insolites (nappes, pages de livre, images...).

À partir de formes indéterminées (réseaux de lignes issus de gribouillages, d'entrelacs, de taches d'encre ou de projections de peinture, du détail d'une image...), découvrir l'amarce d'une carte, d'un plan, d'un bâtiment, d'éléments de végétation. Approfondir la découverte.

Créer des maillages graphiques évoquant la carte. Travailler avec différents outils graphiques (encre de chine, stylo bille, feutres...) ou avec des morceaux de papier déchiré, de laine, de corde, collés sur des supports, pour créer des entrelacs évoquant des routes qui se croisent.

Intervenir sur une carte pour la transformer. Y déceler des formes figuratives. Les cerner pour faire apparaître des visages, des animaux.... Y ajouter divers éléments insolites (mots, matières, éléments découpés...).

Créer une nouvelle cartographie de son environnement proche, ville, quartier. Inventer une carte, une nouvelle manière d'envisager le territoire.

MIGRATIONS

Des bateaux, précaires, espoirs de l'ailleurs : Signifier la précarité des bateaux des transfuges, leur sur-occupation.

Le radeau : un nouveau mode de voyage touristique ?

Si tu devais partir de ta maison, qu'attendrais-tu ? Écrire les mots de l'espoir, des désirs, des rêves, de la quête de son Eldorado sur des étiquettes.

Des ballons, des objets suspendus ou des bouteilles à la mer... pour dire : Écrire des messages d'espoir, de désirs, de rêves, de quête de son Eldorado.

Frontière(s) : Collecter autour de soi avec un appareil photo toutes les traces qui évoquent pour soi la notion de frontière.

Mon territoire : Tracer ses déplacements dans la ville ou dans le quartier. Donner une forme artistique aux trajets du quotidien.

SOCLE COMMUN DE CONNAISSANCES, DE COMPÉTENCES ET DE CULTURE

Bulletin officiel n° 17 du 23 avril 2015

Les expositions présentées dans le cadre d'Eldorado permettent de développer certaines des connaissances, des compétences et des éléments culturels nécessaires à la maîtrise du socle commun. Il s'agit plus précisément des objectifs mentionnés ci-dessous.

Le socle commun concerne les élèves en cours de scolarité obligatoire des écoles élémentaires, des collèges et lycées publics et privés sous contrat de l'éducation nationale et de l'enseignement agricole.

DOMAINE 1 : LES LANGAGES POUR PENSER ET COMMUNIQUER **Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps**

Sensibilisé aux démarches artistiques, l'élève connaît et comprend les particularités des différents langages artistiques qu'il emploie. Il justifie ses intentions et ses choix en s'appuyant sur des notions d'analyse d'œuvres.

DOMAINE 3 : LA FORMATION DE LA PERSONNE ET DU CITOYEN **Expression de la sensibilité et des opinions, respect des autres**

L'élève exprime ses sentiments et ses émotions en utilisant un vocabulaire précis. Il respecte les opinions et la liberté d'autrui. Apprenant à mettre à distance préjugés et stéréotypes, il est capable d'apprécier les personnes qui sont différentes de lui et de vivre avec elles. Il est capable aussi de faire preuve d'empathie et de bienveillance.

DOMAINE 5 : LES REPRÉSENTATIONS DU MONDE ET L'ACTIVITÉ HUMAINE

L'espace et le temps

L'élève est capable d'appréhender les causes et les conséquences des inégalités, les sources de conflits et les solidarités. Il comprend également que les lectures du passé éclairent le présent et permettent de l'interpréter.

Organisations et représentations du monde.

L'élève s'approprie, de façon directe ou indirecte, notamment dans le cadre de sorties scolaires culturelles, des œuvres littéraires et artistiques appartenant au patrimoine national et mondial comme à la création contemporaine.

Pour mieux connaître le monde qui l'entoure comme pour se préparer à l'exercice futur de sa citoyenneté démocratique, l'élève pose des questions et cherche des réponses, entre autres, en mobilisant des connaissances sur :

- la diversité des modes de vie et des cultures, en lien avec l'apprentissage des langues ;
- les expressions artistiques, les œuvres, les sensibilités esthétiques et les pratiques culturelles de différentes sociétés ;
- les principaux modes d'organisation politique et sociale, idéaux et principes républicains et démocratiques, leur histoire et leur actualité.

INFOS PRATIQUES

ELDORADO À SUIVRE DANS LES 10 QUARTIERS LILLOIS ET LES 88 COMMUNES DE LA MÉTROPOLE !

Découvrez tous les événements dans les programmes Quartiers et Métropole : expositions, spectacles, fêtes, littérature, bals, jardins, street art...



RETROUVEZ RESSOURCES ET ACTIVITÉS POUR LES ENSEIGNANTS ET LES ENFANTS SUR www.eldorado-lille3000.com

- Le dossier pédagogique Eldorado.
- Une sélection de livres, CD, DVD et ressources numériques par la Bibliothèque Municipale de Lille.
- Des pistes pédagogiques en musique et arts visuels par la Mission Arts et Culture DSDEN du Nord.
- Le document de présentation et le dossier enseignant Eldorado.
- Le projet musique avec des extraits du texte et des partitions du conte musical "Machu Picchu" ainsi que l'enregistrement piano-chant.
- Un mode d'emploi et des vidéos tuto pour apprendre à fabriquer des alebrijes, des mascararas de carnaval et des papel picado avec les artistes du Musée d'Art Populaire de la Ville de Mexico.
- Et le dossier pédagogique du MuMo2 (Musée Mobile).

Espace Enseignants :

www.eldorado-lille3000.com (code 9004)

RÉSEAUX SOCIAUX

Et pour découvrir encore plus d'infos insolites, des concours et les coulisses de l'événement et nous partager votre Eldorado, rendez-vous sur Facebook, Instagram, Twitter et Pinterest !



www.eldorado-lille3000.com

@lille3000 #Eldoradolille

POUR LES ENFANTS

REVIENS AVEC TES PARENTS

Un élève venu en visite avec sa classe peut revenir gratuitement accompagné de deux personnes, sur présentation de son coupon. Billet remis après la visite de la classe, valable pour les expositions au Tripostal ou au Musée de l'Hospice Comtesse.



LA C'ART

TARIFS

SOLO / 40 €

DUO / 60 €

JEUNE / 20 € (-26 ans)

12 MUSÉES DE LA MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE EN ACCÈS LIBRE ET ILLIMITÉ

Et profitez d'avantages auprès de nos partenaires culturels durant tout Eldorado.

Achetez votre pass sur tous les points de vente C'Art, au Tripostal et sur www.lacart.fr

ÉQUIPE lille3000

BUREAU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président, Ivan Renar

Trésorier, Thierry Landron

Secrétaire, Jean-François Dutilleul

Administratrice générale, Dominique Lagache

Avec Méлина Poirier

Conseiller artistique, Didier Fusillier

Coordinateur général, Thierry Lesueur

Chargé de Coordination et Mécénat, Charles Bonduaux

Avec Sarah Mullie

Comptable, Chantal Dupond

Contrôle de gestion, marchés publics, Elisabeth Planchon

Arts visuels, Caroline Carton (Coordination)

Avec Claire Baud-Berthier, Camille Brouillard,

Faustine Fournet, Mélodie Minaudo, Pauline Ozon,

Justine Weulersse

Coordination Gare Saint Sauveur, Marc Ménis

Coordination Projets Métropole, Kahina Lattef

Avec Marion Brun, Julien Chevalier, Martina Volant

Chargée de Projets Quartiers, Coralie Dupont

Avec Pauline Le Teuff

Chargée de Projets Jardins, Anaïs Scotto

Avec Vincent Boudart, Milan Rousseau, Eric Tartainville

Conseiller artistique Musique, Hervé Brisse

Avec Nine Jacquet

Conseillers au Mexique, Alain Fohr, Romain Greco

Directeur technique, Frédéric Platteau

Avec Camille Ortegat, Anne-Sophie Wojciechowski,

Marie Koconka

Direction technique Expositions & Métamorphoses,

Stéphane André

Avec Laure Bouvier, Corentin Check, Sophie Frouchart,

Charles Hartley, Fanny Legru, Fabrice Logan,

Thierry Montaigne, Antoine Reisch

Régisseur Fête d'ouverture, Christophe Lamouret

Avec Cyril Menossi

Coordination Fête d'ouverture, Emilie Bailleux

Avec Paul Levrez, Pauline Mathieu

Direction technique Gare Saint Sauveur, Guy Fabre

Production, Marjorie Acquette, Samuel Da Costa, Yann

Namuroy avec Thomas Dekeukelare, Sarah Sansac,

Thomas Sarfati.

Responsable Communication

& Relations presse, Olivier Célarié

Avec Alexandre Tatay (Presse)

Chargée de Communication, Protocole

& assistante de direction, Vanessa Duret

Avec Quentin Faye, Marine Fourneau et Camille Morin

Chargée du Protocole, Maimouna Fall

Chargée des Relations publiques, Magali Avisse

Avec Margot Magnière, Louise Roquilly, Sarah Saifi,

Amélie Stanislawiak, Marion Tinoco

Responsable Médiation, Billetterie

& Accueil du Public, Marion Chevalier

Avec Thomas Decrock, Camille Deleplanque, Juliette

Gouesnard, Méлина Hue

Référente Ferme urbaine, Céline Demangeat

Référent Accueil Médiation, Grégoire Lecomte

Webmaster, Emmanuel Dejonghe (www.kwtprod.com)

Graphisme, Olivier Leulier (ozone-studio.com),

Agathe Vuachet (agathe.cool)

CONTACTS

RELATIONS PUBLIQUES lille3000

Magali Avisse, avec Margot Magnière, Louise Roquilly, Amélie Stanislawiak et Marion Tinoco

RÉSERVATIONS / ACCUEIL ENSEIGNANTS & GROUPES

Louise Roquilly

T + 33(0)6 03 73 95 48

relations.publiques@lille3000.com

PARTENAIRES lille3000

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS lille3000



PARTENAIRES OFFICIELS lille3000



FOURNISSEURS OFFICIELS lille3000



PARTENAIRES GRAND PROJET lille3000



PARTENAIRES MEDIA



PARTENAIRES MEXIQUE



AVEC LA PARTICIPATION DE





Lille3000

105 CENTRE EURALILLE CS 80053 F-59031 LILLE CEDEX
TEL : +33 (0)3 28 52 30 00 - FAX : +33 (0)3 28 52 20 00

   @lille3000

www.eldorado-lille3000.com